FRANCE Football vendredi

11 février 2000
N° 2 809 bis / 55e année
ISSN 0015-9557
8 F
M 0715 - 2809 - 8,00 F

Photo Martin KEOWN/COLORSPORT/TEMPSPORT

Photo PRESSE SPORTS

Entraîneur, fichu métier !

Entre banc de touche et siège éjectable, l'entraîneur est de plus en plus exposé. Avec Arsène Wenger (Arsenal) et Gérard Houllier (Liverpool), qui se retrouvent face à face dimanche, avec Robert Nouzaret (Saint-Etienne) et Daniel Leclercq (ex-Lens), avec d'autres techniciens en piste ce week-end, *FF* vous invite à partager la réalité contrastée d'une drôle de profession.

Photo Didier FEVRE

Photo Bruno FABLET

Guide. TAKAC, LA RETRAITE BUISSONNIÈRE ■ LES VERTS 76 DANS LA LÉGENDE ■ GOURCUFF À BÂTONS ROMPUS ■ PROGRAMMES TÉLÉ

VIRTUA STRIKER 2. PRÉPAREZ-VOUS À ENTRER VRAIMENT DANS LE MONDE DU FOOTBALL.

Virtua Striker 2 : Avec un tel réalisme et une telle jouabilité, vous n'aurez pas besoin de beaucoup d'imagination pour vraiment vous y croire. Et pour tout vous dire, Sega a fait une console 128-Bit en grande partie pour ça . www.dreamcast-europe.com

SEGA

Dreamcast.

Jusqu'à 6 milliards de joueurs

adidas and others are the registered trademarks of adidas International B.V. /Licensed by adidas International B.V.
Virtua Striker 2 © Sega Enterprises, Ltd., 1994, 1999. Virtua Striker is a registered trademark or a trademark of Sega Enterprises, Ltd.©1996 JFA
Sega, and Dreamcast are either trademarks or registered trademarks of Sega Enterprises, Ltd. © 1999 Sega Enterprises, Ltd. All Rights Reserved.

Des ballons offerts sur un plateau ? Les Brésiliens de Saint-Etienne, Aloisio et Alex, en rêvent, puisque les Verts n'ont pas encore remporté un match de Championnat en l'an 2000.

Photo PANORAMIC

4 L'ÉVÉNEMENT
Quand Wenger rencontre Houllier
Dimanche, à Londres, pour le compte de la vingt-cinquième journée du Championnat d'Angleterre, Arsenal reçoit Liverpool. Autrement dit, Arsène Wenger accueille son compatriote Gérard Houllier. Débat entre les deux techniciens français avant leurs retrouvailles sur le gazon.

10 COUPE DE FRANCE
Nouzaret, roi des francs
L'entraîneur de Saint-Etienne se définit comme un affectif, malgré, dit-il, « une tronche de dur qui trompe son monde ». Portrait de ce technicien qui court après une victoire en Championnat depuis la mi-décembre et qui accueille Lorient, ce vendredi, en Coupe de France.

24 COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS
Hayatou : « Un bilan globalement positif ! »
Avant la finale de la CAN 2000, dimanche à Lagos, le président de la Confédération africaine dresse un premier bilan d'une compétition rythmée par les incidents. Mais il refuse de départager le Maroc et l'Afrique du Sud dans la course à l'organisation du Mondial 2006.

8 À L'AFFICHE
12 COUPE DE FRANCE
Lyon n'est pas le seul coupable
13 Baume au cœur
14 Montceau, la vie en soi mineur
15 Porto-Vecchio, ambassadeur de Corse
16 FORUM FRANCE
17 PROGRAMME FRANCE
18 DIVISION 1
Leclercq ne regrette rien
20 Lens a tourné la page
21 Mankowski est en manque
Gasset a cicatrisé
22 Formation, la chasse aux abus
26 PROGRAMME ÉTRANGER
27 GUIDE
Takac, la retraite buissonnière
28 Les Verts 76 dans la légende
30 Gourcuff : « J'aime les gens intelligents »
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Bernard PAPON

Photo Bernard PAPON

Photo Issouf SANOGO/AFP

AGENDA

VENDREDI 11
Coupe de France.
(Seizièmes de finale.)
Saint-Etienne - Lorient,
Besançon - Strasbourg.
Ligue nationale.
Conseil d'administration.

SAMEDI 12
Coupe de France.
(Seizièmes de finale.)
Montceau - Nantes,
Lyon - Troyes,
Thouars - Monaco,
Baume-les-Dames - PSG.
National.
(Match en retard.)
Noisy-le-Sec - Evry.
Coupe d'Afrique des nations.
Match pour la troisième place.
Allemagne (20e j.).
Unterhaching - Bayern.
Angleterre (25e j.).
Newcastle - Manchester Utd.
Italie (21e j.).

DIMANCHE 13
Coupe d'Afrique des nations.
Finale à Lagos.
Angleterre (25e j.).
Arsenal - Liverpool.
Espagne (24e j.).
Italie (21e j.).
Lazio - Parme.

LUNDI 14
Ministère de la Jeunesse et des Sports.
Présentation du rapport sur la formation.

Quand Wenger

FACE-À-FACE. *Dimanche après-midi à Londres, Arsenal accueille Liverpool pour le compte de la 25e journée du Championnat d'Angleterre. Un belle affiche entre deux équipes au coude à coude, mais aussi un choc particulier pour les deux entraîneurs français de la Premier League.*

Réalisé par PHILIPPE AUCLAIR, à Londres, et CHRISTOPHE LARCHER

« Quel est l'état de vos troupes à la veille du choc ?

GÉRARD HOULLIER : Il est évident que la victoire contre Leeds, qui est survenue après une série de bonnes performances, a donné un surplus de confiance au groupe. Surtout que Leeds demeure un candidat sérieux aux premières places. Cette large victoire est en plus intervenue alors que nous sommes privés d'éléments clés comme Redknapp, Owen et Fowler. Cette sérénité et cette solidité se sont surtout affirmées à partir du moment où le quatuor défensif, composé du gardien, des deux défenseurs centraux et du demi défensif *(NDLR : Westerveld, Henchoz, Hyypiä et Hamman)* a été reconstitué au terme de longues blessures. Avec eux, notre parcours est digne de la Ligue des champions.

Photos Daniel BARDOU

« A Liverpool, les gens ont été à la fois patients et confiants »

ARSÈNE WENGER : Contre Liverpool, nous serons privés d'Overmars, toujours blessé, et de Kanu, qui est à la CAN. Silvinho, lui, est quasiment opérationnel, alors que Tony Adams, qui est presque rétabli de sa fracture de fatigue au pied, a joué avec la réserve contre Tottenham mardi soir. Quant à Dennis Bergkamp, il ne joue encore qu'à 20 % ou 30 % de son potentiel *(le Néerlandais est entré en cours de jeu samedi contre Bradford et a marqué avec la réserve)*. Je ne peux pas l'aligner pour un match complet, même si, vu son talent, je suis tenté de le faire. A mon avis, il ne sera complètement opérationnel que le mois prochain. Dimanche, ce sera un atout de pouvoir le faire entrer dans les vingt ou trente dernières minutes. La blessure au genou de Vieira évolue bien, mais je ne prendrai de décision finale qu'en fin de semaine. Cela dit, nous ne devons pas nous servir de l'absence d'Untel ou Untel comme excuse. Cela voudrait dire que les joueurs qui sont sur le terrain ne sont pas assez bons.

Quel jugement portez-vous sur votre adversaire ?

G. H : Cette année, Arsenal semble réussir de grands matches face aux grosses équipes avec une victoire à Chelsea et une superbe prestation à Manchester, mais, en revanche, ils peinent en déplacement contre certaines « petites équipes » comme Sheffield et Bradford. Est-ce un problème de motivation ou d'efficacité ? Je l'ignore... C'est vrai que, vu leurs arguments, je n'aurais jamais imaginé qu'ils puissent être en difficulté à Bradford au point de s'y incliner samedi dernier. Contre nous, ce sera une autre affaire, d'autant qu'ils ne sont jamais bons à jouer après un échec.

A. W : Par rapport à l'an dernier, Liverpool est beaucoup plus solide défensivement, au point d'être la meilleure défense du Championnat. Ce que je redoute pour dimanche, c'est qu'ils viennent défendre, qu'ils le fassent bien et qu'ils nous prennent en contre. En plus, ils sont dans la lignée de leur succès contre Leeds. De notre côté, la victoire est impérative si nous voulons nous qualifier pour la Ligue des champions et si nous entendons conserver une petite chance – si petite soit-elle – de coiffer Manchester United sur le poteau. Car, contrairement à ce que certains ont écrit, je n'ai pas perdu tout espoir.

Avez-vous des contacts réguliers avec votre collègue entraîneur ?

G. H : Nous continuons à nous téléphoner de temps en temps sur un mode amical. Nous parlons de foot, du Championnat et de tas d'autres sujets extérieurs.

A. W : Nous sommes en contacts réguliers. Ça se passe très bien entre nous. Il faut dire que nous nous sommes lancés dans le bain en même temps.

Comment se sont instaurées vos relations avec les joueurs anglais du club ?

G. H : La meilleure façon de leur prouver l'intérêt que je leur porte a été de ne pas chercher sur le marché quand des joueurs essentiels comme Hamman, Henchoz, Smicer ou Redknapp ont été indisponibles. Les jeunes Anglais formés au club comme Gerrard, Thompson, Murphy, Carragher et Matteo ont beaucoup joué. Je constate aussi que mes relations avec les Anglais de l'effectif sont plus aisées depuis que je suis en charge de l'équipe *(la saison passée, Houllier a codirigé l'équipe pendant plusieurs mois avec Roy Evans)*. Par exemple et même s'ils n'ont pas le choix, ils acceptent de bonne grâce les principes de discipline individuelle que j'impose à tout l'effectif.

A. W : Au début, il y avait du scepticisme, c'est logique. Ce scepticisme existe déjà naturellement quand un nouvel entraîneur arrive. Et là, j'arrivais dans un grand club qui n'avait jamais eu d'entraîneur étranger. Je venais du Japon, j'étais inconnu des Anglais et mes idées n'étaient pas nécessairement faciles à intégrer par des joueurs formés à une autre école, sur le point de vue du régime alimentaire, par exemple. Depuis, ce scepticisme s'est atténué.

Le danger d'un clan français dans votre équipe existe-t-il ?

G. H : Cette notion de " clan français " ne m'a jamais préoccupé *(à l'heure actuelle, l'effectif des Reds ne compte qu'un seul Français)*. Je n'ai jamais fait attention à limiter le nombre de Français présents dans mon effectif. Si, demain, on m'apporte Petit, Vieira, Grimandi et Henry, j'en serais ravi.

A. W : Tout dépend de la signification qu'on donne au mot " clan ". Que les joueurs se regroupent par nationalités, c'est inévitable. Il y a un regroupement spontané, du fait que l'on parle la même langue, mais cela ne veut pas dire qu'il y ait un clan.

Photo Darren WALSH/ACTION IMAGES

Le jeune prodige des Reds Steve Gerrard poursuivi par Patrick Vieira : Liverpool et Arsenal, Wenger et Houllier sont aujourd'hui au coude à coude en Championnat.

La balance des transferts* (saison 1999-2000)

ARSENAL

❑ **Arrivées :** Thierry Henry (FRA), de la Juventus Turin (80 MF) ; Stefan Malz (ALL), de Munich 1860 (6 MF) ; Oleg Loujni (UKRA), du Dynamo Kiev (18 MF) ; Silvinho (BRE), des Corinthians Sao Paulo (45 MF) ; Davor Suker (CROA), du Real Madrid (30 MF).

TOTAL ARRIVÉES : 179 MF

❑ **Départs :** Nicolas Anelka (FRA), au Real Madrid (220 MF) ; Steve Bould (ANG), à Sunderland (5 MF) ; Kaba Diawara (FRA), à Marseille (25 MF) ; Luis Boa Morte (POR), à Southampton (5 MF).

TOTAL DÉPARTS : 255 MF.

LIVERPOOL FC

❑ **Arrivées :** Aboubacar « Titi » Camara (GUI), de Marseille (25 MF) ; Dietmar Hamman (ALL), de Newcastle (80 MF) ; Stéphane Henchoz (SUI), de Blackburn Rovers (35 MF) ; Samuel Hyypiä (FIN), de Willem II Tilburg (30 MF) ; Erik Meijer (HOL), du Bayer Leverkusen (libre) ; Sander Westerveld (HOL), de Vitesse Arnhem (40 MF).

TOTAL ARRIVÉES : 210 MF.

❑ **Départs :** Sean Dundee (AFS/ALL), à Stuttgart (10 MF) ; Jean-Michel Ferri (FRA), à Sochaux (15 MF) ; David James (ANG), à Aston Villa (18 MF) ; Björn-Tore Kvarme (NOR), à Saint-Etienne (8 MF) ; Øyvind Leonhardsen (NOR), à Tottenham (30 MF) ; Paul Ince (ANG), à Middlesbrough (10 MF) ; Karl-Heinz Riedle (ALL), à Fulham (2 MF).

TOTAL DÉPARTS : 93 MF.

** Montant des transferts établi avec 1 livre sterling = 10 francs.*

reçoit Houllier

Comment pensez-vous être perçu maintenant par l'opinion publique ?

G. H : Même quand nous étions un peu en difficulté en début de saison, j'ai eu la chance de toujours bénéficier de la confiance des dirigeants et du public. Ils étaient au courant de ce que nous faisions et ils savaient qu'il nous faudrait un peu de temps pour arriver à nos fins, d'autant que l'équipe est très jeune. Je rappelle qu'il s'est écoulé quatre ans et demi avant qu'Alex Ferguson ne remporte un premier trophée après avoir lancé sa révolution à Manchester. A Liverpool, les gens ont été à la fois patients et confiants, même pendant les zones de turbulence, d'où une réelle sérénité pour appliquer nos méthodes. Je n'ai jamais jamais ressenti l'ombre d'une interrogation au sein du club, car les attaques et les doutes proférés par certains journaux sont passés au-dessus des têtes. Idem pour les gens de la rue, leur soutien a été constant.

A. W : Dans le club, je suis le patron. Mais comment les gens me voient, pfff..., je n'en sais trop rien. C'est aux autres qu'il faut poser la question !

Quel joueur anglais aimeriez-vous voir évoluer dans votre équipe ?

G. H : Si je pouvais choisir un Britannique, j'opterais pour Roy Keane. Si je devais me limiter à un Anglais, je prendrais David Beckham.

A. W : Peut-être bien David Beckham, qui est l'Anglais le plus doué de sa génération et un passeur exceptionnel. Ou Paul Scholes, un batailleur qui sait jaillir du milieu de terrain pour marquer des buts.

De quel joueur de votre adversaire du jour aimeriez-vous vous attacher les services ?

G. H : Le choix est vaste. Et difficile... Ce serait Emmanuel Petit, je l'aime vraiment bien. C'est quelqu'un de déterminant.

A. W : Michael Owen à cause de sa rapidité, de ses démarrages et de son instinct de buteur. Ou Robbie Fowler, qui est un attaquant complet. Dommage qu'il souffre de blessures à répétition...

Pourquoi Manchester United domine-t-il la Premier League ?

G. H : Tout simplement, ses joueurs sont plus forts que les autres, en termes d'individualités et aussi d'efficacité offensive. Ensuite, l'effectif de Manchester est large, dense et sans grosse faille, ce qui offre de multiples solutions de rechange à Ferguson. Les remplaçants sont tous des internationaux britanniques ou scandinaves. En plus, le système de jeu est totalement intégré par les joueurs, dont la plupart se côtoient depuis des années. Cela se ressent surtout en attaque, un secteur qui est leur force essentielle.

A. W : N'exagérons pas, Manchester ne domine pas tant que ça. En 1998, c'est nous qui avons gagné le Championnat. Et l'an dernier, nous ne l'avons perdu que d'un point... Cela dit, cette année, soyons réalistes, MU est idéalement placé pour remporter le titre. Cette équipe est très régulière, elle peut contrôler, alors que nous, nous sommes dans une position où chaque mauvais résultat nous tue puisque nous avons perdu beaucoup de points en route. Est-ce de la chance ou quelque chose d'autre ? Nous sommes tout près d'eux, mais pas encore assez bons.

« Nous sommes tout près de Manchester, mais pas encore assez bons »

MU est-il un modèle ?

G. H : Ils travaillent de leur côté, nous travaillons du nôtre avec l'espoir d'arriver le plus haut possible. C'est sûr, dans le genre, leur année 1999 représente un sommet.

A. W : Il n'y a pas de modèle. Manchester fait avec les moyens qui sont à sa disposition, c'est-à-dire à la fois les plus gros moyens financiers du pays et une très bonne génération de jeunes joueurs. On ne peut pas copier Manchester United. Non, Manchester United est un cas à part.

Le club d'Alex Ferguson est-il en déclin ?

G. H : Sûrement pas ! Les gens de Manchester ont tout gagné l'an dernier, mais ils ne vont pas décompresser ou se laisser aller pour autant. Ce serait à l'opposé de la mentalité britannique car les Anglais se remettent vite en cause. Les joueurs de Manchester sont de sacrés gagneurs et ils veulent encore tout gagner.

A. W : Ceux qui parlent de déclin de Manchester United se trompent car cette équipe est jeune. Beckham, Scholes et les autres arrivent juste à maturité. Regardez plutôt le classement du Championnat ! MU a virtuellement le titre en poche et reste l'équipe à battre en Ligue des champions. Impossible de parler de déclin dans ces conditions !

En quoi la Premier League a-t-elle évolué depuis que vous y entraînez ?

G. H : Elle reste une compétition différente des Championnats continentaux, c'est-à-dire à la fois spectaculaire par son rythme et son intensité, l'ardeur et le talent des joueurs... En même temps, les équipes anglaises s'orientent vers un football continental basé sur un jeu de passes plus développé. On assiste donc un mélange de ces deux visions du football.

« Les équipes anglaises s'orientent vers un football continental »

A. W : La Premier League a énormement changé, surtout dans le domaine de la préparation et des infrastructures, plus que dans le domaine du jeu pur. Tous les clubs ont fait de gros efforts et disposent aujourd'hui d'installations extraordinaires. Les joueurs sont aussi mieux préparés physiquement. Les clubs ont beaucoup progressé dans le domaine de l'organisation. Autre changement : les étrangers sont de bien meilleure qualité aujourd'hui. ▶

La concurrence entre joueurs y est-elle mieux acceptée qu'en France ?

G. H : Non, c'est pareil. Un joueur professionnel n'apprécie jamais d'être privé d'une place de titulaire ou de voir son statut remis en cause.

A. W : Sans le moindre doute. C'est une question de mental. Le Championnat anglais est une compétition très dure dont l'âpreté se retrouve dans l'attitude des joueurs. Ici, il est impossible de se cacher. Le joueur d'un grand club anglais sait qu'il doit se bagarrer pour avoir sa place. En France, les joueurs ont du mal à intégrer cette mentalité.

Le comportement des supporters est-il exemplaire ?

G. H : En tout cas, ceux de Liverpool sont toujours restés dévoués à nos couleurs, même dans les moments difficiles. C'est une constante du football anglais et cette exemplarité n'est pas remise en cause.

A. W : Ils sont toujours incomparables ! Et c'est beaucoup plus agréable de vivre son amour du foot lorsqu'on est entouré de gens qui partagent cet amour.

« Ici, les responsabilités sont plus lourdes, mais c'est plus intéressant »

Le métier d'entraîneur est-il plus difficile en Angleterre qu'en France ?

G. H : En tant qu'étranger, il faut être costaud pour exercer dans un pays qui n'est pas le sien. C'est une autre expérience, il faut s'adapter... C'est différent, mais pas plus difficile. Le côté plus agréable concerne la qualité des relations et des comportements au sein du club. En Angleterre, l'entraîneur a beaucoup de responsabilités. C'est intéressant...

A. W : C'est bien plus dur en Angleterre, pas de contestation possible. Il est impossible de comparer l'Angleterre et la France... L'Angleterre a une culture du football qui n'existe pas ailleurs. Ici, on vit, on dort, on mange football. Le football domine la presse, la télévision et la conversation. Du coup, pour un entraîneur, les responsabilités sont plus lourdes, beaucoup plus lourdes. Mais c'est aussi plus intéressant.

Qu'est-ce qui pourrait vous faire quitter votre club ?

G. H : Si je ressentais un manque de confiance de la part des principaux dirigeants du club. Si je constatais une rupture dans notre relation professionnelle qui est basée sur le respect réciproque.

A. W : Deux choses. La première, le fait que je ne me sente pas à la hauteur des espérances du club, des objectifs ou de l'attente des dirigeants et des supporteurs. La seconde, que je ressente une certaine lassitude dans ce que je fais.

Où en est votre contrat ?

G. H : Je ne le dis pas.

A. W : Il me restera deux ans de contrat à la fin de cette saison. J'ai signé jusqu'en juin 2002, je suis donc encore bien loin d'entamer des négociations ! »

P. A. et C. L.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

En Angleterre, Wenger est désormais « le Professeur ». Un homme qui, s'il ne suscite pas l'affection, attire le respect.

VU DE LONDRES

Arsène, gentleman-ent

CONQUÊTE. *Son style plaît beaucoup aux Anglais. Élégant, courtois, Arsène Weng A tel point que le Tout-Londres ne jure que par lui et admire ses résultats.*

« Il n'y a que deux entraîneurs indéboulonnables dans la Premier League, écrivait récemment, dans le quotidien *The Guardian*, David Lacey, l'un des papes du journalisme sportif britannique : Alex Ferguson et Arsène Wenger. » Au comptoir d'*Albertine's*, un bar à vins de l'ouest de Londres, Stewart Joseph, fanatique des Gunners depuis sa naissance, est encore plus lapidaire. « *Wenger is God* » (« Wenger est Dieu »), énonce-t-il avec la conviction d'un adorateur de Clapton à l'époque des Yardbirds. Il n'en revient toujours pas que que son club ait pu dégoter ce docteur Miracle venu du Japon alors qu'Arsenal en était encore à nettoyer derrière George Graham, l'Augias du ballon rond. Aujourd'hui, Wenger est surnommé « le Professeur », et on prononce son nom comme si l'on avait encore un chapeau à soulever. Les fans déploient leur banderole « *Arsène knows best* » dans les tribunes de Highbury. Bref, on a oublié les haussements de sourcils et les points d'interrogation qui avaient accompagné son arrivée à l'automne 1996 dans le plus conservateur des clubs de la Premier League, Arsenal, jamais relégué et « angliche » jusqu'au bout des gants.

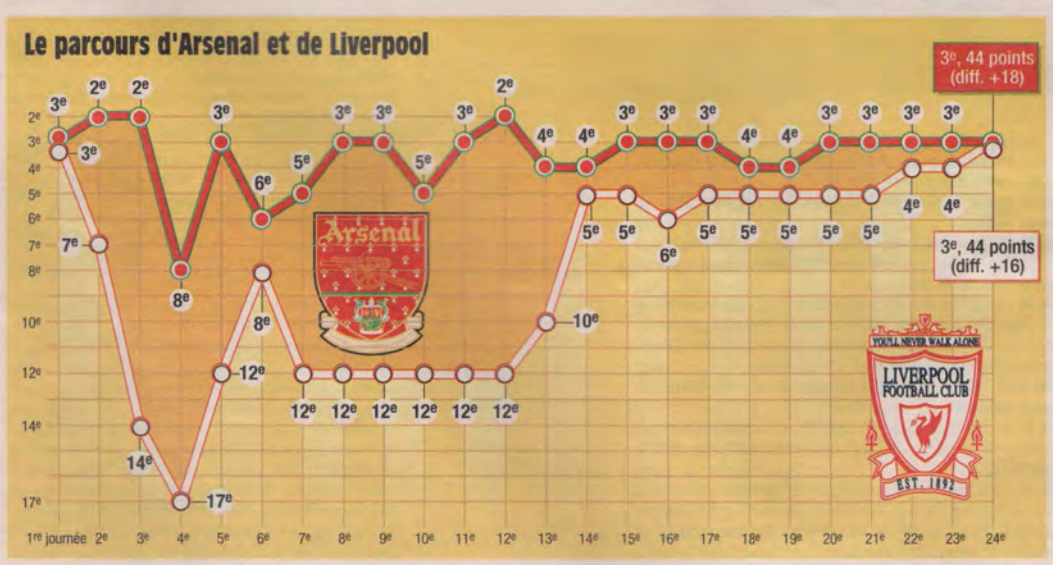
On ne donnait pas cher de sa peau alors. L'Alsacien était un bouche-trou, au mieux un pari uniquement justifié par la position précaire du club après la chute de Graham et la médiocrité de Bruce Rioch. Les Adams, Merson et compagnie n'accepteraient jamais son approche « scientifique » ; ils cracheraient sur le régime poisson-légumes vapeur prôné par Wenger pour aller s'enfiler kebabs et fish and chips dès que leur nouvel entraîneur aurait le dos tourné.

L'ANGLETERRE DANS SA POCHE

A la Noël 1997, les bookmakers offraient des cotes insensées sur un possible doublé Coupe-Championnat d'Arsenal. Six mois plus tard, ils mangeaient leurs *slips** comme on mange son chapeau. Et Adams finissait son poisson comme un grand, ne manquant jamais une occasion d'expliquer comment l'arrivée de Wenger et l'adoption de ses méthodes avaient probablement rallongé sa carrière de deux ou trois ans.

Arsène avait fait sa conquête de l'Angleterre. Par les résultats de son équipe (le doublé de 1998), mais aussi par l'intelligence qu'il avait démontrée en prenant grand soin de ne pas bouleverser illico le système de jeu de ses prédécesseurs. Autre « détail » : à la diffé-

Le parcours d'Arsenal et de Liverpool


3e, 44 points (diff. +18)
3e, 44 points (diff. +16)
Arsenal
LIVERPOOL FOOTBALL CLUB
YOU'LL NEVER WALK ALONE
EST. 1892
1re journée 2e 3e 4e 5e 6e 7e 8e 9e 10e 11e 12e 13e 14e 15e 16e 17e 18e 19e 20e 21e 22e 23e 24e

Arsène Wenger

Né le : 22 octobre 1949 à Strasbourg. Ancien joueur de Strasbourg (1978-81). **Carrière d'entraîneur :** centre de formation de Strasbourg (1981-83), entraîneur adjoint Cannes (1983-84), Nancy (1984-87), Monaco (1987-94), Nagoya Grampus Eight (1995-96), manager d'Arsenal (1996-2000). **Palmarès :** champion de France 1988 ; champion d'Angleterre 1998 ; vainqueur du Charity Shield 1998 ; vainqueur de la Coupe de France 1991 ; vainqueur de la Coupe d'Angleterre 1998 ; finaliste de la Coupe des Coupes 1992 ; finaliste de la Coupe de France 1989.

Gérard Houllier

Né le : 3 septembre 1947 à Thérouanne (Pas-de-Calais). **Carrière d'entraîneur :** Le Touquet (1973-76), Nœux-les-Mines (1976-82), Lens (1982-85), Paris-SG (1985-88), entraîneur adjoint France A (1988-92), France A (1992-novembre 1993), France moins de 18 ans (1994-96), France moins de 20 ans (1996-97), Liverpool (1998-2000). **Palmarès :** champion de France 1986, champion d'Europe moins de 18 ans 1997.

raîneur

s'est très vite imposé à Arsenal.

rence de Christian Gross, le Suisse qui a échoué à Tottenham, Wenger parle un anglais tiré a quatre épingles et traite les journalistes britanniques avec une générosité, un charme et une élégance qui les changent agréablement des aboiements de certains confrères. Les Britanniques sont toujours médusés, flattés et reconnaissants lorsqu'un étranger se donne la peine de prouver ainsi le respect qu'il a pour la culture de son pays d'adoption. Il faut avoir assisté a l'une des conférences de presse que Wenger accorde chaque vendredi d'avant-match dans le nouveau centre d'entraînement de Barnet pour apprécier pleinement l'ascendant qu'il exerce sur les fouineurs de la presse anglaise.

Décontracté, souriant, il sait les mettre dans sa poche, tout en conservant suffisamment de distance (naturelle) pour éviter la flatterie ou une excessive familiarité. Du grand art. Et pour ce qui est des relations publiques et de son image dans les médias, ça paie. Quelques tabloïds mal inspirés ont bien tenté de déverser leur fiel sur le Français au tout début, mais ils en furent quitte pour ravaler leurs cochonneries en un temps record. On ne les y a pas repris depuis. Wenger est devenu une institution.

Toute institution a ses critiques, bien sûr. Certains (notamment ceux qui ont un faible pour Manchester United ou Tottenham Hotspur) lui reprochent d'être un râleur et de trop protéger ses joueurs. Wenger n'inspirera jamais l'affection des supporters comme Peter Reid à Sunderland ou Danny Wilson à Sheffield Wednesday. Les fans s'imaginent mal partager une pinte d'ale avec « Gentleman Arsène ». Mais pas par manque de cœur. Oh que non ! Tout simplement par respect.

Correspondance PHILIPPE AUCLAIR

** Petit reçu délivré en échange d'un pari.*

Autour des Reds, on n'en doute plus : Houllier est bien un vrai boss.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

VU DE LIVERPOOL

L'inconnu dans la maison rouge

DÉFI. *Avec patience et intelligence, Gérard Houllier a su imposer sa personnalité et ses méthodes sur les rives de la Mersey. Alors qu'il avait été accueilli froidement par les Anglais lors de son arrivée, sa réussite n'en est que plus belle.*

Lorsque Gérard Houllier a débarqué à Liverpool, en juillet 1998, les fidèles d'Anfield ne savaient qu'en penser. Et pour cause ! Ils ne connaissaient presque rien de sa carrière. Ils l'ont pourtant accueilli avec un a priori favorable pour la bonne et simple raison que l'entraîneur en place, Roy Evans, n'avait pas réussi à mener les Reds aux objectifs qu'il avait lui-même fixés. Dix-neuf mois plus tard, l'entraîneur français, désormais débarrassé de l'ombre d'Evans, a prouvé aux sceptiques que l'« inconnu » avait tout pour réussir dans le Championnat le plus médiatisé et le plus xénophobe du monde. Les Anglais ont inventé le football – c'est vrai –, mais ils croient toujours que leur football est le meilleur et qu'un joueur ou un entraîneur, quel que soit son palmarès, n'a jamais vraiment réussi s'il ne parvient pas à s'imposer au Royaume-Uni.

PLUS D'ALCOOL APRÈS LE MATCH

Houllier, donc, n'avait pas choisi l'option de la facilité quand il quitta son fauteuil de directeur technique national (DTN) à la Fédération française. Comme ce fut le cas pour Arsène Wenger lorsqu'il rallia Arsenal à l'automne 1996, Houllier a dû se battre contre une presse méfiante à son égard, voire carrément négative. En réalité, les journaux ne faisaient que satisfaire certains Anglais qui considéraient les arrivées de Houllier, Wenger, Gullit et Vialli comme autant d'affronts aux entraîneurs britanniques.

Une chose est sûre : un « étranger » n'a pas le droit d'échouer. Qu'il soit joueur ou entraîneur. Pour Gérard Houllier, l'obligation de réussir était à la mesure de l'attente suscitée à Liverpool par l'arrivée d'un nouvel entraîneur après tant d'années de vaches maigres. Pour l'ancien sélectionneur français, contraint de démissionner après l'élimination des Bleus pour la World Cup 94, il fallait aussi vaincre la francophobie toujours bien ancrée chez les Anglais. Ce petit prof devenu entraîneur sans être passé par la case « joueur professionnel » devait aussi convaincre qu'il était capable de diriger un club au passé aussi riche et à la tradition aussi forte que Liverpool.

Habilement, Houllier a donc mené la nécessaire rénovation du Liverpool FC sans trop bousculer les traditions. Même si son association avec Roy Evans n'a duré que quatre mois, elle lui a laissé suffisamment de temps pour s'adapter à la vie sur les bords de la Mersey. Malgré tout le respect qu'il porte aux principes instaurés par le célèbre Bill Shankly dans les années 60, le Français a agi pour que les Reds ne vivent plus dans le passé, mais se tournent résolument vers le XXIe siècle. Il est intervenu pour modifier les comportements dans tous les domaines, sur le terrain comme en dehors.

Il a, par exemple, interdit la consommation de boissons alcoolisées dans le salon où les joueurs se retrouvent après un match et insisté sur des notions de diététique qui leur étaient jusqu'alors presque totalement étrangères. Incomprises par le public, mal admises au début par les joueurs, ces innovations ont fini par convaincre.

En réalité, c'est surtout le bon classement actuel (malgré l'indisponibilité des attaquants Owen et Fowler) qui a fait admettre à tous les effets bénéfiques des réformes Houllier. « Il est désormais très respecté, affirme Philip McNulty, journaliste au *Liverpool Echo*. Houllier a vite identifié les faiblesses de l'équipe, notamment en défense, et il a vite réagi en faisant venir l'excellent Sami Hyypiä, le Finlandais de Willem II Tilburg, ainsi que Stéphane Henchoz, le Suisse des Blackburn Rovers, pour jouer dans l'axe. Au cours des années précédentes, Liverpool avait observé tous les défenseurs centraux du monde, mais n'était jamais parvenu à en faire signer un. Houllier a aussi montré qu'il était capable d'attirer des joueurs réputés. »

Ainsi, après avoir fait venir le Camerounais Song durant sa première saison (1998-99), puis sept nouveaux éléments l'été dernier, il vient de s'assurer les services de l'Allemand Markus Babbel, défenseur du Bayern Munich, à partir de la saison prochaine.

EN VIRANT INCE, IL MONTRE QUI EST LE PATRON

Si bien recruter est un atout, savoir vendre en est un autre. Et, de ce point de vue, Gérard Houllier a également fait preuve d'une grande maîtrise : il n'a pas hésité à se débarrasser de Paul Ince, capitaine et aboyeur de l'équipe nationale, dont l'arrogance était devenue un blocage. Il a ainsi montré aux joueurs dont il avait hérité, c'est-à-dire qu'il n'avait pas lui-même fait venir, qui était le patron. Même si Ince n'a pas ménagé ses critiques à l'encontre de Houllier et de ses méthodes autoritaires, on ne peut pas dire du Français qu'il agit comme un dictateur. Il a simplement imposé à ses joueurs, en particulier aux jeunes qui n'y étaient guère habitués, une discipline qui a largement contribué aux succès des continentaux ces dernières années. Le jeune David Thompson, milieu de terrain plein de promesses, l'a appris à ses dépens la saison dernière. Averti lors de la première période d'un match avec l'équipe réserve, il a été invité par Houllier pendant la pause à se calmer pour éviter l'expulsion. Mais les consignes du technicien français n'ont pas suffi et Thompson a reçu un carton rouge en seconde mi-temps. Houllier l'a alors envoyé s'entraîner pendant quinze jours avec les jeunes du centre de formation. Et, aujourd'hui, Thompson apparaît régulièrement en équipe première.

« Bien qu'étranger, Houllier possède une très bonne connaissance de l'histoire du club et les supporters apprécient, poursuit McNulty. C'est parce qu'il leur a montré qu'il conduit Liverpool dans le bon chemin qu'ils savent être patients. Avec lui aux commandes, Liverpool va redevenir grand. Peut-être pas champion cette année, mais pas loin. »

L'objectif, c'est évidemment une place européenne. Les supporters réclament la Ligue des champions, mais les blessures de Fowler et d'Owen ainsi que le départ de l'Allemand Riedle (à Fulham) affaiblissent considérablement un domaine offensif qui était pourtant le point fort des Reds.

Si Liverpool retrouve la C 1 quinze ans après sa dernière apparition (en finale contre la Juventus, au Heysel, en 1985), les détracteurs du petit prof français n'auront plus qu'à se taire.

Correspondance RIC GEORGE

Réalisation PATRICK SOWDEN

EN VEDETTE

Luyindula touche enfin au but

En déplacement ce vendredi à Besançon pour le compte des seizièmes de finale de Coupe de France, Strasbourg peut compter sur son attaquant, qui semble avoir franchi un palier, comme l'a prouvé son récent triplé contre Lyon.

Photo Jérôme PRÉVOST

Peguy garde les pieds sur terre et veut confirmer ses bonnes prestations actuelles pour mener le RC Strasbourg le plus loin possible, que ce soit en Coupe de France ou en Coupe de la Ligue.

On enterrait le Racing Club de Strasbourg. On désespérait de voir un jour Peguy Luyindula inscrire des buts, lui qui en avait marqué trois face au Mexique lors du dernier Festival Espoirs de Toulon. Mais, le 2 février, Lyon est venu à la Meinau. Et Peguy a puni Coupet d'un triplé (score final : 4-2). Jamais en panne de dithyrambes, l'entraîneur Claude Le Roy a rappelé qu'il voyait en lui « le grand attaquant de demain ». Peguy a appréhendé calmement cet accès soudain de notoriété. « C'est logique. Il fallait s'y attendre. Mais j'ai préféré mon match précédent, à Monaco, en Coupe de la Ligue *(NDLR : remporté par Strasbourg, 3-2, a.p.)*. Il était plus complet, même si je n'avais pas marqué. Moi, j'aime partir balle au pied et dribbler, mais je ne suis pas un chasseur de buts. » Arrivé de Niort à Strasbourg en juin 1998, Peguy a pris son temps pour frapper les esprits. « Je jouais, je sortais, je n'étais pas sûr d'être titulaire le match suivant et je me suis longtemps focalisé sur mon temps de jeu. Depuis quelques semaines, le coach m'a dit qu'il me faisait confiance *(il a joué tous les matches depuis Strasbourg-Bastia, le 3 décembre dernier, soir de son premier but alsacien)*. A partir de ce moment, je me suis focalisé sur le jeu. » Un jeu qu'il cherche à améliorer avec son père Maki, ancien international zaïrois. « Il enregistre tous mes matches et me dit ce que je dois changer, où je dois progresser. Contre Lyon, il était dans les tribunes. Mon premier but avec Niort et mon premier pour le Racing, il les avait entendus à la radio. Il fallait bien que je fasse un effort. »

Si, à l'automne, Strasbourg cherchait avant tout à ne pas perdre et semblait tétanisé au moment de jouer, les derniers résultats ont libéré l'ensemble d'une équipe qui a marqué neuf buts face au redoutable trio que forment Monaco, Paris et Lyon.

Né à Kinshasa (République démocratique du Congo) en mai 1979, Peguy – son véritable prénom est Guy – est arrivé en France, à Gien, à l'âge de trois ans. Appelé en équipe de France des moins de 18 ans, il n'hésite pas, puis brille à Toulon où il termine meilleur buteur du Tournoi Espoirs, attirant notamment les regards des observateurs de l'AS Roma. Mais c'est à Strasbourg qu'il a décidé de grandir, même si les critiques, voire les insultes, des supporters déçus par les mauvais résultats le blessent. « Cela me faisait de la peine, mais j'ai décidé de jouer pour moi et pour les miens. » Pour ses cousins, entre autres, rappeurs du groupe 4 My People, à qui il dédie l'un de ses trois buts en montrant à la Meinau le tee-shirt à l'effigie du groupe, ce qui lui vaudra un avertissement.

C'est avec cette confiance retrouvée que Strasbourg a su sortir de la zone des relégables et continuer son chemin dans les deux Coupes. Besançon, adversaire de Coupe de France, ce vendredi, devra se méfier de cet attaquant capable d'enchaîner les dribbles, de slalomer parmi les défenses adverses et d'adresser le ballon qui fait la différence. Ou maintenant de marquer.

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Sauzée, une fin de plaisir...

Après Sochaux, on l'avait surtout croisé dans le Sud, à Montpellier, à Monaco ou, bien sûr, à Marseille, mais c'est dans le Nord, à Edimbourg, en Ecosse, que Franck Sauzée a retrouvé la chaleur. « Pour un footballeur, finir sa carrière dans un tel contexte est extraordinaire ! Vous ne pouvez pas imaginer combien je m'amuse ici. Le football, en Ecosse, c'est l'humilité et la simplicité, le plaisir du jeu sans états d'âme. » Cela fait un an que l'ancien international a rejoint Hibernians, club promu cette année et qui s'est installé en milieu de tableau. « Mais si l'on réalise une seconde partie de saison comme on a fini la première, on pourra peut-être accrocher l'Europe. C'est une équipe qui joue au football. Vincent Guérin m'avait d'ailleurs prévenu que je ne devais pas m'attendre au *kick and rush* classique. Les clubs écossais s'ouvrent sur l'extérieur. Il y a également deux Allemands et un joueur de Trinité-et-Tobago. Et j'entretiens des rapports privilégiés avec l'entraîneur, Alex McLeash, qui a porté plus de soixante-dix fois le maillot de l'Ecosse. Il sait comment gérer un joueur de trente-quatre ans, il comprend quand j'ai besoin de souffler. De toute façon, il existe un grand respect pour les joueurs français, pour la Coupe d'Europe que j'ai remportée avec Marseille et pour le titre de champion du monde qui rejaillit sur tous les Français. Et puis, on oppose toujours les Français aux Anglais, et, pour un Ecossais, c'est forcément une qualité. A Hibernians, je suis le seul depuis le départ de Fabrice Henry, mais il y a la petite communauté d'Edimbourg, avec Rousset et Adam. Lors du dernier derby contre Hearts, Vincent Guérin et Stéphane Paille étaient montés. Tous ceux qui sont passés par l'Ecosse en gardent de très bons souvenirs. C'est pour ça que je n'ai toujours pas décidé de mon avenir. Mon contrat s'achève en mai et les dirigeants m'ont proposé de prolonger, mais j'hésite. Je ne veux pas réaliser la saison de trop. Je suis trop bien et, par honnêteté envers tous ceux avec qui j'ai passé une super-année, ce serait dommage de tout gâcher. »

Photo EMPICS/PANORAMIC

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE !

L'arbitrage professionnel

« Patrick Lhermite, les arbitres français doivent-ils devenir totalement professionnels ?

Des arbitres complètement professionnels, personnellement, je n'y crois pas. Bien sûr, le foot a tellement évolué aujourd'hui qu'il doit pouvoir compter sur des arbitres disponibles, bien entraînés et bien préparés. Mais je pense sincèrement qu'un statut semi-professionnel, avec davantage de temps laissé par l'employeur à l'arbitre pour bien récupérer entre les matches, suffirait. D'autant que, sur un plan purement psychologique, l'arbitre a plutôt intérêt à avoir des responsabilités professionnelles à côté de son activité d'homme en noir. Cela lui permet non seulement de s'enrichir sur un plan personnel, mais aussi de prendre du recul par rapport aux décisions difficiles qu'il est amené à prendre chaque week-end. C'est parfois appréciable de revenir à la réalité de la vie et d'oublier un peu le football business. »

Photo Patrick BOUTROUX

RETROUVAILLES

Photo Daniel BARDOU

Stéphane se méfie de ses anciens partenaires.

Pédron, sur la route de Lorient

Né à Redon (Ille-et-Vilaine), passé par Ancenis et Laval avant de signer à Lorient en juin 1997, Stéphane Pédron, que Saint-Etienne a finalement réussi à souffler à Montpellier au printemps dernier, n'a pu s'empêcher de sourire quand le sort a désigné Lorient comme adversaire des Verts en seizièmes de la Coupe de France. « C'est toujours sympa de retrouver le club qu'on vient de quitter. Ça me fait plaisir de jouer contre Lorient. D'autant que le match aura lieu chez nous ! » Pour autant, l'une des grosses satisfactions stéphanoises de la saison après avoir été deux années durant le meilleur Lorientais se doute que la partie est loin d'être jouée. « Tant au tour précédent de la Coupe, à Grenoble, qu'en huitièmes de la Coupe de la Ligue, où l'on s'est fait éliminer sur notre terrain par le Red Star, on en a bavé. Cela promet donc d'être difficile face à Lorient. » En tout cas, l'effet de surprise sera réduit pour Stéphane et pour Saint-Etienne : « Les deux clubs jouent en effet de la même façon, en 4-4-2, avec deux meneurs excentrés. De part et d'autre, on sait donc où l'on va ! » constate Pédron, qui, après chaque journée, reconnaît s'intéresser prioritairement aux résultats de Lorient. « Mon ancien club n'a pas le classement qu'il mérite ! » insiste le gaucher stéphanois, avant de rappeler : « A jamais, Lorient restera gravé dans ma mémoire. C'est le club où je me suis fait connaître et qui m'a permis de découvrir la D 1. J'y ai laissé pas mal de copains, que je suis d'ailleurs allé voir à la trêve. Et je n'oublie pas, bien sûr, Christian Gourcuff, l'entraîneur avec lequel j'ai peut-être le plus progressé et que je suis heureux de revoir ce vendredi. » Cela dit, il était inconcevable de penser que Pédron irait au terme du contrat de trois ans qu'il avait signé dans le Morbihan en juin 1997. « Au-delà de la descente en D 2, il était clair dans ma tête que j'allais quitter Lorient. Je voulais découvrir autre chose. » Et c'est ainsi qu'il atterrit à Saint-Etienne. Sans que le trio Bompard-Soler-Nouzaret n'ait à regretter son choix. **c. c.**

CURIOSITÉ

Quand Angers vit l'élite par procuration

Le temps n'est pas si lointain où le stade Jean-Bouin servait d'écrin à un joyau. En 1994, le SCO avait encore sa place à la table des rois. Mais aujourd'hui, les Angevins, en National, sont loin de l'élite. Leur palais, en revanche, brille encore de mille éclats. Du moins de temps en temps. Mais banderoles et calicots sont désormais pour les voisins de Segré ou de Thouars. Auxerre en 1998 (face à Segré), Paris-SG l'année dernière (face à Thouars), l'OM le mois dernier (contre Segré) n'ont donc pas croisé la route du SCO, mais ils ont pourtant foulé la pelouse d'Angers. Samedi, ce sera au tour de Monaco, opposé à Thouars, fervent animateur des dernières éditions de la Coupe de France. Et nul doute que Jean-Bouin fera à nouveau le plein de ses 17 000 places. Car le réservoir n'est pas encore asséché : l'Anjou est une terre où le ballon rond fait toujours vibrer. Certes, le public ne côtoie plus l'élite que par procuration, mais cette situation a l'intérêt d'entretenir le rêve. Comme s'y emploie le SCO : les Angevins, seuls quatrièmes de leur Championnat, sont en course pour l'accession en D 2, l'antichambre de... l'élite.

Photo PRESSE SPORTS

Après l'OM contre Segré (notre photo), c'est à Monaco de jouer à Angers.

CHIFFRES

12 000. **C'est, traduit en francs, le salaire mensuel du joueur le moins bien payé de Chelsea, Jon Harley, jeune Espoir anglais âgé de vingt ans, régulièrement aligné en défense par son entraîneur Gianluca Vialli. Cela représente en gros à peine 1 % de ce que reçoivent certaines stars du club londonien, comme l'Italien Gianfranco Zola ou le Français Marcel Desailly !**

EXPLIQUEZ-VOUS

Ngotty : « Mon objectif, c'est jouer »

« Bruno, à vingt-huit ans, vous venez d'être prêté par le Milan AC à Venise, un club en position de reléguable, qui a pris 5-0 le week-end dernier face à la Roma. *(L'entraîneur Luciano Spalletti a d'ailleurs été remplacé par Francesco Oddo.)* Pourquoi un tel choix ?

Je suis venu ici pour jouer. A Milan, j'étais la plupart du temps sur le banc, voire en tribune, et cette situation n'est jamais très bonne.

Etait-ce la seule opportunité qui s'offrait à vous ?

Non, j'en avais d'autres, mais on m'a donné la garantie que je serais titulaire.

Durant le mercato d'hiver, votre retour en France a été évoqué. On a parlé de Marseille, de Bordeaux ou d'un retour à Lyon. N'était-ce pas une meilleure solution ?

C'est vrai qu'il y a eu des contacts, mais ce n'était pas simple. Ça a un peu traîné et j'avais besoin d'avoir une réponse rapidement. Je n'avais rien contre un retour en France, mais j'ai choisi Venise car j'ai des choses à prouver ici.

Pour le moment, votre expérience italienne n'est pas très positive...

Mais si ! C'était une expérience à tenter et je ne regrette rien ! Je ne me suis pas trompé. Ma première saison à Milan s'est bien passée ! C'est cette année que cela s'est gâté. En fait, c'est toujours le même problème : au départ, c'est Fabio Capello qui me fait venir, mais il part et laisse la place à Zaccheroni.

Certains ont laissé entendre que Zaccheroni était raciste...

On peut juste constater que des joueurs ont préféré partir, mais rien ne permet de l'accuser *(NDLR : si Ngotty, Ba et Weah sont effectivement partis, Taribo West vient d'arriver).* Je dis simplement que c'est un homme borné, qui fait des choix et n'en démord pas.

Vous étiez international avant de partir pour Milan. En jouant à Venise, ne craignez-vous pas de tomber dans l'oubli ?

On est oublié quand on ne joue pas. Je ne suis pas sûr que je marquais les esprits en restant dans les tribunes de Milan. Venise a pris un mauvais départ, mais c'est une bonne équipe, qui est qualifiée en demi-finales de Coupe d'Italie. Pendant le mercato, ils ont recruté cinq ou six joueurs *(Rukavina, Ganz, Ibertsberger, Maldonado, Orlandini et Conteh),* et je suis persuadé que ça va repartir. Mon objectif, c'est de jouer, d'être bon pour revenir à Milan ou intéresser d'autres clubs en fin de saison.

Et si vous rentrez en France, vous aurez eu le sentiment d'échouer ?

Les gens peuvent bien dire ce qu'ils veulent. Je n'ai pas envie d'un simple aller et retour, mais si je reviens en France, c'est que cela aura été mon choix, qu'un club ambitieux aura envie de moi. »

Photo OLYMPIA/SIPA PRESS

Bruno Ngotty a tranché : destination Venise, pour ne pas faire banquette.

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ Le **choc** de la 21e journée du Championnat d'Italie opposera dimanche soir la Lazio à Parme. Ce sera l'occasion pour Veron ou Sensini de retrouver leurs anciens coéquipiers, qui chercheront à se racheter du match aller, perdu à domicile (1-2) avec deux buts de Boghossian, dont un contre son camp. ❑ Dimanche, **l'ambiance** sera très chaude à Lagos, capitale du Nigeria, où se déroulera la finale de la Coupe d'Afrique des nations. ❑ Parmi les **trente-deux clubs** disputant ce week-end les seizièmes de finale de la Coupe de France, cinq sont encore engagés en Coupe de la Ligue. Il s'agit, pour la Première Division, du Paris-SG, de Lyon et de Strasbourg, et, pour la Deuxième Division, de Gueugnon, et du Red Star, dernier représentant du National. ❑ Alors que les Gunners d'Arsenal reçoivent les Reds de Liverpool, Manchester United, le leader du Championnat d'Angleterre, se rend à Newcastle. A cette occasion, Didier Domi devrait accueillir son **coéquipier** en équipe de France Espoirs, Mickaël Silvestre. ❑ Pour son premier match à domicile, le nouvel entraîneur du Betis Séville, le Néerlandais Guus Hiddink, accueillera dimanche son **compatriote et homologue** du FC Barcelone, Louis van Gaal, et sa joyeuse bande d'internationaux bataves...

Nouzaret, roi des f

CARACTÈRE. *L'entraîneur stéphanois appartient à une espèce en voie de disparition. Le verbe fort, il bouscule l'ordre convenu et sa franchise détonne dans un milieu plutôt aseptisé. A Saint-Etienne depuis deux saisons, il y réussit un bon travail, même si les Verts, qui reçoivent Lorient, ce vendredi, en seizièmes de finale de Coupe de France, connaissent depuis un mois une forte chute de tension en Championnat.*

Avec des épaules aussi larges qu'un Forez, une tête massive, d'une seule pièce, des jambes bien plantées dans ce sol stéphanois labouré par la sueur des mineurs d'autrefois, Robert Nouzaret a trouvé sa terre d'élection, presque par hasard. Lui, ce Marseillais de cinquante-six ans, passé par Lyon pour y jouer un temps (de 1964 à 1969) et y entraîner un moment (1985-88), a fini par échouer à Saint-Etienne alors que ce simple cursus aurait dû l'en éloigner dare-dare. Car, raisonnablement, peut-on dessiner un parcours plus atypique pour ce fort en gueule que d'être né à deux pas de la Canebière et de l'OM, que d'avoir été joueur et entraîneur de l'OL, ennemi intime des Verts, et de ne se sentir vraiment chez lui qu'ici, dans ce bassin minier qui souffre et pour lequel il brûle d'une passion soudaine ?

Tout en dissertant d'une voix grave, qui s'envole au-delà de la porte ouverte de son bureau, jusque dans les entrailles de Geoffroy-Guichard, il convient qu'il allait tout droit « vers l'assassinat » en cas d'échec. Vu le nombre de derbys abattus à la cravache dans cette enceinte même, mais avec le paletot lyonnais sur le râble, vu le nombre de critiques essuyées contre ce maillot vert quand il avait trente ans de moins, il était d'une certaine façon condamné à réussir. Sans aucun droit à l'erreur. Pari réussi.

« IL NE FAUT PAS S'ARRÊTER À MA TRONCHE »

Nouzaret, qui n'a pas un passé de joueur bien glorieux (une Coupe de France 1967 qui lui permettra « de serrer la pogne à de Gaulle »), ni même un palmarès d'entraîneur très flambard – « C'est vrai, je n'ai rien gagné » –, n'a en revanche pas sa langue dans sa poche, ni besoin qu'on soit derrière lui pour travailler. Deux qualités : l'une à risque, l'autre assurance tous risques. Ses écarts de langage lui ont joué des tours, mais ses employeurs successifs n'ont jamais eu à se plaindre de son abattage. « En réalité, sans le savoir, j'ai toujours eu le profil pour bosser ici, dans cette région dure au mal, qui n'a pas peur de se salir les mains. » Ainsi, Saint-Etienne a découvert en quelque sorte un gars de chez lui, et le football français a réappris à connaître ce type entier qui préfère les lignes droites aux chemins de traverse, qui a une sainte horreur des faux-culs dont le milieu regorge. « Moi, d'une certaine façon, même avec ma tronche de dur qui trompe son monde, je suis un affectif. Il ne faut pas s'arrêter à mon aspect, c'est une erreur. Je fonctionne peut-être à l'ancienne, mais je crois à la parole donnée, à la poignée de main, aux actes propres. Pas aux coups en douce. Je ne suis pas capable de faire comme Claude Le Roy, de prendre la place d'un soi-disant ami *(NDLR : Pierre Mankowski)*, ou comme Laszlo Bölöni, qui a proprement viré Olivier Rouyer à Nancy pour lui piquer le poste. Avec Gérard Soler *(manager général)*, le deal est simple : il s'en va, je m'en vais ; je m'en vais, il s'en va. »

Fidèle à sa réputation, l'ex-manager de Montpellier-la Paillade ne se dérobe pas et dit les choses comme il les ressent. Sans prendre de gants. Plutôt clairement même. Le fait de ne rien devoir à personne et sa personnalité le confortent dans l'idée qu'il est dans le vrai. De toute façon, il aurait envie de faire des efforts que son naturel le rattraperait forcément au tournant pour l'inciter à se lâcher, quand d'autres prennent tant de soin à policer leur discours pour éviter les fausses notes. « C'est l'appât du gain qui souvent gangrène la profession. Certains présidents, directeurs sportifs ou entraîneurs en mangent lors des transferts, et ça tue tout. Ici, avec Soler et Bompard, ce que l'on propose est unique, mais ça passe par un état d'esprit particulier, qui va de l'osmose du club avec les joueurs à l'attachement au maillot. Et si on parle depuis deux saisons de " projet vert ", ce n'est pas pour rien. C'est une réalité. Les gars adhèrent ou pas, mais ils sont justement choisis en fonction de ce profil. On veut assainir le foot, car on en a marre des paniers de crabes. »

« Je fonctionne peut-être à l'ancienne, mais je crois à la parole donnée, à la poignée de main, aux actes propres. Pas aux coups en douce... »

Photo Marc FRANCOTTE

« MON ADJOINT NE PORTE PAS LES CHASUBLES »

Ce technicien dur en affaires, qui part toujours de ses clubs sans faire d'histoires, mais avec licenciement réglé au centime, boxe les mots et rudoie les convenances. Les circonstances de la vie, prétendent quelques-uns, ont gommé certaines aspérités de son caractère : on ose à peine les croire. Les coups dans la gueule ou ailleurs, les avertissements de ses amis ne l'empêchent pas de continuer à tracer sa vérité et à creuser un sillon profond auquel on souscrit ou non, mais qui ne laisse pas indifférent. En 1989, au soir d'un divorce avec Caen, le président de l'époque, Jean-Jacques Violet, évoquera ceci en plus de la formidable amitié qui, bien sûr, le liait à l'intéressé : « Il n'est pas toujours évident d'être trop franc, trop abrupt, trop brutal dans ses jugements et ses certitudes. Il y a quinze jours, il s'est suicidé au cours d'un comité directeur en attaquant Jean-François Domergue et le corps médical. Son tort ? Croire qu'on peut faire un club à deux. »

Au-delà des circonstances propres à la situation du Stade Malherbe de l'époque, la critique n'est pas sotte, plutôt même fondée. Avant de fonctionner en trio à Saint-Etienne, Nouzaret a davantage eu l'habitude des tandems. En pays montpelliérain, sa cohabitation avec Gérard Gili ou avec Michel Mézy n'a pas résisté à l'idée qu'il se faisait de la façon de manager un club. « Si j'ai évolué dans l'idée que je me faisais du métier d'entraî-

Robert Nouzaret

Né le : 29 septembre 1943, à Marseille. **Carrière de joueur :** Lyon (1964-69), Bordeaux (1969-70), Montpellier-Littoral (1970-72), Gueugnon (1972-74), Orléans (1974-76). **Carrière d'entraîneur :** Orléans (1974-76), Montpellier (1976-80), Saint-Dié (1980-82), Bourges (1982-83), Montpellier (1983-85), Lyon (1985-88), Caen (1988-89), Montpellier (manager général, 1990-96), Côte d'Ivoire A (1996-98), Saint-Etienne (1998-2000). **Palmarès :** champion de D 2 1999.

rancs

neur, c'est, en partie, grâce à Louis Nicollin. Il m'a fait comprendre, par exemple, qu'un adjoint ne vient pas forcément pour vous piquer la place, mais pour vous aider. J'ai eu du mal à me faire à cette idée, mais elle est bien ancrée, à tel point qu'aujourd'hui c'est mon adjoint qui s'occupe des entraînements. Je ne m'intéresse véritablement qu'au technique ou à la tactique. En fait, je joue le jeu à fond, ce n'est pas une façade : ici, Yves Brécheteau ne porte pas les chasubles. Je l'ai choisi pour me seconder et pas pour faire bien. En revanche, je continue à penser que Nicollin, quand j'ai quitté Montpellier, n'a pas été bien. Tout seul, c'est un mec extra, mais dès qu'il a une cour autour de lui, c'est un sentimental... »

LA CÔTE D'IVOIRE, SECRÈTE ENVIE

En 1995, cet ancien milieu défensif, nourri au marquage individuel des années 60, sans doute fatigué de mener des combats d'avant-garde, à moins qu'ils ne soient au contraire dépassés, affecté par la mort de ses parents dans un accident de voiture, jette l'éponge. « Je n'avais plus la passion, dit-il, persuadé aussi qu'il a fait le tour du foot en France, sans savoir que peut-être le meilleur est à venir. Je n'avais plus envie, mais il m'en restait une et je tenais, secrètement, à la satisfaire. » Si le départ de l'Hérault constitue un crève-cœur pour le couple, qui s'est imaginé y finir ses jours, Robert se ressource en Côte d'Ivoire. « Je rêvais d'une Coupe d'Afrique des nations, d'une Coupe du monde avec mes Ivoiriens. M'installer là-bas, ne pas subir de pression, faire un peu ce que je voulais. J'étais un peu tout à la fois : entraîneur, sélectionneur, DTN, mais j'ai vite compris que les dirigeants se foutent complètement de la détection, du travail en profondeur. Seuls comptent les résultats. »

Deux ans passent. Nouzaret attend le renfort de Jean-Marc Guillou, qui fait la sourde oreille, l'immobilisme des instances lui pèse, la compétition lui manque et, surtout, sa femme est malade : le paludisme. « Lorsque Gérard Soler m'a proposé de venir à Saint-Etienne, je suis devenu pendant un quart d'heure le plus grand menteur de la terre. Je suis allé voir le président de la Fédé et je lui ai dit que je ne pouvais pas rester à cause de mon épouse. »

Peu persuadé que sa présence à Abidjan est indispensable, ou même souhaitée, il règle vite les conditions de son départ. Direction le Forez. « J'avais connu Gérard à Montpellier, quand il représentait là-bas la société de Jean-Claude Darmon. En plus, nous étions voisins, nos femmes avaient sympathisé et nous aussi. Voilà. Ensemble, on avait failli partir à Sochaux et à Toulouse. On était donc restés en contact. Il me téléphonait souvent pour prendre des nouvelles, pour discuter, pour me parler de ses projets à Saint-Etienne. Je lui ai conseillé de prendre un gars comme Guy Lacombe ou Jean-Louis Gasset. Si Lacombe ne fait pas marche arrière au dernier moment *(NDLR : l'actuel entraîneur de Guingamp préféra, à l'époque, filer vers Toulouse)* je ne viens jamais chez les Verts. »

A l'aube de cette fin de siècle, il prétend « être moins con qu'avant » parce qu'il ne part plus au quart de tour. Peut-être... Il n'empêche qu'il n'y a toujours que lui pour ceinturer un arbitre qui veut lui refiler un carton rouge. C'est son humour à lui, qui n'est pas partagé par tout le monde. A Rennes (défaite 4-1, 12e j.), il admet avoir managé son équipe comme le premier des communiants venus. C'est enfin lui qui n'hésite pas à chambouler son équipe (contre Lens, défaite à domicile 2-0, 24e j.) en changeant deux joueurs au bout de vingt-cinq minutes de jeu. « Plus par nécessité que par principe ; ils n'étaient pas dans le ton du match. » Tout comme Saint-Etienne aujourd'hui, qui a perdu son latin et ne sait plus trop où il en est, souffrant à l'évidence d'une indigestion d'honneurs. Lors de la prochaine journée de Championnat, le 16 février, le Chaudron reçoit le Montpellier de Nicollin et Mézy. L'émotion était pour le match aller. Cette fois, il ne sera plus question d'amis.

PATRICK DESSAULT, à Saint-Etienne

Photo Marc FRANCOTTE

Après s'être sortis de justesse du guêpier grenoblois en 32es, Aloisio et les Verts vont, cette fois, avoir l'avantage de jouer à domicile.

La Coupe pour repartir du bon pied

PARENTHÈSE. *Cela fait vingt-trois ans que Saint-Etienne, pourtant six fois vainqueur du trophée, n'a pas remporté la Coupe de France. Même si le Championnat constitue la priorité absolue, cette autre compétition pourrait permettre aux Verts de se relancer.*

C'était le 18 juin 1977. La bande à Robert Herbin battait Reims 2-1 et empochait une Coupe de France de plus, la sixième dans l'histoire du club. Hélas, depuis, la belle histoire d'amour entre les Verts et la Coupe s'est brutalement interrompue. Du coup, Lionel Potillon, pourtant le plus ancien à fréquenter la pelouse de Geoffroy-Guichard, n'a pas le moindre bon parcours à se mettre sous la dent. Tout juste égrène-t-il cette litanie de mauvais souvenirs, la liste des clubs qui ont bouté l'ASSE hors de la compétition : « Pau, deux fois ; Aurillac, Jura-Sud... Jamais, je n'ai passé plus d'un tour. »

Il est vrai que le petit gars de Louhans-Cuiseaux n'est pas arrivé dans le Forez au meilleur moment. Surtout, il incrimine les aléas de tirages pas forcément favorables, malgré les apparences : « Pour réussir un bon parcours, le tirage est primordial. Or, nous sommes souvent tombés contre des équipes de National avec des matches à l'extérieur, et c'est très difficile. On s'en est encore aperçus au tour précédent à Grenoble. Les terrains ne sont pas très bons, les équipes sont agressives, très remontées... D'où l'importance de jouer à domicile. »

Après s'être sortis du guêpier grenoblois en 32es, les Stéphanois peuvent donc s'estimer satisfaits de retrouver leur Chaudron pour affronter Lorient ce vendredi. Seulement, voilà, les hommes de Robert Nouzaret traversent une passe critique en Championnat et, plutôt que d'Europe, c'est aujourd'hui de maintien qu'il est question. Aussi la Coupe de France pourrait-elle n'être considérée que commme un obstacle dans un calendrier où le Championnat reste forcément la priorité absolue.

Mais, non, à Saint-Etienne personne n'a l'intention de faire l'impasse sur cette compétition. Au contraire, les Verts veulent y puiser de nouvelles raisons d'espérer afin de mieux se relancer : « La suite de la saison passe par un bon résultat face à Lorient », estime Jérôme Alonzo. Et le gardien stéphanois connaît la recette pour y parvenir. Il en appelle à une révolte collective : « Il faut rester calme, cool, ne pas s'énerver en dehors. Mais, sur le terrain, il faut montrer les crocs, à l'image de la saison dernière, ou comme durant la première partie de cette saison, mais avec un poil d'agressivité en plus. »

Mieux, il n'hésite pas à rêver d'un parcours qui se prolongerait : « Il faut jouer la Coupe à fond ! Nous serions mieux dans nos têtes si on arrivait en demi-finales, voire en finale. Cela peut représenter un moteur extraordinaire pour l'équipe, j'en suis intimement convaincu. »

Le discours de Lionel Potillon est rigoureusement identique. Celui qui porte le brassard de capitaine depuis l'opération de Jean-Guy Wallemme veut croire au sursaut de l'équipe : « Nous avons un coup à jouer en évoluant à domicile. Ce peut être aussi l'occasion de se relancer. Nous venons d'aligner cinq défaites et un nul en Championnat ! Grâce à la Coupe, on peut retrouver le plaisir et le goût de la victoire, même si ce sera une partie difficile face à une équipe qui joue bien au ballon. Nous avons besoin de retrouver une certaine confiance. »

Cette semaine, outre l'entraînement, les Stéphanois ont beaucoup parlé. « C'était des réunions constructives et, par rapport à la médiocrité de nos résultats actuels, l'ambiance reste au beau fixe. Mais, maintenant, il faut passer au terrain car c'est là que l'on fera nos preuves ! » Bref, tout en courant après leur qualification pour les huitièmes de finale, les Verts voudront aussi ne pas se disqualifier pour la suite du Championnat : une quête à double détente en quelque sorte.

Correspondance JEAN-YVES DUPAIN

Lyon n'est pas le seul coupable

VIOLENCE. *Après le trop électrique OL-Monaco, les Lyonnais s'interrogent sur les critiques qu'ils ont essuyées. Alors qu'ils accueillent Troyes ce samedi en Coupe pour le seul choc entre équipes de D 1, ils reconnaissent leurs torts, mais s'étonnent de l'absence des Monégasques dans le box des accusés.*

Et si le mot de la fin, à propos de ce Lyon-Monaco (2-1) qui a fait couler beaucoup de salive, d'encre et de fiel depuis dimanche dernier, revenait à l'attaquant de l'OL Tony Vairelles quand il remarque : « Je regrette, mais si les Monégasques avaient gagné, ils n'auraient pas alerté la terre entière. »

De fait, s'il n'est pas question de nier que, trop souvent, ce match au sommet, parfaitement entamé par l'OL, beaucoup moins bien par Monaco, a tourné au vinaigre et généré des images regrettables, on s'étonne, entre Rhône et Saône, que les seuls à avoir été montrés du doigt aient été les Lyonnais. Certes, les dix fautes (sur un total de 24, côté OL) commises à l'encontre de Gallardo attestent que les Gones en avaient après l'Argentin depuis qu'à la fin du match aller, quand celui-ci, réputé chambreur de surcroît, avait cru bon de cracher au visage de Serge Blanc.

De là à parler d'un « contrat » qui aurait consisté à envoyer Gallardo à l'hôpital, ou de recommandations « particulières » – niées en jurant sur la tête de ses enfants par l'intéressé – qu'auraient faites Bernard Lacombe à l'intention de son équipe, il y a cependant un pas qu'il n'est pas commode de franchir. A moins de vouloir mettre une infernale pression sur Lyon, ce que certains, du côté de Gerland, commencent à croire en voyant l'acharnement déployé pour dire que l'OL ne joue pas bien au football, met des coups, maltraite ses adversaires.

Parlant d'un « véritable traquenard », l'entraîneur monégasque, Claude Puel, se réfère à l'agression d'Anderson sur Gallardo, qui a coûté au buteur brésilien une expulsion cent fois méritée (52e), à la charge brutale de Laville sur... Gallardo ponctuée d'un coup de pied porté ensuite sur le joueur à terre (51e), qui aurait dû valoir au capitaine olympien un carton rouge au lieu d'un jaune, ou encore à ce tacle bien trop appuyé de Carteron sur Grégory Lacombe (77e). De fait, ces interventions musclées méritaient sanction. Mais peut-on oublier pour autant que Monaco a aussi concédé trente coups francs ? Que d'entrée de jeu, Trezeguet – qui, à l'aller, avait provoqué la sortie définitive de Coupet dès la 12e minute en lui ouvrant le front au point que le gardien lyonnais dut se faire enlever un kyste pendant la trêve – a commis sur Laville l'une des premières grosses fautes du match.

Certes, Gallardo semble promis à une indisponibilité d'une quinzaine de jours, mais Vairelles, face auquel Léonard a concédé six coups francs, n'a pu aller disputer le tournoi en salle de Genève, mardi, à cause d'un tacle par-derrière du Belge, qui l'a laissé avec une cheville très enflée. « Seulement, moi, je ne pleure pas quand je prends des coups. Pourtant, Dieu sait si j'en récolte ! », assure l'ex-Lensois, qui s'interroge du coup : « S'il ne faut pas toucher Monaco, parce que c'est le leader, alors il faut le dire. Pour ma part, je suis le premier à admettre que Sonny *(Anderson)* méritait d'être exclu. Mais, pour le reste, figurez-vous qu'on n'a pas besoin de consignes pour durcir le jeu. On est des grands garçons. Comme les Monégasques l'ont été, quand, à l'aller, ils ont multiplié les fautes. Sauf que nous, on n'a pas fait un foin pareil après... »

DES LIENS RESSERRÉS AVANT LE SPRINT FINAL

On ajoutera que l'agressivité orale de Gallardo et Lamouchi à l'encontre de l'arbitre, notamment sur le penalty pourtant tout à fait logique accordé par M. Bré pour le ceinturage de Carteron par Christanval juste avant la mi-temps, laisse deviner que l'équipe de la Principauté, très bien placée pour le titre, est également un peu nerveuse à l'heure actuelle – la fameuse pression ! –, l'absence de Marquez en défense centrale ayant ajouté, dimanche, à sa désorganisation dans ce secteur. Léonard, qui a fini par récolter un savon de la part de Barthez avant de céder sa place à Di Tommaso, a passé une sale soirée sur l'aile gauche d'une arrière-garde qui n'a pas trop l'habitude d'être malmenée de la sorte.

Bref, à l'instant de distribuer les punitions, il est logique qu'il y en ait plus du côté lyonnais – une expulsion directe (Anderson), cinq avertissements (Vairelles, Linarès, Uras, Laville, Carteron) – que chez les Monégasques – quatre avertissements (Djetou, Gallardo, Léonard, Da Costa). Mais c'est une erreur de croire que l'OL, royal pendant la première demi-heure avec un avantage de 2 à 0 à ce moment-là, s'est ingénié, avec préméditation, à pourrir ce qui devait être un match au sommet. On peut même se demander si les Lyonnais, Anderson en tête, se seraient comportés comme ils l'ont fait en début de deuxième période si le buteur brésilien, précisément, n'avait pas manqué un penalty juste avant le repos. Cet épisode correspond d'ailleurs, aux yeux de Jacques Santini, « à la seule erreur d'arbitrage qu'on puisse reprocher à M. Bré ».

Le directeur technique de Lyon explique : « En ce qui concerne le but marqué par Trezeguet en position de hors-jeu, c'est son assistant qui est sur la sellette. Sur le penalty, en revanche, il est normal que l'arbitre ait fait retirer Sonny puisque des joueurs se trouvaient à l'intérieur de la surface avant qu'il ne déclenche sa frappe, mais la situation s'est reproduite lors du second tir – détourné cette fois par Barthez –, sans les mêmes conséquences. Et ça, c'est une erreur d'arbitrage ! »

Depuis dimanche, Puel, Gallardo et les autres ont fait savoir que, chacun à leur façon, il en voulaient aux Lyonnais. Admettons. Reste à savoir maintenant si ce match-là, qui, comme quelques autres, n'a pas vocation à être montré dans les écoles, ne va pas finalement contribuer à remettre sur rails une équipe de la Principauté qui n'est pas considérée pour rien comme la plus talentueuse de ce Championnat. Ballon au pied, cela va sans dire. Et surtout pas quand elle s'évertue à faire porter exclusivement à l'adversaire la responsabilité du pourrissement d'un match. De son côté, l'OL éprouvait peut-être le besoin de resserrer ses liens avant le sprint final, et après un mois de janvier peu lucratif, avec deux points pris sur douze possibles avant cette première victoire de l'an 2000 en Championnat obtenue aux dépens de Monaco. En tout cas, les Lyonnais ont profité de cette soirée chaude pour vérifier que le public de Gerland avait oublié ses minauderies de l'automne dernier, mais aussi pour mesurer que l'adversité ne lui va pas si mal au teint. Or, à trois mois de la distribution des prix à laquelle ils comptent bien être conviés, et à un moment où l'on dirait que les joueurs de l'OL souffrent de n'être pas assez aimés ou respectés, c'est forcément un enseignement à ne pas négliger. Car ce n'est pas l'adversité qui va manquer d'ici à la fin mai !

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

Photo Bernard PAPON

Cinquante-quatre fautes en une heure et demie ! De quoi transformer un sommet du Championnat en soirée pourrie.

ÉDITORIAL

Le « suicide » d'Anderson

Par GÉRARD ERNAULT

Sonny Anderson est le dernier joueur auquel on aurait songé pour commettre, dimanche dernier, un geste aussi stupide et inqualifiable sur la personne de Marcelo Gallardo.

Le panache, la sportivité, la classe générale du Brésilien le rangent plutôt dans la catégorie des bons que des méchants, celle des agneaux que des loups. Justement, pour que l'agneau perde ses bonnes habitudes, qu'il trahisse l'Internationale des artistes-attaquants et se dérobe à ses fortes attaches monégasques, qu'a-t-il bien pu se passer ? Lui-même dit ignorer la réponse, pas plus qu'il ne se reconnaît dans le sinistre individu venu régler son compte à Gallardo. Il s'excuse de son geste, mais ne l'explique pas. Ce n'était pas lui, voilà tout. Non, ce n'était pas lui, et c'est bien là le problème.

Tant que la violence demeure le fait d'une population de joueurs dûment répertoriée, qu'elle ne s'échappe pas de leur cercle vicieux, on en prend son parti. En tous les cas, il y a moindre mal. La situation est autrement préoccupante quand la contagion de la bêtise finit par gagner même les mieux armés pour sembler lui résister. Le « suicide » de Sonny Anderson n'interpelle pas seulement Lyonnais et Monégasques, que nous mettrons dans le même sac. Il interroge aussi toute la communauté de la Division 1 sur ses intentions devant une fin de saison aux enjeux lourds, si lourds. Et la place – dirigeants, entraîneurs, joueurs, arbitres – devant ses responsabilités.

Anderson : « J'ai disjoncté »

« Sonny Anderson, vous avez été expulsé dimanche soir pour un geste incroyable de votre part à l'encontre de Gallardo. Que s'est-il passé ?

Je reconnais avoir disjoncté. J'y suis allé sans réfléchir. Et je n'ai donc pas d'excuses, sinon que le match était tendu.

Depuis, une pluie de critiques s'abat sur Lyon. Votre sentiment ?

C'est grave d'être allé pratiquement jusqu'à dire qu'on était dopés. Au Brésil, ce type de match n'est pas rare. Et puisqu'on parle de violence, je rappellerai que lors du dernier Monaco - Paris-SG, il y a également eu un carton rouge *(NDLR : le parisien Robert)*. A croire d'ailleurs qu'avec Monaco il faut se méfier, car j'ai le souvenir que lorsque je jouais à l'OM, il y avait également eu un match assez chaud avec l'ASM où il ne faisait pas bon être marseillais. »

C. C.

Photos Jean-Claude LAMY

De gauche à droite, Terrier, Alves Pinto, Robert, Gros, Tressé, le gardien Bouras, Boudyaf, Bidal, le capitaine Grux, Noel et Gay. En bas, le président Coquard et l'entraîneur De Furia. Tous entreront dans la légende du club face au PSG.

Baume au cœur

SIMPLICITÉ. *Après s'être bâti une petite notoriété grâce à la Coupe de France dans les années 70 et 80, le club franc-comtois de CFA 2 était retombé dans l'anonymat. Mais, samedi, à Sochaux, c'est le PSG qui vient rendre visite à Baume-les-Dames. De quoi prolonger la légende.*

Un peu vieillotte avec ses tables en Formica et ses quelques trophées polis par le temps, la petite salle nichée sous la tribune du vieux stade Raguin recèle néanmoins quelques trésors. Là, accrochées aux murs, des photos attirent l'attention. Quatre équipes en jaune et vert alignées en rang d'oignons, composées de joueurs portant moustache gauloise et tenue d'une autre époque. Presque du banal dans un club-house dédié aux réceptions d'après-match et où flotte en permanence un air de troisième mi-temps à la mode franc-comtoise, avec comté, cancoillotte et cochonnaille. Mais, à Baume-les-Dames, ces quatre équipes encadrées de dorures ont valeur de reliques. De vraies pièces de collection, qui ont fait rêver des générations entières, dont l'actuelle. D'ici peu, d'ailleurs, l'équipe d'aujourd'hui va rejoindre ce petit panthéon des héros baumois de la Coupe de France.

Tout au long de leur parcours, au fil des qualifications, les joueurs de Baume-les-Dames ont eu pour objectif d'égaler les anciens et de les rejoindre sur les murs du club-house, cet honneur valant mieux que toutes les primes de qualification. « Vu de l'extérieur, cela peut paraître bizarre, mais avoir son portrait ici, c'est une véritable marque de reconnaissance à Baume, lâche, avec un brin de fierté, Sébastien Vaubourg, vingt-six ans, défenseur, né à Champlive, petit village situé à quelques kilomètres de là. Ici, c'est énorme, car toutes les équipes encadrées symbolisent les différentes épopées baumoises, quand on a atteint au minimum les seizièmes de finale de la Coupe de France. C'était une sorte de carotte que le président nous avait mise devant le nez. Alors, lorsque nous avons battu Evry en trente-deuxièmes, quelle joie ! Nous allons enfin laisser une trace bien visible dans l'histoire. Nous entrons dans le cercle fermé des légendes du club ! »

LE MAILLOT FÉTICHE DU PRÉSIDENT

Cette anecdote illustre la mentalité du cru, faite de simplicité et de traditions ancrées dans le terroir. Dans ce bourg de 6 000 âmes, à mi-chemin de Besançon et Montbéliard, les joueurs ne connaissent pas les paillettes, mais simplement les émotions fortes liées à la Coupe de France. Quel plaisir de voir ressurgir ce mythe, treize ans après le dernier exploit : une qualification en seizièmes de finale contre l'AJ Auxerre ! Pour ce bon club amateur franc-comtois, l'affiche de samedi contre le Paris-SG sera le cinquième événement du genre en tout juste trente ans. Aujourd'hui président, Rolland Coquard, cinquante-trois ans, était de la première campagne en 1970, avec un huitième de finale perdu contre Paris-Neuilly (1-2). Trois décennies plus tard, il a pris la succession de son père, Gilbert, et revit ces grands moments l'œil humide. Passé par tous les postes, de joueur à entraîneur, le cœur de ce dirigeant historique (quarante-deux années de présence au club !) bat au rythme de la nostalgie depuis le tirage au sort. Pour en arriver là, ce prof d'anglais a même eu recours à la superstition. « Lors du tour précédent, j'avais mis un vieux maillot porte-bonheur sous ma chemise, rigole l'homme à tout faire de Baume-les-Dames. C'est celui que je portais en trente-deuxièmes de finale contre Hyères, en 1974. La veille de cette rencontre, mon père, qui était encore président, m'avait surpris devant la télé à 23 heures. Le lendemain, il ordonna à l'entraîneur de me mettre remplaçant car je n'avais pas respecté ses consignes en me couchant tôt. Il l'a fait ! J'avais tellement la haine que, quand je suis entré, j'ai marqué deux buts. Nous avons gagné (2-1), nous avons eu notre photo et la tradition a démarré. Après la qualification contre Evry, j'ai tombé la chemise pour leur montrer ma relique, un vieux maillot jaune floqué RTL. J'étais si heureux pour eux... J'espère qu'ils prennent conscience de l'événement qu'ils vont vivre. Recevoir le PSG, dauphin de Monaco, c'est extraordinaire ! C'est la capitale contre une petite ville rurale. Toute la Coupe, tout un symbole. »

Le parcours de Baume-les-Dames

	3e tour
Longevelle-sur-Doubs (District)	4-0
	4e tour
Héricourt (District)	6-0
	5e tour
Saint-Vit (PH)	1-0
	6e tour
Fesches-le-Châtel (DH)	a.p. 4-1
	7e tour
Belfort (DH)	1-0
	8e tour
Châlons-en-Champagne (DH)	a.p. 4-2
	32es de finale
Evry (National)	a.p. 1-1 (vainqueur 5 t.a.b à 4).

LE STADE BONAL AFFICHERA COMPLET

Estampillés spécialistes ès-Coupe de France en Franche-Comté après leurs quatre précédentes glorieuses contre Paris-Neuilly (8es de finale 1970), Angers (16es de finale 1974), Nantes (16es de finale 1983) et Auxerre (16es de finale 1987), les vaillants Baumois croient donc légitimement en leurs chances. Toute cette semaine, leur vie a balancé au rythme de ce match contre Benarbia et compagnie. A l'un, on parlait de cette rencontre aux guichets de sa banque ; à un autre, VRP, on demandait des places plutôt que des contrats. Bref, le PSG est dans toutes les têtes et dans toutes les vitrines de la ville. Pour la première fois de sa jeune existence, le nouveau stade Bonal de Sochaux – encore en construction – sera d'ailleurs plein à ras bord (12 000 spectateurs), les billets se vendant déjà sous le manteau. De quoi remplir la cagnotte de ce club de CFA 2 au budget de 480 000 F, soit 700 fois moins que son puissant et riche adversaire (environ 350 MF) !

Si ses relations avec la Coupe s'étaient quelque peu détériorées depuis treize ans, tout Baume-les-Dames veut aujourd'hui croire en une nouvelle idylle. A l'image de ce que Clermont (ex-N 2) avait réalisé, il y a trois ans, en sortant des Parisiens vainqueurs en titre de la C 2. « Pour en arriver là, nous avons tellement souffert que les gars ne lâcheront rien, martèle Daniel De Furia, l'entraîneur, sous-directeur d'agence bancaire à Baume-les-Dames. Lors de nos sept précédents tours, nous avons gagné trois fois après prolongation ou tirs au but. Nous savons donc nous battre ! Contre Evry, nous avons ouvert le score à la 119e minute avant de nous faire reprendre à la 120e. Finalement, nous sommes passés aux penalties, dans un scénario à la Hitchcock. Un beau parcours ne se réalise d'ailleurs pas sans ce genre de matches. Tous les joueurs sont du coin et veulent porter haut les couleurs du club. Même si nous n'avons qu'une chance sur cent, nous la jouerons jusqu'au bout ! »

Quatorzièmes, et donc virtuellement relégables dans leur groupe C de CFA 2, récemment corrigés à domicile par la réserve de Gueugnon (1-3), les Francs-Comtois sont prêts à parier sur l'improbable exploit. Une performance historique qui leur vaudrait de rattraper, voire dépasser les générations précédentes. Et qui sait, si Besançon chute face à Strasbourg, de demeurer le seul club du Doubs encore qualifié dans cette compétition ?

FRANÇOIS VERDENET,
à Baume-les-Dames

Montceau, la vie en sol

ÉCLAIRCIE. *A l'ombre de ses voisins Gueugnon et Louhans-Cuiseaux, Montceau-les-Mines (DH) s'est enfonc dépôt de bilan en 1989, après sept saisons de D 2. Depuis, dans cette ville frappée par le chômage et où les tourne au ralenti. Jusqu'à ce samedi et la visite du tenant de la Coupe de France, le FC Nantes. Un coin d*

Pour le gardien Yazid Deghache, le buteur Michel Rapacz et le meneur camerounais Guillaume Etondé, cette Coupe de France, source de tant de joies, est une aubaine.

Photos F. FRAGNOL/ASTADIUM

Montceau-les-Mines. De ses cent cinquante ans de souffrance et de labeur, de travail et parfois de drames, il ne reste plus rien que des terrils masqués par des bosquets et quelques mauvais souvenirs enfouis dans la mémoire de ceux qui sont « descendus au fond », comme on dit ici. Fondée en 1856, la ville de Montceau garde « les Mines » tatouées en son nom comme une marque de naissance, comme une fierté d'avoir respiré pendant un siècle et demi l'odeur de soufre disparue depuis huit ans que les deux derniers puits d'extraction ont fermé à Blanzy et à Rozelay, deux villages proches. Tout a été détruit à présent, même les « carrières » où ne traînent encore que quelques gros blocs de houille souillés de boue.

Il ne reste plus des mines qu'un musée et une équipe de foot, le FC Montceau-les-Mines, qui passa sept saisons en D 2 dans les années 80 avant un dépôt de bilan en 1989, à cause du retrait du principal sponsor. Un club corporatiste fondé il y a quatre-vingts ans, composé à l'époque d'employés des houillères qui évoluaient... en noir et blanc.

Aujourd'hui, à l'heure d'accueillir Nantes samedi, le maillot rouge a succédé au noir, symbole de cette ville de 25 000 habitants, qui s'efforce de colorier son paysage triste et désœuvré. La plupart des maisons aux briques et tuiles noircies par le charbon ont été repeintes, comme si l'on avait jeté de la couleur sur les murs pour voiler le vague à l'âme et masquer ce ciel désespérément bas et gris. D'ailleurs, la ville a récemment gagné le « plan couleur » récompensant la cité qui a le plus rénové ses quartiers et s'est le mieux égayée.

FILS ET PETIT-FILS DE MINEURS

Au club, évidemment, plus personne ne descend au cœur de la terre. Ce sont les fils et les petits-fils des mineurs qui seront sur le terrain du stade des Alouettes face aux Canaris. Ils ont pour nom Rapacz, Czajka, Deghache ou El-Yazghi. « Il y a peu de Français, constate "Chouchou"», le milieu défensif Vincent Zubko. Enfin, peu de joueurs qui ne sont pas fils d'immigrés, je veux dire. Ici, il y a beaucoup de Polonais et d'Africains. Nos parents ont quitté leur pays pour venir travailler à la mine. »

Ainsi le latéral gauche Mickaël Czajka, dont le grand-père polonais « a quitté Poznan pour la France » il y a quarante ans. Vingt ans plus tard, les parents de son pendant latéral droit, Farid el-Yazghi, laissaient derrière eux Meknès et le Maroc pour les mêmes raisons. « Il fallait bien travailler pour faire vivre la famille, explique Farid. Alors, mon père est descendu au fond. Il a souffert. C'était difficile de le voir revenir la gueule noire et le dos cassé à ne plus pouvoir s'asseoir. Deux fois, il a même essuyé un coup de grisou, mais il s'en est sorti. »

Au début des années 90, quand les mines agonisantes en eurent fini de leur mort lente, tous les mineurs étaient recasés dans les entreprises du coin ou ailleurs. « Mais, depuis, il n'y a plus grand-chose, explique l'attaquant Nassar Hamdani. Nos pères travaillent à la surface, mais, pour nous, il n'y a pas de boulot. »

UNE ÉQUIPE DE CHÔMEURS

L'équipe, à l'image de la ville, est salement touchée par le chômage. Trois quarts des joueurs ne travaillent pas. Le club n'arrive pas à les caser alors que certains ont des diplômes, ce qui les agace d'ailleurs. Le libero « Buck », Martial Beaucaire, a trouvé un emploi de comptable grâce au club. C'est un des seuls. Les autres attendent, sans illusions. « Chouchou», qui possède un DUT commercial, profite de l'organisation du match pour chercher des sponsors pour le club avec Valérie, la secrétaire. « C'est du temporaire, sinon je galère, explique-t-il. Pour le moment, personne ne dit rien, tout va bien parce qu'on va recevoir Nantes. La vie et belle, on plane. Mais si on est éliminés, je me demande comment ça va se passer après... »

C'est pour ça que tout le monde au club hume à pleins poumons ce bon bol d'insouciance qui évite de penser à des lendemains qui déchanteront sûrement. Alors

mineur

dans l'anonymat depuis son
mines ont toutes fermé, la vie
ciel bleu dans la grisaille.

Yazid Deghache, le gardien, grand frère-grande gueule au cœur d'or, remonte ses troupes : « Nous qui ne pouvons être pros, nous ne serons jamais champions du monde. Alors, qu'est-ce qui peut nous arriver de mieux ? Etre un jour le petit poucet de la Coupe de France. Ce match contre Nantes, c'est une aubaine. On va parler de nous, et pas seulement sur le plan sportif. Peut-être que certains gars vont trouver du travail grâce à ça... »

L'entraîneur Maciej Kaminski le sait bien : « Ce match face au FC Nantes permet de récompenser les joueurs au niveau sportif, de les consoler de la misère de la vie qui les touche souvent. Mes joueurs ont beaucoup de qualités, c'est certain, mais ils auraient besoin de stabilité dans leur vie professionnelle. »

UN MODÈLE NOMMÉ HADJI

Pourtant, même si beaucoup menacent de partir ailleurs à la chasse au boulot, ils sont tous restés scotchés à cette terre où ils sont presque tous nés. Quatre joueurs mis à part (dont un, le jeune attaquant Alexandre Humbert, est né à Montceau, mais il était parti tenter sa chance au centre de formation de Gueugnon), tous jouent au club depuis six à dix saisons. « Montceau, c'est stressant, il n'y a rien pour s'aérer, que le foot, constate " Jéjé ", Jérôme Léger, le milieu défensif. Mais nous, nous sommes tous du coin, nous nous connaissons depuis longtemps. On est soudés, il y a une super-entente. Alors, on hésite à partir. »

Il y a trois semaines, c'est lui qui avait marqué le but de la qualification face à Vesoul (3-2 a.p.), son premier en neuf saisons au club ! Une victoire symbole face à une équipe qui avait corrigé Montceau à deux reprises la saison dernière en CFA 2 (1-4 et 5-0). Un deuxième exploit après celui, plus beau encore, (1-0) face à Dijon, (CFA) au 6e tour. Des Dijonnais trop sûrs d'eux qui avaient pris les Montcelliens de haut et l'avaient payé cher. Car l'équipe a du ballon entre son gardien-équilibriste Deghache, son stoppeur « Nounours », Jérôme Zubko, son génial meneur de jeu camerounais Guillaume Etondé et son artificier-trentenaire Michel Rapacz. Un dangereux Rapacz, qui excelle dans la chasse au but : il en inscrit une trentaine chaque saison en DH !

Mais surtout, la principale force de Montceau reste son mental, qui a presque surpris Kamel Bengougam, arrivé d'Aubervilliers en décembre sur les conseils de son pote, le rapide attaquant Ibrahim « C'est Chaud » Sow : « C'est une équipe de caractère. Les parents étaient mineurs. Alors, les enfants savent ce que c'est de se donner à fond. Il y a beaucoup de hargne ici, comme en banlieue, même si ce n'est pas la même. »

Une vision corroborée par le président Jacques Turpin : « A Montceau, il y a une tradition du travail dur et de l'effort. Si notre entraîneur, Maciej Kaminski, est polonais, ce n'est pas un hasard. On a cette culture. »

La culture de se battre pour s'en sortir. Comme un petit gars du coin qui a percé, un gosse de mineur de Liry-le-Noble, qui, s'il n'a pas porté les couleurs de Montceau, a joué sous le maillot d'un petit club de la ville, les Orion, avant que son père n'aille travailler à Mulhouse. C'est là-bas qu'il a été repéré et qu'il est parti pour entamer une grande carrière. L'année dernière, le môme a été sacré meilleur joueur africain 1999 : il s'appelle Mustapha Hadji.

ARNAUD TULIPIER,
à Montceau-les-Mines

La revanche d'Etondé

L'aventure de Guillaume Etondé, le meneur de jeu de Montceau-les-Mines, est une histoire du foot moderne, de ses dérives et de ses vices *(lire dossier page 22)*. Elle ressemble à des centaines d'autres, à celles de nombre de ses congénères arrachés à leur terre d'Afrique pour poursuivre un eldorado qui ne voudra finalement pas de leur talent. Comme eux, Guillaume a quitté son Cameroun pour l'Europe avec l'idée d'y devenir un Milla ou un Mboma. Comme beaucoup, son destin a bifurqué et il s'est retrouvé sans rien, sur une aire de la belle autoroute qui mène au professionnalisme. Au début, c'est un scénar' cousu main pour l'usine à bonheur hollywoodienne. Été 1998. Guillaume, qui tripote joliment la balle dans les rues de Yaoundé, est repéré à l'âge de seize ans par un ami du directeur du centre de formation de Nice. Etondé n'a jamais joué dans un club, mais il accepte de tenter sa chance à l'OGC Nice. Il vient à l'automne passer des tests durant une semaine. L'essai est concluant, Guillaume doit signer un contrat d'aspirant. Il retourne alors au Cameroun pour obtenir un visa longue durée pour la France. Mais quand il revient à Nice en décembre, la situation a changé : entre-temps, le club a été racheté par Francesco Sensi, le milliardaire italien, et toute la direction du club a changé. Là-bas, plus personne ne le connaît, plus personne ne veut de lui. « Nice ne m'a pas respecté, regrette-t-il. Le club m'a laissé tomber du jour au lendemain. Une catastrophe. Ça a vraiment été très dur. Je n'étais pas le seul dans ce cas-là. Mais les autres avaient des conseillers, moi pas. Alors, je me suis retrouvé sans rien et je suis allé habiter chez mon oncle à Marignane. Si je n'avais pas eu de la famille en France, je ne sais pas ce qui se serait passé... » Et puis, l'été dernier, il repère une petite annonce dans *France Football*. « Club de DH cherche meneur de jeu. » C'est Montceau-les-Mines. Il téléphone et s'arrange avec les dirigeants qui lui trouvent un emploi, ravis de récupérer un joueur de ce calibre. Car Etondé, qui n'a que dix-sept ans et demi, a évidemment la pointure au-dessus. « Il danse avec le ballon », dit avec admiration son président, Jacques Turpin. L'entraîneur Maciej Kaminski est lui aussi persuadé qu'il ne va pas rester longtemps à Montceau : « J'ai bien peur que quelqu'un frappe bientôt à la porte de Montceau pour l'emmener avec lui ! Il a de sacrées qualités, une incroyable facilité avec le ballon, que ce soit dans le contrôle, le dribble ou la technique pure. Il mérite de réussir, il a de l'avenir. » Nantes pourrait bien s'en apercevoir. **A. T.**

Porto-Vecchio, ambassadeur de Corse

NIRVANA. *Pour le seul club de l'île de Beauté encore en course, le challenge est fabuleux : samedi, c'est Bordeaux, champion de France en titre, qu'il affronte à Furiani.*

Les eaux claires du golfe de l'antique Portus Cyracusanus, dont les Grecs de Sicile avaient fait un abri avant que les Romains ne s'y installent, n'avaient jamais vu ça à pareille époque. La petite bourgade qui somnolait il y a trente ans encore a connu sous le règne de Jean-Paul de Rocca Serra, son maire aujourd'hui disparu, une expansion unique en Corse. Deux ans après sa mort, son ombre continue de planer et sa ville se sent à jamais orpheline, tant il s'était identifié à elle et tant elle s'était identifiée à lui. Ici, dans l'extrême sud de la Corse, où le tourisme règne en roi, on vit à deux cents à l'heure durant la période estivale. C'est l'époque où Porto-Vecchio, ville de 10 000 âmes (20 000 ?), ce qui en fait la troisième agglomération de l'île après Ajaccio et Bastia, voit sa population multipliée par vingt (?). Puis l'automne arrive et la cité plonge alors avec délectation dans la douceur d'une longue hibernation.

Du moins en allait-il ainsi jusqu'à ce que la Coupe de France ne vienne, comme un chien dans un jeu de quilles, mettre tout sens dessus dessous. « Nous vivons quelque chose d'extraordinaire et qui, quoi qu'il arrive, fera date », souligne Robert Sauli, le président de l'AS Porto-Vecchio (ASPV), le club par lequel tout est arrivé. Quand le destin a offert comme adversaires les Girondins pour les seizièmes de finale, tout s'est brutalement accéléré.

Pour ses soixante-cinq ans, le club vient de déchirer l'anonymat où le plongeaient les clubs d'Ajaccio et Bastia. L'ASPV avait dû attendre les années 70 pour décrocher enfin une Coupe de Corse et un titre de champion régional. « Un coup d'éclat sans suite, rappelle Robert Sauli, car après il a fallu attendre la saison 1991-92 pour décrocher un nouveau titre régional et accéder enfin à l'échelon national, le CFA 2. » Depuis cette date, les « Moustiques », comme on les appelle en référence à l'époque d'avant-guerre où la malaria régnait sans partage sur ces zones insalubres, ont suivi une progression régulière et rejoint il y a deux ans le CFA. « On ne peut pas espérer mieux. Avec notre budget de 1,7 MF, nous n'aurons jamais les possibilités de Sète ou d'Alès, qui évoluent dans le même groupe que nous. D'ailleurs, la quasi-totalité des joueurs ont un emploi. Ce qui compte, c'est d'assurer la pérennité du club. C'est capital, car avec 350 licenciés nous sommes le premier club de Corse. Nous faisons donc un gros effort pour assurer la formation de tous nos éducateurs. C'est à la fois notre règle et notre philosophie. Donner le meilleur de nous-mêmes pour tous ces jeunes, dont Benneteau, par exemple, qui a rejoint Bastia il y a quelques années. Tout ça évidemment n'est possible que grâce au bénévolat de tous les dirigeants. »

Ainsi vivait l'AS Porto-Vecchio jusqu'à ce que la Coupe passe par là. « C'est l'ébullition, assure Robert Sauli, qui a troqué sa casquette de président pour celle de vendeur de tee-shirts, spécialement fabriqués pour l'événement. Ce qui arrive dépasse tout ce que nous pouvions imaginer. Nous sommes submergés de demandes de billets. Les mamans des joueurs ont fondé un club de supportrices et confectionnent des banderoles. Une société de transport a réservé vingt bus pour nos supporters. Il y aura au moins six ou sept mille personnes à Furiani, où les dirigeants bastiais se sont spontanément mis à notre disposition. C'est toute la Corse qui se mobilise. »

Dans cette effervescence, celui qui demeure imperturbable, c'est François Ciccolini, jeune entraîneur de trente-sept ans, pur produit du terroir insulaire. Alors qu'il vient tout juste de décrocher son deuxième degré, il s'apprête à affronter le champion de France. « Le plus dur, c'est la pression médiatique. Ma priorité, c'est de mettre les joueurs à l'abri. Mis à part notre libero Patrick Estabes, qui a connu la D 2 avec Gueugnon, les autres découvrent un univers totalement nouveau. C'est le cas de Carapuca, D'Aubanel et de tous ces garçons que nous avons récupérés dans des centres de formation qui s'en séparaient, comme Arbaud, Guillot, Puech. C'est aussi le cas des jeunes du cru, tels Massoni, Giani, Akaouch, Evangelista, Aït-Yaya, ou formés dans d'autres clubs corses, comme notre capitaine Christian Marchetti. » Un ensemble à la moyenne d'âge basse, qui s'apprête donc à défier le champion de France. Quand il évoque ce rendez-vous, le regard de François Ciccolini s'éclaire : « Au coup de sifflet final, il ne faudra avoir aucun regret ! On connaît la valeur des Bordelais. On va se battre avec nos armes, mais ce ne sera pas une guerre de tranchées. On va jouer un match de football ! » N'empêche que c'est la Corse qui attend Bordeaux à Furiani. Pas question de rater un tel rendez-vous : interdit de la décevoir !

Correspondance MICHEL DE GENTILE

Puech ne veut pas décevoir l'île de Beauté et attend Bordeaux au stade de Furiani.

Photo F. FRAGNOL/STADIUM

● « Il faut déjà préparer la saison prochaine. Si certains joueurs veulent partir, on ne les retiendra pas ! » Des propos signés par un **Louis Nicollin** décidément de plus en plus fataliste quant à l'avenir de Montpellier en Première Division.

● Le gardien **Jérôme Alonzo,** le défenseur **Romarin Billong,** ainsi que le milieu **Kader Ferhaoui** font les frais de la lourde défaite de Saint-Etienne à Bastia (0-4). Ils seront respectivement suppléés par Philippe Montanier, Lionel Potillon et Pape Sarr pour la venue de Lorient, ce vendredi, en seizièmes de finale de la Coupe de France.

● De nouveau opérationnel, le milieu de terrain de Lyon **Pierre Laigle** devrait faire partie du groupe qui accueillera Troyes, samedi, en seizièmes de finale de Coupe de France.

● Deux mois après son opération au ménisque, le défenseur de Saint-Etienne **Jean-Guy Wallemme** a repris le chemin de l'entraînement mardi. Il ne devrait pas disputer la rencontre de Coupe de France, ce vendredi, face à Lorient, mais pourrait effectuer son retour mercredi prochain en Championnat, pour la venue de Montpellier.

Zvunka remplace Marsiglia

Ça devient une habitude : Amiens, pour la deuxième fois en moins de deux ans, change à nouveau d'entraîneur. En octobre 1998, Arnaud Dos Santos avait été remplacé à la tête de l'équipe par René Marsiglia, qui avait permis à l'équipe picarde de sauver in extremis sa place en D 2. Cette fois, c'est au tour de Marsiglia de laisser sa place pour cause de mauvais résultats, malgré un superbe début de Championnat. Mais, depuis le 27 août et une victoire face à Châteauroux (1-0), Amiens n'avait plus gagné, soit vingt rencontres, et pointe désormais en position de relégable. Alors, les dirigeants ont réagi cette semaine et ont privilégié une solution interne en nommant à la place Victor Zvunka. Une solution radicale, d'autant que René Marsiglia souhaitait « se mettre en marge de l'équipe ». Arrivé au début de cette année, Victor Zvunka occupait jusqu'ici les fonctions de directeur sportif.

● Claqué à la cuisse, le défenseur d'Amiens **Jérôme Frétard** ne devrait pas tenir sa place ce vendredi soir contre Laval en Coupe de France.

● Le défenseur central **Dominique Arribagé** (29 ans) a prolongé de deux ans son contrat avec le Stade Rennais. L'ancien joueur de Toulouse est désormais lié jusqu'en 2005 au club entraîné par Paul Le Guen.

● Au programme du **conseil d'administration de la LNF,** qui se réunit ce vendredi à Paris, figurent notamment la billetterie de l'Euro 2000, la formation et la préformation *(voir par ailleurs pages 22 et 23)*, les travaux du conseil supérieur de l'arbitrage et le bilan des huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue.

Photo Richard MARTIN

Saison terminée pour Gava ?

Franck Gava a sans doute terminé la première des trois saisons qu'il doit au Stade Rennais. Eloigné des terrains depuis les fêtes de fin d'année, le milieu offensif devra subir une opération aux orteils par le professeur Saillant, qui travaille en étroite collaboration avec l'équipe médicale du club breton. L'ancien stratège gaucher du PSG ne pourra vraisemblablement pas reprendre l'entraînement avant la fin du mois de mars ou le début du mois d'avril. Le temps qu'il retrouve sa forme et son niveau, le Championnat de Division 1 sera pratiquement terminé.

● Le directeur général du PSG **Jean-François Domergue** a décroché son diplôme d'entraîneur fédéral. Le dirigeant parisien, qui n'entend pas, pour l'instant, se consacrer au coaching, tentera de gravir peu à peu les échelons.

● Pour le match de Coupe de France contre Laval ce vendredi soir, les dirigeants amiénois ont décidé d'offrir gratuitement des places à tous les **jeunes licenciés du District** de la Somme.

● Le milieu de Metz **Christophe Bastien,** handicapé depuis le début de la saison par une double entorse à la cheville, a passé toute la semaine au centre de rééducation Hospitalor de Forbach. Il devrait reprendre l'entraînement la semaine prochaine.

● Après le coup au genou reçu à Lyon qui lui a fait manquer deux rencontres, le défenseur central de Bordeaux **Hervé Alicarte** a mis les bouchées doubles afin d'être prêt pour le seizième de finale de Coupe de France contre Porto-Vecchio (CFA), samedi, à Bastia.

● Le défenseur de Metz **Sylvain Marchal,** victime d'une fracture de fatigue en octobre dernier, a repris l'entraînement cette semaine. Il pourrait même être titularisé ce week-end, en CFA, face à Lens.

● Victime d'une entorse de la cheville gauche, dimanche avec la réserve, **Jean-Christophe Rouvière** est resté aux soins durant deux jours. Le milieu des Girondins a repris l'entraînement mercredi.

● L'attaquant **Patrick Revelles,** pressenti pour faire partie du groupe stéphanois, vendredi en Coupe de France, face à Lorient, a dû déclarer forfait. Il souffre d'un claquage aux adducteurs.

UNE-DEUX

Adam : « Repartir du bon pied »

Battus (0-2) sur leur terrain par Sedan, samedi dernier en Championnat, les Troyens veulent profiter de leur match de Coupe de France, samedi à Lyon, pour se rassurer un peu avant leur rencontre capitale au Havre mercredi prochain. Le milieu défensif Frédéric Adam espère que l'ATAC va réagir.

« Dans quel état d'esprit abordez-vous votre seizième de finale contre Lyon ?

La défaite contre Sedan a été difficile à digérer. J'espère que ce match de Coupe de France va nous permettre de repartir du bon pied. Il faut profiter de cette rencontre pour nous remettre dans le coup. Face à un adversaire de la qualité de Lyon, il nous faudra de toute façon retrouver une âme de combattant si nous voulons faire jeu égal.

Compte tenu de votre situation en Championnat, la Coupe de France n'est-elle pas secondaire ?

C'est vrai que notre unique objectif cette saison, c'est de rester en Première Division. Une défaite contre les Lyonnais ne constituerait donc pas une catastrophe. Avant tout, nous allons là-bas pour essayer de nous rassurer au niveau de notre jeu. Après, si la chance veut bien nous être favorable, on ne va pas se lamenter si nous gagnons à Gerland. Une qualification ne nous donnerait pas un calendrier de fin de saison trop chargé. Et puis je préfère cent fois disputer un match de Coupe de France plutôt qu'une rencontre amicale ou une opposition interne...

Les Lyonnais n'ont pas oublié que vous étiez venus les battre en Championnat. Ils risquent d'être revanchards.

Mais l'esprit de revanche, nous l'avions nous aussi avant de recevoir Sedan. On a vu ce que ça a donné ! Il ne suffit pas d'avoir envie. Personnellement, cela ne me dérange pas que les Lyonnais aient soif de revanche. Au final, ça peut donner un match très ouvert. »

Correspondance
STÉPHANE ANGEK

Photo Richard MARTIN

● Le défenseur de l'Olympique de Marseille **Jean-Pierre Cyprien,** sorti prématurément contre Metz, souffre d'une petite déchirure à la cuisse. « Ça va être juste pour le match face à Paris, mardi prochain. Mais j'espère bien être rétabli pour affronter les Lyonnais. »

● Après avoir goûté à trois jours de repos, l'effectif sedanais s'est retrouvé mercredi matin au Bannet pour un travail d'endurance et de musculation. Seul absent : l'attaquant **Cédric Mionnet,** qui suit un entraînement particulier en raison d'une récente déchirure.

● Blessé au Mans, le gardien de Gueugnon **Philippe Schuth** va être opéré ce samedi d'une fracture de la main dans une clinique stéphanoise. Il va devoir rester au repos six semaines.

● Encore sous le choc du traitement qu'il a subi avec l'équipe nationale de Côte d'Ivoire (enfermement dans un camp militaire), le stoppeur de Nice **Didié Angan,** qui souffre en plus d'une sinusite, est revenu avec soulagement sur la Côte d'Azur. Comme ses coéquipiers, il n'a encore pris aucune décision quant à l'attitude à adopter vis-à-vis de sa sélection nationale.

● Le Marocain **Saïd Chiba** est rentré de la CAN très déçu par l'élimination de sa sélection. Le milieu de Nancy espérait reprendre rapidement, mais il a ressenti une douleur derrière la cuisse dès le premier entraînement. Pour ne pas aggraver sa contracture, il a été mis au repos.

● Le défenseur de Montpellier **Michel Rodriguez** et les milieux **Philippe Delaye** et **Pascal Fugier** seront tous trois suspendus lors du déplacement en Championnat de Montpellier à Saint-Etienne, ce mercredi.

● **Lens** disputera un match amical contre Créteil, ce vendredi, au stade Dominique-Duvauchelle. Didier Sénac est à l'origine de cette initiative : l'adjoint de François Brisson évoluait encore dans les rangs cristoliens avant de rejoindre le staff lensois, en juillet 1998.

● Suspendu pour avoir reçu un troisième carton jaune contre Montpellier, le défenseur sedanais **Oumar Dieng** sera absent, mercredi, contre Rennes.

● L'attaquant du PSG **Laurent Leroy** et le défenseur **César** sont tous deux suspendus pour le match de Coupe de France, samedi, à Sochaux, contre Baume-les-Dames.

● Les deux internationaux algériens de Troyes, le milieu **Farid Ghazi** et l'attaquant **Rafik Saïfi,** éliminés de la CAN, sont attendus à Troyes ce vendredi. Ils pourraient être alignés dès mercredi, face au Havre.

● Les défenseurs centraux de Lens **Xavier Méride** et **Ferdinand Coly,** qui ont effectué une rentrée satisfaisante avec l'équipe de CFA, devraient faire partie de l'effectif qui rencontrera Créteil, ce vendredi en amical, tout comme le libero **Valérien Ismaël.**

● Recruté comme joker par Amiens il y a deux ans, l'attaquant **Jean-Noël Cabezas** va sans doute quitter la Somme pour tenter sa chance en Angleterre.

● Victime début février d'une entorse à la cheville gauche, le milieu de terrain de Nice **Dominique Aulanier** récupère à toute vitesse. Son articulation ayant désenflé, il espère commencer à trottiner ces jours-ci.

● Les deux défenseurs de Troyes **Sekou Berthé** et **Samba Diawara** ont rejoint en début de semaine la sélection du Mali, actuellement en stage du côté de Biarritz. Mais le sélectionneur national, Christian Sarramagna, libérera les deux joueurs un peu plus tôt que prévu afin qu'ils puissent être alignés contre Lyon, samedi, en Coupe de France.

ERRATUM. **Une erreur s'est glissée dans l'article « Nantes et ses quatre vérités » paru dans *France Football* du 8 février dernier. Il fallait lire 400 000 F et non 40 000 F de loyer mensuel à propos de la concession du stade de la Route-de-Lorient par la ville de Rennes au groupe Pinault, sponsor du club.**

France Football
VENDREDI 11 FÉVR. 2000
N° 2 809 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 15 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. DOM-TOM. Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). UE : *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 808 bis de *France Football*, daté du vendredi 4 février 2000, a été tiré à 176 118 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression : Quebécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FIL ROUGE

CAVALLI, RETOUR À LA CASE GAZÉLEC. Après avoir été un moment en contact avec Strasbourg, l'entraîneur Jean-Michel Cavalli a accepté « la mission du cœur » que lui proposait le GFCO Ajaccio, c'est-à-dire assurer le maintien du Gazélec en National. Il avait quitté le club corse à l'intersaison à cause de ses problèmes financiers. **CASCARINO SUR LE DÉPART ?** L'arrivée de l'attaquant brésilien Zé Alcino précipitera-t-elle la fin de carrière de Cascarino à Nancy ? Mécontent d'avoir été mis à l'écart du groupe des seize face à Rennes et Nancy, le grand Irlandais parlerait même de racheter son contrat et de partir vers l'Angleterre.

COUPE DE FRANCE

Seizièmes de finale (11, 12 et 13 février 2000)

La D 1 s'expose aux contres

Ces seizièmes de finale ne nous offrent qu'une seule confrontation entre clubs de D 1, celle qui oppose **Lyon** à **Troyes,** samedi dans l'après-midi. Pour autant, la Division 1 n'a pas de motif de s'en trouver plus protégée, car la chasse à la surprise reprend de plus belle dès vendredi, à 19 h 30, à **Saint-Etienne,** où se rend **Lorient.** Méfiance aussi pour **Marseille,** plutôt fébrile dans son Vélodrome, qui, dans l'autre match Division 1 - Division 2, accueille **Gueugnon.** Dans leur recherche de performances, **Besançon,** le **Red Star** et **Thouars,** séparés de l'élite de deux divisions, bénéficient de l'avantage du terrain face, respectivement, à **Strasbourg, Le Havre** et **Monaco.** C'est aussi le cas pour deux représentants du CFA, **Porto-Vecchio** et **Saint-Quentin,** motivés à l'idée d'avoir un tour à jouer à **Bordeaux** et à **Metz.** Ce ne sont pas trois mais quatre divisions, un monde, qui séparent **Les Herbiers** de **Rennes** et **Baume-les-Dames** du **Paris-SG. Montceau,** club de Division d'Honneur et plus petit représentant de ces seizièmes, espère faire chuter le tenant, **Nantes.** Contrairement à la D 1, la D 2, elle, n'a pas échappé aux chocs. Ainsi, **Niort-Cannes, Amiens-Laval** et **Nîmes-Toulouse** auront aussi un petit goût de Championnat. Parmi les neuf clubs de D 2 encore en course, seul **Valence,** qui se déplace à **Pontivy** (CFA), a hérité d'un club de division inférieure. La dernière rencontre oppose **Calais** à **Langon-Castets,** l'un des trois rescapés du CFA 2.

LOTO FOOT

Fermeture ce vendredi à 19 heures

On joue sur les seizièmes de finale de Coupe de France (les tirs au but ne sont pas pris en compte) jusqu'au vendredi 11 février, 19 heures. En outre, deux pactoles de report seront proposés aux parieurs mercredi 16 février (D 1 - D 2) : 3,5 MF à MATCHES et 350 000 F à SCORES.

❑ **MATCHES N° 7 (D 1 - D 2).** Treize bons résultats : 1 098 763 F (2) ; douze : 49 616 F (35) ; onze : 3 252 F (425) ; dix : 201 F (3 980). **Numéro pactole :** 8. ❑ **SCORES N° 7.** Cinq bons scores : aucun gagnant ; quatre : 18 482 F (4) ; trois : 231 F (320). **Numéro pactole :** 2. ❑ **ENJEUX :** 11 MF.

LOTO FOOT X
MATCHES
N° 8
VALIDATION :
DU LUNDI 7 AU
VENDREDI 11 FEVRIER
JUSQU'A 19H00
1 LYON TROYES 1 N 2
2 ST-ETIENNE LORIENT 1 N 2
3 MARSEILLE GUEUGNON 1 N 2
4 SHOUAIA MONACO 1 N 2
5 RED STAR LE HAVRE 1 N 2
6 BESANCON STRASBOURG 1 N 2
7 PORTO VECCHIO BORDEAUX 1 N 2
8 ST QUENTIN METZ 1 N 2
9 MONTCEAU LES MINES NANTES 1 N 2
10 NIORT CANNES 1 N 2
11 NIMES TOULOUSE 1 N 2
12 AMIENS LAVAL 1 N 2
13 PONTIVY VALENCE 1 N 2
FRANÇAISE DES JEUX

EXPRESS

Vendredi 11 février 2000 (19 h 30)

Saint-Etienne (D1)-Lorient (D2)

(20 heures)

Niort (D2) - Cannes (D2)
Amiens (D2) - Laval (D 2)
Besançon (N)-Strasbourg (D1)

Samedi 12 février 2000 (14 h 30)

Montceau/M. (DH)-Nantes (D1)

(15 heures)

A La Courneuve,
Red Star (N) - Le Havre (D1)

(17 heures)

Lyon (D1) - Troyes (D1)

(18 heures)

Calais (CFA)-Langon C. (CFA2)

(18 h 30)

A La Roche-sur-Yon,
L. Herbiers (CFA2)-Rennes (D1)

(19 h 30)

A Angers,
Thouars (N) - Monaco (D1)
Pontivy (CFA) - Valence (D2)

(20 heures)

Marseille (D1) - Gueugnon (D2)
St-Quentin (CFA) - Metz (D1)
Nîmes (D2) - Toulouse (D2)

A Bastia,
Porto-V. (CFA) - Bordeaux (D1)

A Sochaux,
Baume/Dam. (CFA2)-PSG (D1)

RENDEZ-VOUS

Samedi 4 mars 2000
Huitièmes de finale

Samedi 18 mars 2000
Quarts de finale

Mercredi 12 avril 2000
Demi-finales

Samedi 6 mai 2000, à Saint-Denis (Stade de France)
Finale

DIVISION 1

26e journée (15 et 16 février 2000)

L'OM doit gagner

EXPRESS

26e journée

Mardi 15 février 2000 (18 h 45)

Nantes - Lyon (M. Kalt)

(20 h 45)

Marseille - Paris-SG (M. Poulat)

Mercredi 16 février 2000 (20 heures)

Monaco - Bordeaux (M. Duhamel)
Nancy - Metz (M. Garibian)
Auxerre - Strasbourg (M. Ruffray)
Lens - Bastia (M. Ledentu)
Saint-Etienne - Montpellier (M. Lhermite)
Le Havre - Troyes (M. Glochon)
Sedan - Rennes (M. Piccirillo)

BUTEURS

1. Anderson (Lyon), 17.
2. Simone, Trezeguet (Monaco), 16.
4. Christian (Paris-SG), 13.
5. Laslandes (Bordeaux), Nonda (Rennes), Alex (Saint-Etienne), 12.
8. Guivarc'h (Auxerre), Wiltord (Bordeaux), 11.
10. Née (Bastia), Cascarino (Nancy), Sibierski (Nantes), 9.
13. Madar (Paris-SG), 8.
14. Maurice (Marseille), Deblock (Sedan), Echouafni (Strasbourg), Djukic (Troyes), 7.
18. Marlet (Auxerre), Ravanelli (Marseille), Pouget (Le Havre, 4 ; Marseille, 2), Gallardo (Monaco), Delaye, Loko (Montpellier), Aloisio, Pédron (Saint-Etienne), Di Rocco, Mionnet, Quint (Sedan), 6.
29. Micoud, Ziani (Bordeaux), Baticle (Auxerre, 1 ; Metz, 4), Wiart (Nancy), Da Rocha (Nantes), N'Diefi (Sedan), Ghazi (Troyes), 5.
36. Prince (Bastia), Job, Nouma (Lens), Vairelles (Lyon), Bakayoko (Marseille), Padovano, Saha, Skatchenko (Metz), Giuly (Monaco), L. Leroy, Robert (Paris-SG), Bardon (Rennes), Luyindula (Strasbourg), 4.
49. Kapo, Tainio (Auxerre), André, Jurietti, Lachuer, Laurent (Bastia), Alicarte (Bordeaux), Beuzelin, Deniaud, Lesage (Le Havre), Sakho (Lens), Dugarry (Marseille), Boffin, Jestrovic, Meyrieu (Metz), Lamouchi, Marquez (Monaco), Carrière, Monterrubio (Nantes), Grégoire, Le Roux (Rennes), Ehret, Garay (Strasbourg), Boutal, Saifi (Troyes), 3.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	52	25	16	4	5	51	22
2. Paris-SG	42	25	12	6	7	37	28
3. Auxerre	42	25	12	6	7	30	25
4. Lyon	42	25	12	6	7	32	28
5. Sedan	38	25	11	5	9	34	33
6. Bordeaux	35	25	9	8	8	37	34
7. Bastia	34	25	8	10	7	32	26
8. Metz	34	25	7	13	5	31	25
9. Rennes	34	25	9	7	9	33	32
10. Lens	33	25	9	6	10	26	28
11. Marseille	32	25	7	11	7	30	29
12. Saint-Etienne	30	25	8	6	11	32	38
13. Strasbourg	30	25	8	6	11	29	39
14. Nancy	29	25	8	5	12	30	34
15. Nantes	29	25	8	5	12	26	30
16. Troyes	29	25	9	2	14	26	42
17. Le Havre	28	25	7	7	11	23	37
18. Montpellier	22	25	5	7	13	25	34

NATIONAL

Match en retard
9 février 2000

Reims - Red Star 93 0-0

Classement

1. Beauvais, 47 pts ; 2. Besançon, 44 ; 3. Martigues, 43 ; 4. Angers, 40 ; 5. Valenciennes, 37 ; 6. Racing CP, 36 ; 7. Istres, 34 ; 8. Red Star 93, Clermont, 33 ; 10. Grenoble, 32 ; 11. Pau, 31 ; 12. Reims, Thouars, 30 ; 14. Noisy-le-Sec, Fréjus, 29 ; 16. GFCO Ajaccio, 27 ; 17. Pacy, 26 ; 18. Evry, Paris FC, 21 ; 20. Raon-l'Etape, 17.

URGENT ... STOP ... CHAMPIONNAT DES ETOILES DE PRINTEMPS ... STOP ... 1RE PREMIÈRE JOURNÉE OFFICIELLE ... STOP ... ATTENTION, INSCRIPTIONS AVANT MARDI PROCHAIN 16H45 ... STOP ... AU 3615 FRANCE FOOTBALL* OU AU 08 36 68 99 00* ...

Leclercq ne regre

RECUL. *Limogé le 1er octobre, Daniel Leclercq, l'ancien entraîneur de Lens, dresse le bilan de ses deux saiso il décline pratiquement toute responsabilité dans la mauvaise passe qu'a traversée le club cette saison et att*

Le rendez-vous avait été donné devant la boutique des Sang et Or, à l'entrée de Bollaert. La discussion aura lieu dans une pièce du stade où le représentant Umbro expose ses produits. Discrètement. Loin du bureau qu'il a cédé à l'automne. Comme si Daniel Leclercq ne pouvait totalement se résoudre à l'idée d'avoir quitté le club. Il sait d'ailleurs ce qu'il doit au Racing : « Si je suis reconnu aujourd'hui, c'est évidemment grâce aux joueurs, au club, au palmarès et, sans doute aussi, au message que j'ai voulu passer. Si j'ai pu discuter il y a quelques jours avec Goldman, Bruel ou Obispo, c'est parce qu'il y a eu ces deux années. Voir une salle se lever et applaudir à mon entrée, c'est réconfortant. Quatre mois après, j'ai l'impression d'être parti hier. Mais je suis resté le même. Ça ne me grise pas. J'habite toujours dans mon patelin de 400 habitants, où il faut laver la voiture tous les deux jours à cause de la poussière des tracteurs. »

Il savoure cette popularité, née d'un palmarès et de sa fidélité à une certaine idée du football – offensif, forcément offensif : « Parce que ces principes de jeu donnent du plaisir aux joueurs et qu'ils sont le meilleur moyen de ne pas être en difficulté. » Une popularité d'autant moins écornée que les résultats du Racing ont d'abord été médiocres après son remplacement par François Brisson. Daniel Leclercq peut donc conserver son costume de « Druide », et il ne s'en prive pas, même s'il a l'intelligence de ne pas tomber dans la remise en cause grossière et systématique de l'entraîneur aigri. « Ce qui s'est passé cette saison a été une bonne expérience, mais pas une surprise. Je l'avais prédit à Gervais *(Gervais Martel, président du club)*. »

Plus d'une fois, notamment la saison dernière, Leclercq a mis son poste en balance, adoptant le ton d'un Roger Lemerre dont il avait été l'adjoint à Lens. Une philosophie que l'on peut résumer en une phrase : « Je suis libre et, si mon discours ne passe plus, je peux partir. » Ces déclarations ont pu apparaître comme un chantage, une menace auprès de ses joueurs et de ses dirigeants, mais il ne renie rien : « Je n'ai jamais été

tte rien

s en sang et or. Fort de son palmarès, nd de rebondir ailleurs. Pourquoi pas à Lille ?

demandeur. On est toujours venu me chercher, depuis que je tenais le café à Valenciennes. Roger *(Lemerre)* m'a demandé de le rejoindre à Lens, puis Gervais m'a demandé de prendre l'équipe première. Je n'ai jamais rien revendiqué. A la fin de la saison dernière, j'ai hésité, car je sentais ce qui allait se passer. Gervais m'avait dit : " Si tu restes entraîneur, ça me va. Mais on peut aussi envisager un autre rôle... " Mais accepter un autre rôle après ces deux années, un poste de directeur sportif, par exemple, c'était mettre une pression supplémentaire sur l'entraîneur qui allait me succéder. J'aurais été trop encombrant. »

« Je n'ai jamais rien revendiqué. A la fin de la saison dernière, j'ai hésité, car je sentais ce qui allait se passer. »

Photo Marc FRANCOTTE

Mais la saison dernière a laissé des traces. Si, à l'arrivée, Lens réussit une bonne saison (sixième en Championnat, victoire en Coupe de la Ligue, parcours respectable en Ligue des champions, malgré l'élimination au premier tour), l'année est marquée par de nombreux heurts entre entraîneur et entraînés. L'autoritarisme et l'exigence de Leclercq ne font pas l'unanimité, au point que des rumeurs apparaissent avant même que le Championnat ne commence : certains ne verraient pas d'un mauvais œil un démarrage difficile, qui provoquerait un départ anticipé de Daniel Leclecq...

« LA DIPLOMATIE, C'EST DE LA TRICHE »

Fondées ou non, ces rumeurs témoignent du malaise, alors que le club tient le premier rôle sur le marché des transferts : départs de Smicer, Vairelles, Déhu, Magnier et Foé ; arrivées de Dacourt, Blanchard, Coridon, Ismaël, Job et Sakho. L'ancien entraîneur lensois rejette l'idée que l'usure née des relations conflictuelles soit à l'origine des mauvais résultats : « On m'a accusé d'avoir été trop exigeant. Exigeant, je l'ai été dès mon arrivée à la tête de l'équipe, à la minute où je suis entré dans le vestiaire. Je leur ai dit ce que j'attendais d'eux. Mes attentes se mariaient parfaitement avec celles de l'équipe, qui en avait ras le bol de cette image de joueurs généreux, courageux, au cœur gros comme ça, mais limités sur le plan football. Tout le monde au club partageait cette opinion et l'exigence est devenue naturelle. Il y a eu osmose. Les petits dysfonctionnements sont apparus la deuxième saison. Il fallait confirmer, et l'équipe n'avait plus cette autorité naturelle qui émanait d'elle l'année précédente. Mais on ne peut pas parler de conflit. Les seuls avec qui il s'est passé quelque chose sont Marco *(Foé)* et Tony *(Vairelles)*. Mais avec un Tony, on peut s'engueuler. Cinq minutes après, c'est terminé. Quand il y a un esprit d'équipe, on accepte la critique. Quand il n'est plus là, on négocie, on argumente. A la limite, il n'y a pas eu de conflit cette saison. Je crois même n'avoir jamais autant discuté avec les joueurs. Avec les anciens, car il s'agissait d'une saison charnière, et avec les nouveaux, pour leur signifier nos attentes, nos valeurs. »

La seule autocritique que s'autorise Daniel Leclercq est paradoxalement celle d'avoir renié ses valeurs. « J'ai été ▶

Changer d'entraîneur, une vraie loterie

BILAN. *Strasbourg et Lens vont plutôt mieux, mais pas l'OM ni Montpellier. En limogeant le technicien en place, les clubs perdent au moins aussi souvent qu'ils ne gagnent. Après Courbis, dans notre édition de mardi, Leclercq, Mankowski et Gasset, remerciés aussi cette saison, reviennent sur ces moments douloureux.*

Photo Richard MARTIN

Cette saison, déjà quatre entraîneurs de D 1 ont été évincés. Dont Rolland Courbis.

Le Lensois Daniel Leclercq a été le premier entraîneur à quitter son poste cette saison, le 1er octobre. Il a été remplacé par son adjoint, François Brisson. Dans les derniers jours de novembre, trois de ses collègues subissaient le même sort : Rolland Courbis (Marseille) cédait sa place à Bernard Casoni, entraîneur de la D 3 de l'OM, Pierre Mankowski (Strasbourg), puis Jean-Louis Gasset (Montpellier) étaient suppléés par leurs directeurs sportifs, tous deux entraîneurs de métier, Claude Le Roy et Michel Mézy. Ces quatre changements ont donc donné lieu à des remaniements internes, aucun nouveau responsable technique venant de l'extérieur des clubs concernés n'ayant été engagé.

Si l'on excepte l'extravagant limogeage de Lucien Leduc par Marcel Leclerc, président de l'OM, en mars 1972 (les Marseillais étaient alors en tête du Championnat avec sept points d'avance !), un changement d'entraîneur survient toujours au bout d'une série de résultats jugés insuffisants. C'était le cas pour les quatre techniciens évincés cette saison : trois des clubs concernés étaient relégables (Lens, Montpellier, Strasbourg), le quatrième, candidat au titre au début de la saison, stagnait au milieu du tableau. Cependant, chaque cas est particulier, chaque groupe se trouve dans une situation mentale et technique différente et ses besoins ne sont pas identiques, même si, pour l'entraîneur, cela se termine toujours de la même façon.

VOUS AVEZ DIT « CHOC PSYCHOLOGIQUE ? »

Le fameux « choc psychologique » a immédiatement fonctionné à Strasbourg, où Claude Le Roy a commencé avec deux victoires et un nul, sortant l'équipe d'une zone rouge où elle n'a plus replongé sans pour autant être à l'abri. Il a marché à retardement à Lens, bien que Brisson ait débuté par deux défaites (suivies de deux victoires). Mais c'est seulement avec leur série en cours que les Lensois se sont extirpés d'une zone de turbulences très étendue, où, comme leurs camarades, ils peuvent encore replonger. Mais à Lens, la crise n'était pas vraiment due au recrutement (si Blanchard peut apporter plus en retrouvant son niveau messin, Dacourt, Sakho, Job et Coridon, irréguliers comme toute l'équipe, ont plutôt été bons que moyens, alors que l'excellent Collet n'a pas encore joué une minute pour cause de blessure).

En revanche, Montpellier, où la greffe nantaise n'a pas pris (Ouédec hors du coup, Loko plutôt bon, Pedros blessé), est resté scotché à la dernière place d'où il n'a désormais plus beaucoup de chances de bouger. Pourtant, ce n'est pas le premier sauvetage du genre que tente Michel Mézy, et jusqu'ici, il les avait réussis. L'équipe montpelliéraine, aussi bonne que les dix qui la précèdent au classement, paye-t-elle sa campagne de juillet en Intertoto ? Il n'y a pas non plus de vérité dans ce domaine, mais en 1996, les Girondins, finalistes de la C 3 après être passés par le même repêchage, avaient terminé seizièmes et derniers non-relégables du Championnat avec Zidane, Dugarry, Lizarazu et quelques autres pointures.

Quant à Marseille, il a continué à s'enfoncer dans une crise ébauchée l'an dernier (affaire Roussier), dont les dirigeants du club ne sont pas les seuls responsables. Celle-ci a atteint son paroxysme juste avant une trêve hivernale qui a peut-être évité des débordements dramatiques, mais le mercato n'a pas été génialement négocié, bien que, des quatre, l'OM s'y soit montré le plus actif.

Avec son effectif actuel, où les joueurs de classe et d'expérience restent nombreux, Marseille devrait s'en sortir (car on en est là), mais n'a guère de chances de raccrocher le wagon européen, d'autant que ses nerfs, si on en juge par le dernier match à Metz, demeurent fragiles. Cependant, au plan du jeu, les progrès sont réels depuis le début de l'année 2000. Comme d'habitude, le bilan est mitigé. Le fameux « choc psycholgique » ne sera jamais la panacée, les entraîneurs ne sont pas les seuls responsables, d'autant qu'aucun des quatre limogés n'était arrivé lors de la dernière intersaison.

JEAN-JACQUES VIERNE

CLUBS	Position avant limogeage	5 derniers résultats de l'entraîneur remercié	5 premiers résultats de son successeur	Position 5 matches après limogeage
MARSEILLE Courbis par Casoni	9e (16 m., 5 v., 7 n., 4 d.)	1 vict., 2 nuls, 2 déf. (1 à dom.) (Europe 1 n., 2 déf. [1 à dom.])	1 v., 2 n., 2 déf. (Europe 1 v.)	9e (21 m., 6 v., 9 n., 6 d.)
LENS Leclercq par Brisson	16e (8 m., 2 v., 2 n., 4 d.)	2 nuls, 3 déf. (2 à dom.) (Europe 1 n., 1 v.)	2 v., 1 n., 2 déf. (Europe 1 v.)	13e (13 m., 4 v., 3 n., 6 d.)
STRASBOURG Mankowski par Le Roy	17e (16 m., 4 v., 4 n., 8 d.)	1 vict., 4 déf. (2 à dom.)	2 v., 2 n., 1 d.	15e (21 m., 6 v., 6 n., 9 d.)
MONTPELLIER Gasset par Mézy	18e (17 m., 3 v., 4 n., 10 d.)	1 nul, 4 déf. (2 à dom.)	1 v., 2 n., 2 d.	18e (22 m., 4 v., 6 n., 12 d.)

moins exigeant, plus diplomate. On dit que la diplomatie, c'est de la communication. Moi, je dis que c'est de la triche. On n'est pas en phase avec ce qu'on pense, on est contre nature et on parle dans le vide. »
Sa seule responsabilité dans les mauvais résultats actuels viendrait donc de ce reniement. Car, pour le reste, c'est la faute de l'inexorable évolution de la société : « Ce Championnat montre que l'esprit d'équipe est le seul garant. Regardez Monaco, Paris, Sedan... Lens a toujours été reconnu par ses couleurs. On dit " les Sang et Or " comme on parle des Verts. J'ai l'impression que les joueurs ne viennent plus chez les Sang et Or, mais à Lens. Ils demandent de l'argent et, éventuellement, ils donnent alors ce qu'il faut donner pour être récompensé. C'est terrible de voir Anelka qui n'existe que par ce qu'il gagne et non par ce qu'il fait sur un terrain. Mais on a fabriqué les joueurs pour penser ainsi et, aujourd'hui, l'entraîneur est pris au piège de leur pouvoir. Il y en aura toujours qui viendront perturber l'équilibre de l'équipe. La solution est de les virer, mais ce n'est pas aussi simple. »

« QUI A BESOIN DE LECLERCQ AUJOURD'HUI ? »

Insidieusement, Daniel Leclercq remet en cause le recrutement de l'été dernier, un recrutement qu'il estimait pourtant alors « bien mené et bien maîtrisé ». Aujourd'hui, le discours n'est plus le même : « Le recrutement nous a obligés à modifier notre système de jeu, alors que cela aurait dû être l'inverse. Nous n'avions plus de repères sur le terrain. La transition a été manquée car mal préparée, et il y a eu cassure. » Leclercq dit « avoir prévenu », une manière de rejeter la responsabilité sur d'autres : « Nous étions quatre pour discuter de l'avenir sportif du club. Avec le succès, nous nous sommes retrouvés à six, puis à huit. Il faut alors écouter tous les avis. Donner son avis, c'est bien. Encore faut-il qu'il débouche sur des certitudes. »
Il montre du doigt le fonctionnement du club et critique sans le nommer le président du RC Lens, Gervais Martel. Les deux hommes ne se voient plus depuis octobre. « Ça me paraît bizarre, ça me chagrine aussi un peu. » Il ne voit pas davantage son successeur et ancien adjoint, François Brisson : « Mais il a du boulot. Il est très occupé. » Est-ce par provocation qu'il a récemment déclaré au quotidien régional *la Voix du Nord* qu'il se verrait bien travailler auprès d'Halilhodzic, à Lille ? « Pas du tout. Ce qui me gêne avant tout, c'est éventuellement de choquer les supporters lensois. J'ai déjeuné avec Vahid et j'ai apprécié un homme passionné, qui a réussi à changer la mentalité des joueurs. C'est pour ainsi dire un Nordiste. Et s'il a un jour besoin d'un coup de main, j'accepterai volontiers de l'aider, s'il me le demande. »
Daniel Leclercq reconnaît avoir été contacté par Fenerbahçe, Dubayy et, récemment, pour la sélection algérienne. « Quitter la région est envisageable, mais il s'agissait juste de discussions comme ça. J'ai tellement répété que les managers étaient la cause de nombreux problèmes actuels que je me verrais mal travailler avec quelqu'un chargé de me trouver un club. D'ailleurs, qui a besoin de Daniel Leclercq aujourd'hui ? A la limite, peut-être, le RC Lens, mais cela ne ferait pas sérieux. »
En attendant, il passe son temps à jouer au tennis, à bricoler à la maison et à commenter des matches sur Canal +. « Un vrai plaisir, même si je ne me lâche pas encore assez. Je devrais en profiter. Quand je vois par exemple un Laurent Leroy *(NDLR : l'attaquant du PSG)* qui travaille sans arrêt et apporte un enrichissement, alors que d'autres ne rendent pas ce qu'ils devraient avec les qualités qu'on leur prête, je devrais insister davantage. Parce que je suis libre de dire ce que je veux. »

PATRICK SOWDEN, à Lens

Daniel Leclercq

Né le : 4-9-1949, à Trith-Saint-Léger (Nord). **Carrière de joueur :** Valenciennes (1967-70), Marseille (1970-74), Lens (1974-83), Valenciennes (1983-84). **Carrière d'entraîneur :** Valenciennes (1986-1987), Lens (1997-oct. 1999). **Palmarès :** champion de France 1998 ; vainqueur de la Coupe de la Ligue 1999 ; finaliste de la Coupe de France 1998. **Son bilan cette saison :** remplacé par François Brisson après la 8e journée, 16e, 2 victoires, 2 nuls, 4 défaites.

Lens a tourné la page

BILAN. *Que reste-t-il de Daniel Leclercq au cœur du club sang et or ? Les deux plus belles lignes d'un palmarès, assurément. Mais encore ?*

Photo Marc FRANCOTTE

Moreira et les Lensois viennent de retrouver l'efficacité perdue. Du coup, le nom de Daniel Leclercq a disparu des conversations.

Vingt-sept mois. Daniel Leclercq a dirigé l'équipe lensoise de juillet 1997 à octobre 1999. Deux ans après la marche triomphale vers le premier titre de champion de France, acquis au printemps 1998, le nom du Druide a disparu des conversations après avoir été un motif d'exaspération des supporters, d'abord lors de son éviction à l'automne, puis en ce début d'année 2000 catastrophique des Sang et Or (élimination dans les deux Coupes, défaite à domicile 1-0 face à Nancy en Championnat, 21e journée).
Charismatique, complètement identifié à la région Nord - Pas-de-Calais, le Druide a laissé une empreinte affective dans le cœur des inconditionnels du Racing, mais sans influence sur le fonctionnement du club où son passage ne semble avoir laissé aucune trace. Daniel Leclercq n'a jamais caché son admiration pour des clubs comme Auxerre ou Nantes, où les entraîneurs ont pratiquement les pleins pouvoirs. A sa prise de fonction, il a imposé un schéma tactique résolument tourné vers l'offensive, le 4-3-3, en voulant l'imposer à tous les niveaux, comme à l'Ajax, autre référence.
Le recrutement lensois s'est limité, la première année, à deux joueurs de renom, Ziani et Drobnjak, et un Espoirs, Pierre-Fanfan, issu de la D 2. Le principe de Daniel Leclercq était de faire confiance aux jeunes formés au club (Lachor, Brunel, Eloi) en s'appuyant sur une discipline collective et une forte notion de club. La saison qui a suivi le titre, on a compté six arrivées (Etchi, Nyarko, Nouma, Essombé, Rool, Dalmat) plus un joker (Ismaël) et, en 1999, le record était de treize ! Un choix peu dans sa mentalité et d'ailleurs œuvre d'un travail collectif (Martel-Collado-Sénac-Leclercq).

LE MYTHE DU DRUIDE

A son arrivée, l'ancien joueur lensois souhaitait s'entourer d'autres anciens. Le recrutement, dès l'été 1997, de François Brisson comme premier adjoint et de Robert Sab, responsable de l'équipe du CFA, a été suivi de celui de Didier Sénac, à l'été 1998, troisième adjoint de l'équipe pro aux côtés de François Brisson et d'André Lannoy.
Mais l'ère Leclercq aura surtout été marquée par la démission, en décembre 1998, de Jean-Luc Lamarche, le directeur sportif. Les deux hommes n'ont jamais caché leur opposition. Le club a mis un an à trouver la solution de remplacement, recrutant Jean-Luc Arribart après avoir vainement tenté de diviser la fonction entre plusieurs responsables.
Au cours d'un long passage à vide, les Lensois ont perdu leur allant offensif, mais ils viennent de marquer huit buts en trois matches et d'aligner trois victoires consécutives en Championnat. Ils ont retrouvé une efficacité maximale et une solidarité perdue. Mais qui oserait prétendre qu'ils récoltent les fruits d'une politique de longue haleine ? Rien à voir avec leur marche triomphale vers le titre : sept victoires et un nul de la 27e à la 34e journée, durant le premier semestre 1998...
Dans ses récentes déclarations, le Duide n'a pas manqué de mettre en cause le comportement des joueurs et des dirigeants lensois lors de ce difficile début de saison. Ce qui a provoqué cette réaction agacée d'Eric Sikora : « On répondra à la fin du Championnat... » Aujourd'hui, les derniers résultats aidant, les supporters lensois ont rangé aux oubliettes la banderole assassine brandie lors du match contre Montpellier, en octobre dernier : « Martel dehors ! Leclercq président ! », et abandonné toute polémique sur le sujet.
Du « Grand Blond », huitième entraîneur utilisé par Gervais Martel en onze ans, restent les deux seules lignes du palmarès lensois dans des titres majeurs. Deux lignes gravées en douze mois à peine : Championnat de France en mai 1998, Coupe de la Ligue en mai 1999. Tant que ses successeurs ne viendront pas nourrir ce palmarès, le jeu du « je t'aime, moi non plus » entre supporters lensois, joueurs et dirigeants continuera. Et le mythe récurrent du Druide alimentera régulièrement les espoirs des supporters sang et or.

Correspondance spéciale

Mankowski déjà en manque

PUGNACE. *L'ancien entraîneur de Strasbourg a tiré les leçons de son échec en Alsace. Et il espère trouver très vite une nouvelle équipe à manager.*

Caen, Le Havre, Lille, Caen à nouveau, Saint-Etienne et le centre de formation du PSG... Pierre Mankowski avait traversé sans réel encombre les quinze premières années de son sacerdoce. Jamais limogé... Depuis novembre et la fin prématurée de son aventure strasbourgeoise, cette lacune, si l'on peut dire, est comblée. Mais la plaisanterie ne fait pas vraiment rire l'intéressé. De toute évidence, Mankowski a mal vécu son renvoi du RC Strasbourg par Patrick Proisy. « Fort heureusement, les vacances de Noël sont arrivées dans la foulée, remarque-t-il. Je suis parti... loin du quotidien, et cela m'a permis d'oublier. Au retour, j'avais tourné la page. Car il le faut. »

Depuis, il s'évade. « Je fais des choses simples dont j'avais perdu l'habitude. » Ainsi revoit-il des amis et rend-il visite à sa famille. Il cherche « d'autres pôles d'intérêt ». « J'assiste à des matches en qualité de consultant d'Eurosport ou de Canal Horizon, précise-t-il. Intéressante expérience. Je touche du doigt les impératifs du métier de journaliste. C'est une autre manière de voir le football. »

La plaie serait donc refermée ? Pas sûr. Pierre Mankowski continue d'habiter Strasbourg, mais uniquement pour des raisons familiales. « Je ne tenais pas à perturber la scolarité de ma fille, encore collégienne. En revanche, depuis mon éviction, je n'ai pas remis les pieds à la Meinau. Et je n'ai pas vu un match du Racing. »

Trop brutale, la brisure ? Trop injuste, sans doute, à ses yeux. « Les résultats n'étaient pas à la hauteur des objectifs, convient-il. Et il y a eu une défaite de trop *(NDLR : contre Le Havre, à domicile, 1-0, 16e journée)*. Mais, bon, il faut savoir accepter le verdict. C'est la loi du jeu... Pourtant, j'ai travaillé honnêtement. Avec le staff technique, ça roulait. Peut-être même trop bien. Mes adjoints étaient devenus des amis. Et j'avais de bonnes relations avec les joueurs. D'ailleurs, aujourd'hui encore, je reçois des coups de fil... »

« LES JOURS DE MATCH SONT DIFFICILES... »

D'où cette amertume qu'il a du mal à dissimuler. Et ce cri du cœur qui en dit long sur sa frustration. Quand on lui demande s'il aurait le même comportement si c'était à refaire, la réponse fuse : « Certainement pas ! Je ne cautionnerais plus certaines choses... » Lesquelles ? On n'en saura pas davantage, hélas. Il refuse catégoriquement de livrer le fond de sa pensée, mais l'allusion à l'interdiction d'aligner Corentin Martins (pour des raisons extra-sportives) est à peine voilée.

Avec le recul, Pierre Mankowski se reconnaît une autre erreur : celle de ne point s'être impliqué dans le recrutement, laissant cette responsabilité à Claude Le Roy, son supérieur hiérarchique, avec lequel il avait débarqué en Alsace seize mois plus tôt. « C'est la leçon principale que je tire de mon parcours strasbourgeois. A l'avenir, je participerai toujours au choix des nouveaux joueurs... et de ceux qui sont en place. » Terrible aveu ! Mais la passion du football, pour autant, demeure intacte. La preuve ? « Les jours de match sont difficiles pour moi, reconnaît-il. Et même les veilles de match... Je suis en manque. Il paraît que le foot est une drogue. Moi, après seize ans passés comme entraîneur, je ne suis pas désintoxiqué. »

Alors, histoire de meubler son temps désormais trop libre et de parfaire sa formation, il projette de rendre visite à des clubs étrangers. « Je vais essayer d'aller à Arsenal *(hello, Arsène !)* et à Pérouse... » A moins que... A moins qu'un club ne lui fasse signe. Car, aujourd'hui, il se dit prêt. Il a même hâte de rebondir. « Je suis ouvert à tout. J'ai quelques contacts, même à l'étranger. Mais pas de précipitation. Je ne connais pas un entraîneur qui accepte n'importe quoi. »

Correspondance MICHEL KAPFER

Mankowski (à g.) écarté, c'est Le Roy qui est passé au premier plan.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Pierre Mankowski

❑ **Né le :** 5-11-1951, à Amiens. ❑ **Carrière de joueur :** Amiens, Lens (1972-76), Hazebrouck (1976-78), Amiens (1978-83), Caen (1983-84). ❑ **Carrière d'entraîneur :** Caen (1983-88), Le Havre (1988-93), Lille (1993-94), Caen (1994-96), Saint-Etienne (1996-97), centre de formation du Paris-SG (1997-98), entraîneur adjoint du Cameroun (1998), Strasbourg (1998-nov. 1999). ❑ **Palmarès :** champion de D 2 1991 et 1996. ❑ **Son bilan cette saison :** remplacé par Claude Le Roy après la 16e journée, 17e, 4 victoires, 4 nuls, 8 défaites.

Gasset a cicatrisé

PHILOSOPHE. *Le prédécesseur de Michel Mézy à Montpellier admet en avoir bavé après son éviction. Depuis, il a appris à relativiser.*

On avait du mal à imaginer qu'il deviendrait un jour entraîneur de Montpellier, son club depuis vingt-cinq ans, mais aussi celui de son père, Bernard Gasset, bras droit de Louis Nicollin... Mais, ensuite, on envisageait encore moins qu'il puisse être évincé de son poste. Et pourtant, Jean-Louis Gasset, quarante-six ans, a été remercié, comme tant d'autres. C'était le 29 novembre 1999, au surlendemain d'une défaite (1-0) à domicile face au PSG, un échec de plus, un échec de trop... Montpellier était lanterne rouge, à six points du premier non-relégable. A l'évocation de ce flash-back, il sourirait presque : « Vous savez, selon les statistiques, tout entraîneur est viré au moins une fois. Alors, pour moi, maintenant, c'est chose faite. »

Gasset (à dr.) pouvait s'inquiéter : Mézy lui a succédé.

Photo Philippe CARON

Il n'empêche, décembre a été sacrément morose... « Pendant une bonne quinzaine de jours, on est pratiquement K.O. On se renferme sur soi, on a envie de faire le vide, on cherche le pourquoi des choses. » Le ton est posé, mais Jean-Louis n'a pas oublié : « Ni ce sentiment de mal-être, ni ces vrais amis qui m'ont soutenu, ni les collègues qui avaient été dans la même situation que moi et qui m'ont transmis leur expérience. C'est comme ça que j'ai vraiment découvert Daniel Leclercq. »

Certes, il a pu récupérer de ces « deux mois d'enfer », comme il dit, se consacrer à sa famille « qui a morflé » et à sa petite Sarah, un an et demi, mais sa vie en a été totalement bouleversée. Si l'écrivain a la hantise de la page blanche, Jean-Louis Gasset, lui, s'est retrouvé devant un agenda vide et des journées à remplir.

Et le football dans tout cela ? « J'ai regardé à la télé les trois matches suivants de Montpellier *(NDLR : et aussi les suivants)*. Ils m'ont conforté dans l'idée que Montpellier avait un gros problème physique », explique-t-il, peu convaincu de la réalité du choc psychologique et en tout cas pas désireux de s'aventurer sur les voies de la comparaison. Aurait-il des regrets particuliers ? « Oui, celui d'avoir joué l'Intertoto, mais je n'ai pas eu le choix, à vrai dire. Bilan, nous avons disposé de six jours de préparation avant le début d'un parcours dont je retiendrai quand même qu'il nous a valu d'aller nous qualifier à Hambourg, troisième de la Bundesliga. Il y a eu aussi la blessure de Reynald *(Pedros)* qui nous a désorganisés sur le plan tactique. » Et point à la ligne pour le passé.

RÉCONCILIÉ AVEC NICOLLIN

Le présent ? « C'est Montpellier qui est en train de retrouver un équilibre physique, qui a enregistré le retour de Pedros, qui bénéficie d'un calendrier plus favorable et qui se trouve dans une dynamique de résultats positifs. » A savoir deux victoires, deux nuls et une défaite en Championnat depuis un mois. Témoin de matches de D 2 ou de Coupe Gambardella, désireux d'aller visiter un ou deux clubs pour y parfaire ses connaissances, Jean-Louis Gasset, « à la disposition du club », a aussi profité de ces deux mois de liberté pour décrisper ses relations avec Louis Nicollin, qu'il a revu plusieurs fois depuis son éviction.

« Après la colère, la vie est redevenue comme elle était, et les choses sont claires entre nous. D'une part, je couvre le club jusqu'à la fin de la saison avec mon diplôme ; d'autre part, selon un deal avec le président, il me laisse libre en fin de Championnat s'il y a une opportunité intéressante, afin de ne pas rester sur un échec. » Entre ces deux-là, l'arrangement a été d'ordre « affectif » et il n'a surtout pas été question d'argent, Jean-Louis Gasset ne l'imaginant pas autrement.

Déjà en contact avec quelques clubs, « en manque de ce piment dont on a du mal à se passer », Jean-Louis Gasset a une forte envie de rebondir, en France ou, pourquoi pas, à l'étranger... Pas question en tout cas de suppléer un collègue qui subirait le même sort que lui. C'est là où il sentira un projet ambitieux, la présence d'un potentiel que Jean-Louis Gasset replongera.

Il y a quelques semaines, Bruno Carotti, l'un de ces jeunes qu'il a largement contribué à faire éclore, a perdu brutalement un petit garçon âgé de deux ans. « Par rapport à mes ennuis, cela a été la bascule. J'ai réalisé soudain que je n'avais plus de raisons de gamberger... »

Aujourd'hui entraîneur sans équipe, se refusant pour l'instant à revenir à la Mosson, tout en demeurant plus que jamais supporter de l'équipe montpelliéraine (« Je souhaite qu'elle s'en sorte, et elle devrait y parvenir en étant intraitable à domicile »), conscient des difficultés croissantes de sa profession, Jean-Louis Gasset a appris la théorie de la relativité. Ce ne sera pas le moindre de ses atouts au moment de rebondir.

Correspondance PIERRE DUPERRON

Jean-Louis Gasset

❑ **Né le :** 9-12-1953, à Montpellier. ❑ **Carrière de joueur :** Montpellier (1975-85). ❑ **Carrière d'entraîneur :** Montpellier (centre de formation, 1985-91 ; entraîneur-adjoint, 1992-98 ; entraîneur, 1998-nov. 1999). ❑ **Palmarès :** néant. ❑ **Son bilan cette saison :** remplacé par Michel Mézy après la 17e journée, 18e, 3 victoires, 4 nuls, 10 défaites.

Formation: la chasse a

RAPPORT. *C'est lundi matin que Marie-George Buffet commentera les résultats de l'enquête que la ministre a commandée sur les ce « situations limites » dans de nombreux clubs français, tels Toulouse, Bordeaux ou Caen, et n'aurait relevé qu'un seul parfait exem*

Leur réaction a été immédiate. Le jour même de la parution dans *le Parisien*, le 25 janvier, de révélations sur les conclusions du rapport diligenté par le ministère de la Jeunesse et des Sports sur les centres de formation, les clubs les plus cités – Toulouse, Bordeaux, Nantes, Caen ou Metz – ont immédiatement crié au scandale : Amalgames stupides ! Incompréhension des enquêteurs ! Mauvaises interprétations !

De quoi ces clubs sont-ils accusés, au juste ? D'entretenir dans des structures parallèles sans foi ni loi de jeunes étrangers – essentiellement des Africains – sans contrat, et donc menacés de sombrer dans la clandestinité.

D'après le rapport, une centaine de joueurs étrangers se trouveraient dans une « situation limite ». Toulouse, par exemple, contrôlerait 133 joueurs au lieu des 32 autorisés par la Charte. « Ce chiffre ne rime à rien, rétorque-t-on du côté du TFC ! L'enquêteur a fait un amalgame entre les joueurs du centre et ceux qui renforcent les huit équipes du club ! » Info ? Intox ? Chaque club se cache derrière la réussite de la formation à la française pour se dédouaner de pratiques plus ou moins litigieuses.

Mais des dérives existent. Impulsées par la concurrence d'un marché international qui oblige à recruter toujours plus loin, toujours plus jeune, et conditionnées par la multiplication d'intermédiaires sans scrupule, elles paraissent même inévitables.

Lundi, à 11 h 30 au ministère, Marie-George Buffet présentera le fameux rapport aux côtés du président de la FFF, Claude Simonet, et de celui de la Ligue nationale, Noël Le Graët. Mais, dès ce vendredi, à 12 h 30 au siège de la LNF, le duo Simonet-Le Graët, accompagné de Gervais Martel, président de l'UCPF, abordera publiquement le problème de la formation et de la préformation. Dans la foulée, lundi, la ministre et ses deux invités communiqueront un certain nombre de mesures ministérielles et fédérales (agrément et contrôle des centres par le ministère, interdiction de l'activité des intermédiaires non agréés, etc.) destinées à endiguer les abus constatés. Après la loi « interdisant toutes transactions sur les sportifs mineurs » promulguée le 29 décembre dernier, la chasse aux mauvais exploiteurs de talents est définitivement lancée.

L. C.

LYON SE RÉJOUIT

« Un réel motif de fierté »

EXEMPLE. *Grâce à de solides structures, un recrutement intelligent, une filière sport-études modèle, de vrais débouchés – 40 contrats pros signés en dix ans –, les Lyonnais ne sont pas pour rien considérés comme les rois de la formation.*

Certes, au fronton de l'Olympique Lyonnais, il y a les titres remportés en moins de 17 ans et en moins de 15 ans, la Coupe Gambardella décrochée en 1997, les bons résultats obtenus année après année par l'équipe CFA, bref un palmarès attestant que l'école lyonnaise travaille efficacement depuis de nombreuses années. Pour tout dire, depuis qu'à la fin des années 70 Aimé Jacquet, embrayant sur un premier défrichage effectué par Canzio Capaldini, sut convaincre ses dirigeants de creuser le filon en confiant les clés du centre de formation à José Broissart.

Mais ce palmarès n'est sûrement pas la seule raison de jubiler du côté de Gerland. Car voilà que le rapport établi à la demande du ministère de la Jeunesse et des Sports laisse entendre que le centre de formation de l'OL est « bon à 100 % ». « C'est un réel motif de fierté », témoignent aujourd'hui en chœur José Broissart, qui demeure, vingt et un ans après, directeur de ce centre, et Alain Thiry, responsable du recrutement des jeunes, tout en prenant garde de préciser : « Mais c'est vraiment toute une équipe qui doit être associée à cet éloge. »

Autant dire donc que ne doivent pas être oubliés Gérard Drevet, l'intendant-entraîneur, Louis Pérelle, un retraité qui seconde bénévolement Thiry dans ses diverses prospections, Robert Valette, entraîneur de l'équipe de CFA, Armand Garrido et Alain Olio, responsables respectifs des moins de 17 ans et des moins de 15 ans, Patrick Paillot, en charge de l'éveil-initiation avec Marcel Biscarrat, missionné pour aller se balader sur tous les terrains de la région pour y dénicher les meilleurs poussins et benjamins rhône-alpins. Quant à Gérard Bonneau, ex-cadre technique du District qui a rejoint cette équipe le 1er février avec la perspective de relayer Thiry quand viendra pour celui-ci l'heure de la retraite, il n'aura aucun mal à assumer ce rôle le moment venu, dès lors qu'il a été choisi en connaissance de cause.

L'autre motif de fierté d'Alain Thiry, « c'est de pouvoir dire que, depuis dix ans, quarante de nos jeunes joueurs ont signé un contrat pro, soit une moyenne de quatre par an sur une décennie. Quand on sait que la moyenne nationale tourne autour de deux, on peut penser qu'on fait du bon boulot. » Il souligne aussi que, parmi ces quarante pros issus du centre, trente-sept sont rhône-alpins. Seuls le Toulousain Rivenet, le Francilien Bassila et le Franc-Comtois Linarès sont venus d'une autre Ligue. De quoi se persuader une bonne fois pour toutes que l'OL, profitant d'être, avec Saint-Etienne, le porte-drapeau de la deuxième Ligue du pays, a résolument décidé de puiser prioritairement dans le vivier régional, très riche, pour alimenter sans cesse son circuit. « Ainsi, les jeunes qui viennent à Lyon restent proches de leur milieu familial. Sans compter que, en attendant que soient améliorés nos terrains d'entraînement, je nous vois mal aller chercher un môme de treize ans au fin fond de la Bretagne ou du Sud-Ouest sans être sûr de pouvoir lui offrir de meilleures installations sportives que celles qu'il avait sur place. Idem concernant notre position sur les étrangers. Nous avons eu deux jeunes Brésiliens (Robson et Wellington). L'un est déjà reparti, l'autre n'arrive pas à s'imposer. Mais nous avons surtout pu constater que c'est décidément trop dur pour des adolescents d'être totalement coupés de leur milieu familial. »

LE BAC EN QUATRE ANS AU LIEU DE TROIS

Une exception pour confirmer cette règle : depuis un an et demi, un Sénégalais né en 1984, recommandé par Geiger, Demba Touré, figure parmi les pensionnaires du centre de formation lyonnais. En outre, la candidature d'un jeune Camerounais de la Juventus Yaoundé, Jean-Paul Biaga, vient d'être retenue à la suite de deux mini-stages effectués en novembre-décembre à la demande d'une association villeurbannaise, le Club France-Afrique, qui s'efforce de faire venir de jeunes Africains en quête d'une filière de formation, sportive ou pas. « Mais Jean-Paul n'intégrera le centre que si, administrativement, tout est OK », prévient le staff olympien, aussi soucieux de respecter la législation que la scolarité des pensionnaires.

« C'est d'ailleurs au niveau du sport-études mis en place année après année depuis 1980 que nous sommes devenus une référence en France », soulignent volontiers Broissart et Thiry. Grâce à des accords passés avec quatre établissements scolaires, trois publics et un privé, 140 licenciés de douze à dix-huit ans peuvent s'entraîner quotidiennement après 15 h 30. « Et pas question d'ignorer les éventuelles difficultés scolaires des uns et des autres. Régulièrement, des points sont faits avec les parents et avec les responsables d'établissement pour que football et études se marient le plus harmonieusement possible. Pas question non plus d'hypothéquer l'avenir de ces jeunes. Tous rêvent, et leurs parents aussi, d'une carrière pro. Mais combien y arriveront ? »

On comprend dès lors que José Broissart parle d'une « éducation parfaite et d'une véritable institution à l'OL », à propos de ce système sans cesse affiné depuis vingt ans avec la complicité de chefs d'établissement devenus de véritables partenaires. Dernière trouvaille : le bac en quatre ans au lieu de trois, avec la bénédiction de l'Education nationale.

L'époque impose d'aller chercher de plus en plus jeune les garçons susceptibles

Photo Didier FÈVRE

aux abus

tres de formation. Le document dénonce des
le : celui de l'Olympique Lyonnais !

La « pépinière » lyonnaise reste la référence en France. José Broissart, qui la dirige depuis vingt et un ans, a de quoi être satisfait.

Photo Fred MONS

d'intégrer le centre de formation. « C'est un fait, notre problème numéro 1, c'est la préformation », insiste Broissart, avant que Thiry n'explique la méthode : « On s'aperçoit qu'aujourd'hui la quasi-totalité des minimes sélectionnés en Ligue appartiennent à des clubs pros. Donc, plus question d'aller chercher des joueurs à cet âge, sauf s'ils doivent vraiment constituer des plus dans les groupes de vingt (2 gardiens, 6 défenseurs, 6 milieux de terrain, 6 attaquants) que nous nous efforçons de constituer, année après année. On mise ainsi sur l'avantage que des joueurs retirent d'avoir évolué ensemble pendant quatre ou cinq ans. Du coup, c'est à l'âge de onze ou douze ans qu'il faut aller chercher les meilleurs de la région. Notre prochain objectif, c'est de n'avoir plus que deux groupes de " moins de 13 ans ", au lieu de trois, histoire d'améliorer encore la qualité de ces équipes. »

Et c'est ainsi qu'à l'horizon 2008-2010, et pour peu que les règles du marché européen ne galvaudent pas le travail accompli, surgiront en principe d'autres Garde, Maurice, Giuly, Bardon, Laville, Ngotty, parfaits symboles d'une filière reposant à la fois sur le régionalisme et le perfectionnisme.

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

TOULOUSE SE DÉFEND

« Nous n'avons rien à nous reprocher »

EXPLICATIONS. *Dirigeants et techniciens du TFC ne comprennent pas que ce rapport les montre du doigt. Aussi le président Jacques Rubio, le directeur sportif Didier Couécou, l'entraîneur Alain Giresse et le responsable du centre de formation, Eric Mombaerts, tiennent-ils à s'expliquer clairement.*

« Messieurs, le rapport qui sera présenté lundi par la ministre de la Jeunesse et des Sports désigne le Toulouse FC comme un des plus mauvais élèves de l'Hexagone en matière de formation. Que pouvez-vous répondre ?

Eric Mombaerts : Nous avons naïvement tout communiqué aux enquêteurs alors que moins de la moitié des clubs professionnels ont répondu ! Notre erreur, c'est d'avoir voulu jouer la transparence en fournissant une liste exhaustive des jeunes rattachés au centre de formation : à partir des moins de 12 ans et jusqu'aux seniors, ça fait chez nous 133 joueurs, répartis dans huit équipes engagées dans les Championnats nationaux et de Ligue : deux en moins de 13 ans, deux en moins de 15 ans, deux en moins de 17 ans et deux en seniors.

Avez-vous trop de jeunes sous contrat ?

E. M. : Il faut savoir que la catégorie d'un centre n'a rien à voir avec la division dans laquelle opère l'équipe pro. Le TFC est en catégorie 1 et en D 2 tandis que l'OM et les Girondins sont en D 1, mais en catégorie 2. En catégorie 2, vous avez droit à 22 contrats ; en catégorie 1, à 35. Le centre du TFC, intégré au CREPS, contrôlé par le ministère, compte 32 pensionnaires : 9 joueurs étudiants sous statut amateurs et 23 sous contrat, dont 2 espoirs, 10 stagiaires et 11 aspirants.

Eric Mombaerts

Photo Nathalie SAINTE-AFFRE

Mais vous auriez des jeunes en situation irrégulière ?

E. M. : Nous sommes effectivement accusés de manquement à la morale et à l'éthique sportive pour avoir des joueurs qui seraient en situation irrégulière. C'est grave, car ces accusations sont erronées, voire diffamantes ! Sur les onze jeunes joueurs étrangers de notre effectif, il n'y en a que cinq au centre de formation. Un seul d'entre eux a été recruté dans son pays d'origine, au Bénin, grâce aux relations privilégiées d'un de nos éducateurs, qui est d'ailleurs son tuteur légal. Les dix autres étaient déjà licenciés en France. Leurs parents résident et travaillent en France, la plupart depuis plus de dix ans !

Alain Giresse : Un de ceux qui seraient en situation irrégulière, mineur sans famille, est le fils, né en 1982, de l'ancien joueur pro zaïrois Gaston Mobati, qui a joué à Lille. Il est depuis douze ans en France, et nous avons obtenu la lettre de sortie de Guingamp, un club cher au président de la Ligue nationale *(NDLR : Noël Le Graët, ancien président du club).* Un autre est fils de réfugiés politiques angolais, logés depuis leur arrivée en juillet 1998 par l'Etat, près de Toulouse. Il a été intégré au pôle Espoirs de Castelmaurou, pôle qui dépend du ministère de la Jeunesse et des Sports !

Didier Couécou : J'ajouterai qu'à la demande des assemblées régionales et départementales, nous avons accueilli 70 Kosovars pendant trois mois cet été, et que nous avons conduit la même opération avec des Albanais.

Vous n'avez donc rien à vous reprocher ?

A. G. : Non ! Nous pouvons justifier de nos 133 jeunes. N'importe qui peut venir demander les pièces, les licences, les dates. Nous fournirons tout.

D. C. : Et ce n'est pas le football qui délivre les papiers officiels. Une licence n'est délivrée par la Fédération que sur présentation d'une carte d'identité ou d'un visa !

Le TFC ne travaille donc pas avec l'étranger, et plus particulièrement l'Afrique ?

E. M. : Nous n'avons pas les moyens, contrairement à d'autres, d'avoir un centre de formation en Afrique... Aller chercher des joueurs à des milliers de kilomètres, cela ne nous intéresse pas car on multiplie alors par cent les problèmes d'intégration et d'acclimatation !

A. G. : Nous recrutons sur trois Ligues, l'Aquitaine, le Centre-Ouest et Midi-Pyrénées. Ainsi qu'en région parisienne, où nous avons des contacts.

E. M. : Nous ne voulons pas prendre un enfant qui viendrait de l'autre extrémité de la France. Un jeune réussit quand il reste dans sa région, près de ses parents.

Comment travaillez-vous ?

Jacques Rubio : Localement avant tout, en nouant des relations avec les clubs de Toulouse et de Midi-Pyrénées.

E. M. : Et en profitant de la mise en place de la politique fédérale. C'est-à-dire que nous supervisons les sélections de Districts, de Ligues, ainsi que le centre fédéral de préformation de Castelmaurou.

Mais la concurrence doit faire rage. Ce doit être la loi de la jungle, non ?

A. G. : Non, c'est la loi de l'Europe... qui s'aperçoit aujourd'hui que le football n'est pas une activité comme les autres. En France, il y avait un *gentleman's agreement* qui interdisait de se piquer les joueurs entre clubs professionnels, mais ça n'existe plus.

Revendiquez-vous une formation différente, " à la toulousaine " ?

A. G. : Ce que les parents ne comprennent pas toujours, c'est que, si leur gamin a des qualités, il va réussir. Aucun club n'a une baguette magique. Si Toulouse est trop petit pour lui, il ira à Marseille, et si ça ne suffit pas, à Milan ou à Barcelone !

J. R. : Un jeune a bien plus de chances de sortir à Toulouse qu'à la Juventus. Zidane, il a démarré à Cannes...

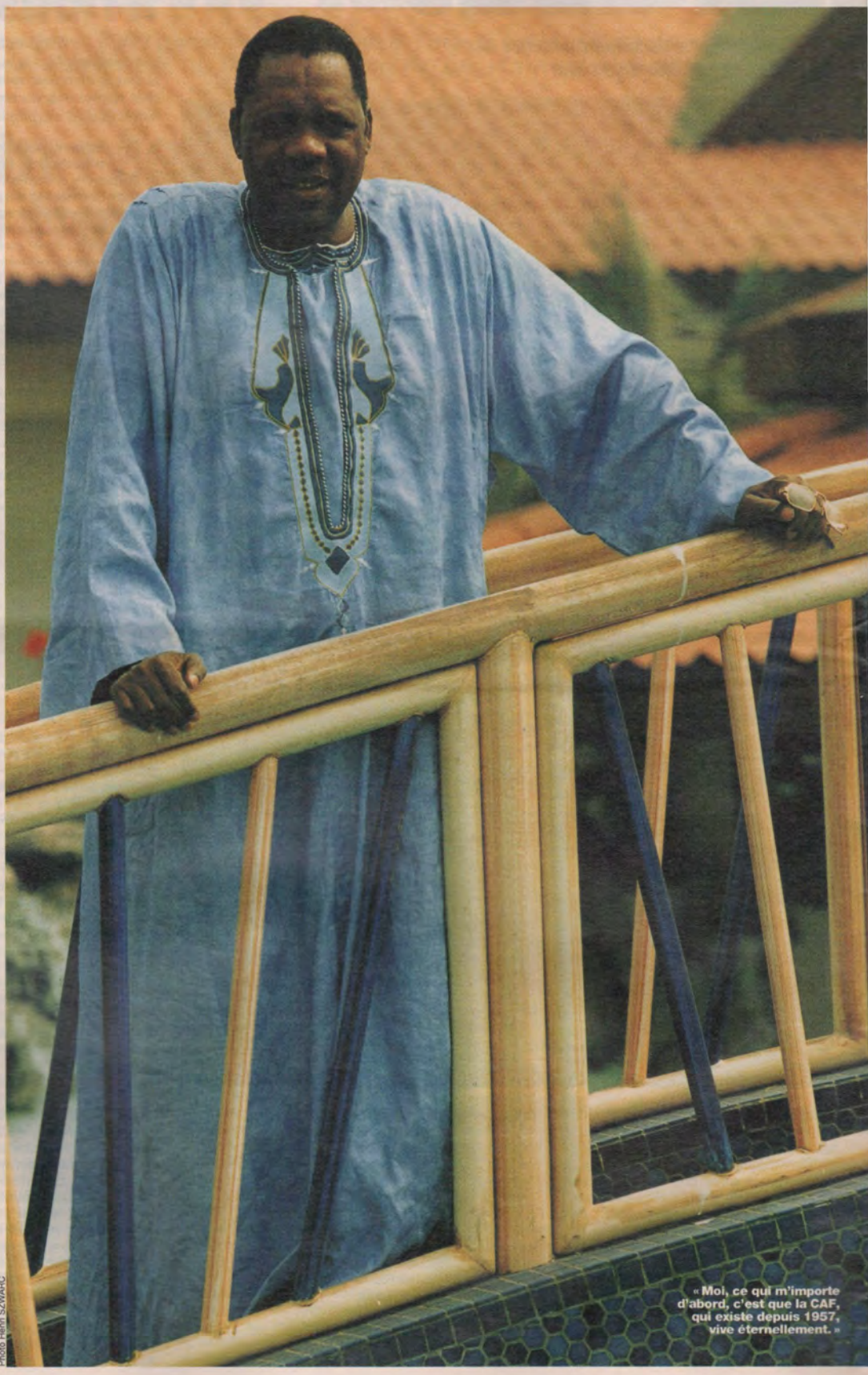
E. M. : Toulouse peut être un tremplin ! Qu'a donc fait l'Inter de Milan avec Frey, le gardien de but ? Il l'a acheté à Cannes pour le prêter à Vérone...

A. G. : Nous souhaitons à tous nos jeunes d'intégrer notre centre car il possède l'un des plus beaux palmarès de réussite sportive et scolaire : 17 joueurs sont étudiants en faculté et, à la dernière session du bac, 16 ont été reçus sur 16 ! »

Correspondance
PATRICK BOUDREAULT

Hayatou : « En Afrique, ne demar

SURVOL. *Alors que la Coupe d'Afrique s'achève dimanche à Lagos (Nigeria), Issa Hayatou, le président camerounais de la Confédération africaine, dresse déjà un bilan globalement positif de cette première compétition continentale à être organisée conjointement par deux pays. En ce qui concerne le Mondial 2006, il refuse de choisir entre les deux candidats africains, le Maroc et l'Afrique du Sud.*



« Moi, ce qui m'importe d'abord, c'est que la CAF, qui existe depuis 1957, vive éternellement. »

Photo Henri SZWARC

« Avant l'Euro 2000, en Belgique et aux Pays-Bas, et la Coupe du monde 2002, au Japon et en Corée du Sud, quel regard jetez-vous sur la double organisation, au Ghana et au Nigeria, de cette XXIIe Coupe d'Afrique des nations ?

Autant le dire, nous étions anxieux avant le début de la compétition. Si les attributions de l'Euro, puis de la Coupe du monde ont été décidées avant que nous ne soyons contraints, il y a moins d'un an, de confier la CAN 2000 aux deux nations anglophones d'Afrique de l'Ouest, sa tenue effective était une grande première, et nous n'avions aucune référence en la matière. Mais nous avons bien maîtrisé la situation. Chaque pays s'est occupé de gérer son site et, d'une manière générale, j'estime que le niveau du football présenté sur les différents terrains est en hausse par rapport à la dernière édition, en 1998, au Burkina Faso. Nigeria-Maroc (2-0) fut un grand match, d'un très haut niveau technique.

« UNE COORGANISATION NÉCESSAIRE À NOTRE CONTINENT »

Est-ce à dire que cette expérience pourra être reconduite ?

C'est même une nécessité pour l'Afrique. Si l'on regarde le cahier des charges pour l'organisation d'une CAN à seize équipes, il n'y a guère qu'une dizaine de pays à pourvoir accueillir aujourd'hui une telle compétition sans avoir à bâtir de nouvelles structures, ce qui signifie qu'une quarantaine d'autres seraient exclus de l'appel d'offres. La CAN, c'est à chaque fois un investissement lourd pour le pays qui doit se doter de stades et de structures de communication modernes. C'est nécessaire au développement du football africain, mais peu de pays sont capables de consentir de tels efforts. La coorganisation doit permettre à ces pays qui ne pourraient pas se permettre d'organiser seuls la Coupe d'Afrique de l'accueillir tout de même. L'Europe peut très bien s'en passer, car elle possède déjà de très beaux stades. En outre, une organisation à deux est beaucoup plus facile à décider en Afrique, car la CAN ne suscite pas d'enjeux financiers importants.

On remarque encore une fois cette année que l'intérêt médiatique pour la CAN est nettement moindre lorsqu'elle ne précède pas la Coupe du monde. Par ailleurs, certains clubs européens rechignent désormais à recruter les joueurs africains à cause de cette compétition, qui revient trop souvent à leurs yeux *(voir* **FF** *du 22 janvier).* **N'est-il pas temps d'aligner la périodicité de la Coupe d'Afrique sur celle de la Coupe du monde ou de l'Euro ?**

Non. Si la CAN doit se jouer tous les deux ans, c'est avant tout pour permettre à l'Afrique d'acquérir les structures du football de haut niveau. Sans la CAN, rien ne se construit. Au Cameroun, ce sont toujours les stades de la CAN 1972, et il faudra sûrement attendre

...dez pas l'impossible ! »

qu'une nouvelle Coupe d'Afrique ait lieu dans mon pays pour qu'ils soient modernisés. A mon avis, il faudra conserver l'organisation de la Coupe d'Afrique des nations tous les deux ans encore pendant au moins dix ans pour que l'Afrique possède des infrastructures de haut niveau.

Vous vous dites satisfait de la coorganisation, mais le premier tour s'est disputé devant des tribunes très clairsemées... Le prix des places, qui a doublé pendant la compétition, a même empêché le Ghana et le Nigeria de jouer devant des stades complètement pleins.

Je le déplore. Mais là s'arrête l'autorité de la CAF. Les passionnés de football n'ont souvent pas les moyens de s'offrir plusieurs billets. Ils gardent l'argent pour les matches de leur pays. Et nous ne pouvons exiger du pays organisateur qu'il ouvre les portes des stades, car la billetterie constitue sa recette quasi unique, alors qu'il se charge de toutes les dépenses. Elle lui sert à payer l'hébergement, le transport et les repas des équipes.

Que paie la Confédération africaine ?

La CAF prend seulement en charge la moitié du coût des transferts de pays à pays. Le jour où la CAF aura autant d'argent que la FIFA, nous pourrons tout payer et imposer notre volonté en matière de remplissage des stades. Pour l'instant, l'autorité de la CAF se limite seulement au choix des hôtels destinés aux joueurs, et ce sont tous des quatre étoiles répartis par tirage au sort. C'est déjà beaucoup. Car, en Afrique, tous les coups sont permis, et si l'on ne faisait rien, les visiteurs dormiraient à la belle étoile. Aucun hôtelier du pays hôte ne voudrait prendre le risque d'héberger l'adversaire.

Comment expliquez-vous que cinq matches sur les sept disputés à Kumasi l'aient été avec seulement deux pylônes allumés ?

C'est un problème technique. J'ai envoyé des commissions sur place. Je me fie aux engagements des directeurs. S'ils ont pris la décision de choisir Kumasi et de jouer en nocturne pour respecter les exigences du calendrier, c'est que c'était un moindre mal. En Afrique, il ne faut pas exiger l'impossible. A Kumasi, nous avons tout de même obtenu la pose d'un groupe électrogène de secours. Il n'y en avait même pas avant la CAN.

Apparemment, il n'y en a toujours pas au stade Surelere de Lagos, qui a été plongé dans l'obscurité avant le match Congo-Maroc.

Mais les pannes d'éclairage surviennent dans tous les pays et sur beaucoup de stades ! On en a vu dans les Championnats anglais ou français par exemple.

« NOUS NE SOMMES PAS CONTENTS DU SORT RÉSERVÉ AUX IVOIRIENS »

Il y a aussi eu des débordements (jets de pierres et attaque du bus des joueurs nigérians après le 0-0 contre le Congo) et la pelouse a été envahie avant la fin du quart de finale Nigeria-Sénégal. Les Sénégalais se sont dit finalement heureux de ne pas avoir gagné ! Est-il tolérable que des joueurs, les Nigérians en particulier, avouent ainsi avoir eu peur pour leur vie en cas de mauvais résultats ?

Il ne faut pas se fier aux déclarations des joueurs. A Lagos, il y a des risques, c'est vrai. J'ai moi-même mis plus d'une heure et demie pour quitter le stade. Mais il ne faut pas exagérer. Quelques grenades lacrymogènes ont suffi à disperser la foule. Il n'y a pas eu d'incidents graves. Ce genre de comportement n'est pas spécifique au peuple nigérian, qui, dans l'ensemble, est charmant. Dans bien des stades d'Afrique, il faut des corridors de militaires pour assurer la sécurité des joueurs lorsqu'ils perdent.

Toutes les équipes se sont plaintes de leurs conditions d'entraînement : terrains durs, bosselés, avec blessures et douleurs à la clé...

C'est un point important que nous regrettons. Nous avons poussé les autorités de chaque pays à fournir des terrains d'entraînement corrects et nous devons avouer que cela n'a pas toujours été le cas. Mais que faire ? C'est encore une des limites économiques de l'Afrique.

Pourquoi la Confédération africaine n'a-t-elle pas réagi officiellement à l'internement de l'équipe nationale ivoirienne dans un camp militaire de Yamoussoukro après son élimination de la compétition dès le premier tour ?

C'est une affaire intérieure à la Côte d'Ivoire. Nous sommes confrontés à un vide juridique. Rien n'est prévu par le règlement de la CAF pour faire face à ce genre de circonstances. Il faudra peut-être songer à trouver une législation appropriée. Jusque-là, faute de législation, on ne peut pas faire n'importe quoi, même s'il est évident que nous ne sommes pas contents du sort qui a été réservé aux joueurs ivoiriens par le gouvernement.

Deux pays africains se sont portés candidats à l'organisation de la Coupe du monde 2006, le Maroc et l'Afrique du Sud. Ne craignez-vous pas que l'unité retrouvée de la CAF ne se désagrège à nouveau, chacun choisissant son candidat favori ?

Il y a deux candidats européens *(l'Allemagne et l'Angleterre)*. Est-ce qu'on fait des histoires pour autant ? La pièce essentielle d'une candidature, c'est le gouvernement. C'est lui qui décide ou pas de débloquer l'argent nécessaire à l'organisation de l'événement. Deux Etats souverains sont candidats, cela échappe à la compétence de la CAF. Moi, je n'ai pas à m'engager derrière l'un ou l'autre. Si je prends parti, il y aura forcément scission. Je n'accepterai pas de diviser l'Afrique. Donc, s'il n'y a pas de désistement d'ici là, on ira au vote au mois de juillet, et les voix de l'Afrique se reporteront logiquement sur le dernier pays africain en course.

« LA COUPE DU MONDE 2006 ? J'EN PERDS LE SOMMEIL »

Imaginez-vous que la Coupe du monde 2006 puisse échapper à l'Afrique ?

Le monde entier, sauf l'Europe qui soutient logiquement ses candidats, souhaite que l'Afrique organise la Coupe du monde, de la même façon qu'une majorité se dégageait en faveur de l'Asie pour 2002. Mais il y aura un vote, et tout est possible. Même si la FIFA a clairement fait entendre son choix en faveur du continent africain.

C'est tout de même votre volonté. Vous aimeriez forcément que l'attribution de la première Coupe du monde africaine, pour laquelle vous militez depuis longtemps, soit décidée sous votre présidence ?

Je vous avoue franchement que j'en perds parfois le sommeil. Je rêve que l'Afrique n'obtient pas la Coupe du monde en juillet prochain ! Je me réveille en sursaut et en nage.

Et si c'était effectivement le cas ?

La vie continuera. Vous savez, cela fait déjà trois fois que la Fédération marocaine présente sa candidature. Il y en aurait alors une quatrième. Ou bien d'autres fédérations prendraient le relais. De toute façon, l'Afrique continuera de jouer au football. Moi, ce qui m'importe d'abord, c'est que la CAF, qui existe depuis 1957, vive éternellement.

Et en serez-vous éternellement le président ? Vous entamez votre treizième année à la tête de cette institution, et il n'existe toujours aucune réelle opposition contre vous. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Si l'on ne me conteste pas, c'est qu'on estime que le travail effectué est convenable. Quand on sème, on finit par récolter. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD,
à Accra

Selon le président de la CAF, « le niveau du football présenté est en hausse par rapport à la dernière édition, en 1998, au Burkina Faso. Nigeria-Maroc (ici Chiba, à la lutte avec Adepoju) fut un grand match, d'un très haut niveau technique. »

Photo AFP

Après Michel, Gili ?

Henri Michel a démissionné après l'élimination du Maroc dès le premier tour. Gérard Gili, qui n'a pas permis à l'Egypte d'atteindre les demi-finales, est menacé. Pour Pierre Lechantre, qui a conduit le Cameroun dans le dernier carré, comme pour Nasser Sandjak, qui a mené l'Algérie en quarts de finale, cette CAN s'est avérée plutôt satisfaisante.

Si l'on compte autant de sélectionneurs européens à la tête d'équipes africaines (10 sur 16 au coup d'envoi de la CAN 2000), c'est parce qu'ils présentent un double avantage. En cas de victoire, comme ce ne sont pas des nationaux, le prestige rejaillit sur le ministre ou le président de Fédération (souvent le même d'ailleurs) qui les a choisis. En cas de défaite, le sélectionneur est un fusible idéal. C'est précisément ce qui s'est passé pour Henri Michel. La déception engendrée par la prestation des Marocains, éliminés dès le premier tour (1 victoire, 1 nul et 1 défaite dans le groupe D), a déclenché la colère des médias, qui ont réclamé la tête du sélectionneur français. Son plus fier soutien depuis quatre ans, le général Ben Slimane, a finalement dû céder et accepter sa démission. Pourtant, à son retour au Maroc samedi, au lendemain de la défaite (0-2) face aux Nigérians, Henri Michel restait confiant. Fort de son excellent bilan à la tête de la sélection du royaume chérifien (30 victoires et 12 nuls en 51 matches), le Français semblait exclure tout licenciement : « Ce n'est pas à l'ordre du jour, en tout cas pas dans l'esprit des dirigeants de la Fédération », assurait-il alors. Pourtant, Henri Michel a été l'objet d'un véritable « lynchage médiatique » tout au long de la compétition. On lui reproche non seulement les résultats médiocres, mais aussi le choix de ses joueurs. Il est accusé d'aligner la même équipe, vieillissante, au lieu de lancer des jeunes plus combatifs comme Najib Zérouali, Lambarki ou Talal el-Karkouri, le défenseur qui fait le bonheur du Paris-SG. Du coup, l'ancien sélectionneur des Bleus s'est retiré : « Je suis dans l'obligation de cesser mon activité », a-t-il déclaré lundi dans un communiqué laconique. Après l'élimination de l'Egypte par la Tunisie 1-0 en quarts de finale, Gérard Gili n'était, lui, pas trop déçu : « Il faut savoir perdre. Les deux équipes étaient proches, et la Tunisie a réussi un bon match. » Gili doit maintenant passer une dizaine de jours à Marseille, en famille, pour réfléchir à ce qu'il va faire. Son contrat court jusqu'au Mondial 2002, mais il n'est pas certain de l'honorer. « J'ai été extrêmement touché par les marques d'affection des joueurs. Les dirigeants m'ont fait savoir qu'ils souhaitaient que je reste pour continuer le travail de structuration du foot en Egypte. Reste à savoir si j'aurai les moyens de le faire, si la barrière de la langue ne sera pas un écueil infranchissable, si l'inertie à laquelle j'ai été confronté ne me pèsera pas trop. Il me faut un peu de temps pour réfléchir à tout cela. Il faut aussi mesurer la façon dont sera vécue cette élimination par l'opinion égyptienne... » Pour les deux autres techniciens français, le bilan est mitigé et l'avenir encore incertain. Nasser Sandjak, l'ancien entraîneur de Noisy-le-Sec, a au moins réussi à retourner une partie de la presse algérienne en sa faveur. « Nous avions le droit de penser qu'il y avait mieux pour l'Algérie qu'un entraîneur de Troisième Division française, affirme Yazid Ouahab, journaliste à *El Watan*. Mais les résultats plaident pour lui. » Sandjak, heureux d'avoir su forger un groupe solidaire malgré de fortes tensions internes, se voyait donc assez bien poursuivre l'aventure jusqu'aux éliminatoires du Mondial 2002. Pour Pierre Lechantre, enfin, dont l'équipe disputait jeudi à Accra sa demi-finale contre la Tunisie, les objectifs assignés (au moins une place en finale) et l'opposition à sa gestion au sein même de la Fédération camerounaise sont tels que seule une victoire, dimanche, en finale de cette CAN 2000, lui garantirait de conserver son poste pour préparer comme prévu la Coupe du monde 2002. Il reste pourtant serein. Depuis un an qu'il entraîne le Cameroun, il s'est habitué à son siège éjectable.

J.-Ph. B., à Accra

Le Mexique quatre fois ?

GOLD CUP. Alors que l'Afrique sacre son champion ce week-end, l'Amérique du Nord, du Centre et des Caraïbes (l'ex-zone Concacaf rebaptisée récemment « The Football Confederation ») ouvre ce samedi, à Miami, sa Coupe des nations : la Gold Cup. Vainqueur des trois précédentes éditions, le Mexique est le favori de l'épreuve, dont il a gagné quatorze matches consécutifs depuis sa seule défaite (2-0), face aux Etats-Unis, en 1991. Si elle s'impose en finale, le 27 février à Los Angeles, la sélection mexicaine, dont Rafael Marquez (Monaco) est le seul expatrié, sera la première au monde à gagner quatre titres continentaux de suite. Pour la plupart des autres sélections, l'indisponibilité des expatriés est un gros problème. Les Etats-Unis, pays organisateur, n'ont pu rappeler que Claudio Reyna, le milieu des Glasgow Rangers, Brad Friedel, gardien remplaçant à Liverpool, et Jovan Kirovski, qui ne joue plus du tout à Dortmund. Dwight Yorke fera son grand retour pour Trinité-et-Tobago, trois ans après sa dernière apparition, mais l'attaquant de Manchester United pourrait rejoindre son club pour le match contre Leeds, le 20 février, jour des quarts de finale de la Gold Cup ! Pour sa cinquième édition, cette épreuve offre pour la première fois un plateau de douze équipes, dont trois pays invités. Après le Brésil, présent en 1996 et 1998, c'est le tour du Pérou, de la Colombie et de la Corée du Sud. Les autres finalistes sont le Costa Rica, le Honduras et le Guatemala (les trois premiers de la dernière Coupe UNCAF, Championnat d'Amérique centrale), la Jamaïque et Trinité-et-Tobago (champions des Caraïbes en 1998 et 1999), ainsi que le Canada et Haïti (vainqueurs des barrages en octobre).

Correspondance PAUL KENNEDY

Le Celtic en crise

ÉCOSSE. Des actions qui baissent de 7 % à la Bourse de Londres, d'anciens dirigeants qui réclament la tête de John Barnes (35 ans), l'entraîneur anglais, et des supporters qui manifestent violemment leur mécontentement après l'élimination dès les seizièmes de finale de la Coupe : le Celtic traverse une crise sérieuse. Battu (2-3, après avoir mené 2-0) samedi en Championnat par Hearts, le club catholique de Glasgow a été surpris (1-3), mardi, sur son terrain, par Inverness Caledonian Thistle, un club de... 5e Division, créé il y a six ans à peine. Jamais le prestigieux Celtic n'avait subi une telle humiliation ! Placé au poste d'entraîneur par Kenny Dalglish, le nouveau patron du club, l'été dernier, John Barnes a déclaré mercredi qu'il n'avait pas l'intention de démissionner. Mais les dirigeants vont devoir réagir. Distancé en Championnat (à dix points des Rangers), éliminé de la Coupe de l'UEFA (par Lyon), sorti de la Coupe, le Celtic n'a plus que la Coupe de la Ligue pour sauver sa saison. Au sein de l'équipe comme parmi les supporters, la rupture est consommée. Une altercation a eu lieu à la mi-temps, dans le vestiaire, entre Barnes et Mark Viduka, le buteur australien. Les supporters, qui remplissent fréquemment les 59 000 places de Parkhead, n'étaient que 35 000 mardi, et 6 000 messages hostiles ont été déposés sur la boîte vocale du club mercredi.

Correspondance SCOTT McBURLEY

Venise : Spalletti reviré

ITALIE. Peut-on être licencié deux fois du même poste en l'espace de trois mois et demi ? C'est la mésaventure qui vient d'arriver à Luciano Spalletti, remercié par Venise après la lourde défaite (5-0) devant l'AS Roma à l'Olimpico. En fonction dans la cité des Doges depuis l'été 1999, Spalletti avait été remplacé après la 8e journée par Giuseppe Materazzi (ex-Sporting Lisbonne), mais ce dernier n'a tenu que trois matches. Rappelé à la direction de l'équipe vénitienne, Spalletti avait provoqué un net redressement avant que sa formation ne marque le pas à l'entame des matches retour : un seul point lors des trois dernières journées (2-5 à Udine, 2-2 face au Torino, 0-5 à Rome). Des résultats médiocres malgré un effectif renforcé durant le mercato d'hiver par le Français Ngotty, Maurizio Ganz, le Croate Rukavina, l'Autrichien Ibertsberger, Maldonado et Conteh. « L'arrivée d'Oddo comme entraîneur représente notre dernière porte de sortie pour éviter la relégation, a déclaré Maurizio Zamparini, le président vénitien. Ce genre d'opération se solde dans 90 % des cas par un échec. J'espère que notre nouveau coach fera partie des 10 % restants et qu'il transformera Venise en une véritable équipe ! »

R. N. et A. F.

Troussier encore sur le pont

JAPON. Après avoir mené les moins de vingt ans en finale du Mondial juniors (en avril 1999 au Nigeria), puis qualifié les Olympiques pour les Jeux de Sydney (en septembre), Philippe Troussier doit maintenant conduire la sélection A jusqu'à la phase finale de la Coupe d'Asie des nations, du 12 au 29 octobre, au Liban. Pour cela, les Nippons doivent sortir premiers du groupe éliminatoire n° 10 dont les matches commencent ce dimanche à Macao, ancienne colonie portugaise récemment « rendue » à la Chine populaire. Normalement, les hommes de Troussier ne devraient pas connaître de difficultés face à Macao, Singapour et au sultanat de Brunei, mais ils évolueront sans Hidetoshi Nakata, leur meneur de jeu, laissé à la disposition de son nouveau club, l'AS Roma. Or, l'équipe japonaise ne s'est guère montrée à son avantage lors du Tournoi du nouvel an chinois, à Hongkong, où elle n'a arraché la troisième place qu'aux tirs au but (6 à 5) face à une sélection du Championnat de Hongkong. C'est la République tchèque qui a remporté le Tournoi, parrainé par Carlsberg, en dominant (2-1) le Mexique, mardi, en finale.

SHUICHI TAMURA, à Hongkong

Allemagne

CHAMPIONNAT

19e journée
8 et 9 février 2000

Bayern Munich - Bayer Leverkusen	4-1
VfB Stuttgart - Hambourg SV	1-3
Schalke 04 - Werder Brême	3-1
SSV Ulm - Munich 1860	3-0
VfL Wolfsburg - Borussia Dortmund	1-0
Hertha Berlin - Arminia Bielefeld	2-0
FC Kaiserslautern - Hansa Rostock	2-2
Eintracht Francfort - SC Fribourg	2-0
MSV Duisburg - SpVgg Unterhaching	2-0

Classement

1. Bayern Munich, 40 pts ; 2. B. Leverkusen, 37 pts ; 3. Hambourg SV, 35 pts ; 4. Werder Brême, 29 pts ; 5. Munich 1860, 29 pts ; 6. Bor. Dortmund, 28 pts ; 7. Hertha Berlin, 28 pts ; 8. Schalke 04, 27 pts ; 9. VfB Stuttgart, 27 pts ; 10. VfL Wolfsburg, 27 pts ; 11. FC Kaiserslautern, 27 pts ; 12. SC Fribourg, 23 pts ; 13. Unterhaching, 23 pts ; 14. SSV Ulm, 22 pts ; 15. Hansa Rostock, 21 pts ; 16. MSV Duisburg, 16 pts ; 17. Eintr. Francfort, 14 pts ; 18. Arminia Bielefeld, 11 pts.

Buteurs

1. Sand (Schalke 04), 10.
2. Sellimi (SC Fribourg), Yeboah (Hambourg SV), 9.

Rendez-vous

20e journée
Vendredi 11 février 2000
Arminia Bielefeld - FC Kaiserslautern
Werder Brême - Hertha Berlin
Samedi 12 février 2000
Borussia Dortmund - SSV Ulm
Hansa Rostock - VfL Wolfsburg
Bayer Leverkusen - VfB Stuttgart
SpVgg Unterhaching - Bayern Munich
MSV Duisburg - Eintracht Francfort
Dimanche 13 février 2000
Hambourg SV - Schalke 04
Munich 1860 - SC Fribourg

Angleterre

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

29e journée
Samedi 12 février 2000
Chelsea - Wimbledon
Coventry City - Sunderland
Everton - Derby County
Leeds Utd - Tottenham Hotspur
Newcastle Utd - Manchester Utd
Sheffield Wednesday - Southampton
Watford - Leicester City
West Ham - Bradford City
Dimanche 13 février 2000
Arsenal - Liverpool FC
Lundi 14 février 2000
Middlesbrough - Aston Villa

Classement

1. Manchester, 53 pts ; 2. Leeds Utd, 47 pts ; 3. Arsenal, 44 pts ; 4. Liverpool, 44 pts ; 5. Chelsea, 40 pts ; 6. Sunderland, 39 pts ; 7. Tottenham, 35 pts ; 8. Aston Villa, 34 pts ; 9. Leicester, 34 pts ; 10. Everton, 33 pts ; 11. West Ham, 32 pts ; 12. Coventry, 29 pts ; 13. Newcastle, 28 pts ; 14. Wimbledon, 28 pts ; 15. Middlesbrough, 28 pts ; 16. Southampton, 26 pts ; 17. Derby C., 24 pts ; 18. Bradford City, 24 pts.

Buteurs

1. Phillips (Sunderland), 21.
2. Cole (Manchester Utd), 15.
3. Shearer (Newcastle Utd), 14.
4. K. Campbell (Everton), Bridges (Leeds Utd), 12.
6. Yorke (Manchester Utd), Di Canio (West Ham), 11.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

23e journée
Vendredi 11 février 2000
Excelsior Mouscron - Racing Genk
Samedi 12 février 2000
FC Geel - Germinal B. Anvers
FC Lommel - FC Malinois
SC Lokeren - Alost
FC Liersе - Westerlo
Beveren - La Gantoise
Saint-Trond - RSC Anderlecht
Dimanche 13 février 2000
Charleroi SC - Standard de Liège
FC Bruges - RC Harelbeke

Classement

1. RSC Anderlecht, 48 pts ; 2. FC Bruges, 42 pts ; 3. Standard Liège, 41 pts ; 4. Racing Genk, 39 pts ; 5. FC Liersе, 38 pts ; 6. E. Mouscron, 37 pts ; 7. La Gantoise, 37 pts ; 8. Ger. B. Antwerp, 35 pts ; 9. Westerlo, 33 pts ; 10. Alost, 29 pts ; 11. FC Malinois, 29 pts ; 12. SC Lokeren, 26 pts ; 13. RC Harelbeke, 22 pts ; 14. Beveren, 21 pts ; 15. Charleroi SC, 21 pts ; 16. Saint-Trond, 19 pts ; 17. FC Geel, 15 pts ; 18. FC Lommel, 13 pts.

Buteurs

1. Aarst (La Gantoise), 20.
2. T. Brogno (Westerlo), 19.
3. Paas (RC Harelbeke), 15.

COUPE DE LA LIGUE

Quart de finale
Match en retard

FC Liersе (D1) - FC Bruges (D1) 4-2

Les demi-finales opposeront le RSC Anderlecht (D1) à Westerlo (D1) et le FC Liersе (D1) à l'Excelsior Mouscron (D1).

Ecosse

COUPE

Troisième tour
Matches en retard

Celtic Gl. (D1) - **Invern. Thistle (D2)** 1-3
Kilmarnock (D1) - Alloa (D3) 0-0
(à rejouer)
Matches rejoués
Aberdeen (D1) - St Mirren (D2) 2-0
Brechin (D4) - **Gr. Morton (D2)** a.p. 0-0
(Greenock Morton qualifié 3 t.a.b. à 4)
Ayr Utd (D2) - Dundee FC (D1) remis
Motherwell (D1) - Arbroath (D3) remis
En gras, les clubs qualifiés pour les huitièmes de finale, qui se disputeront les 19 et 20 février 2000.

COUPE DE LA LEAGUE

Rendez-vous

Demi-finales
Dimanche 13 février 2000
Aberdeen (D1) - Dundee Utd (D1)

CHAMPIONNAT

Rendez vous

23e journée
Samedi 12 février 1999
Dundee FC - Celtic Glasgow
Kilmarnock - Motherwell
Saint Johnstone - Hibernian
Les matches Heart of Mid. - Aberdeen et Glasgow Rangers - Dundee Utd sont reportés en raison de la demi-finale de la Coupe de la League.

Classement

1. Glasgow Rangers, 51 pts ; 2. Celtic Glasgow, 41 pts ; 3. Dundee United, 31 pts ; 4. Motherwell, 29 pts ; 5. Hibernian, 27 pts ; 6. Heart of Mid., 26 pts ; 7. Dundee FC, 23 pts ; 8. Saint Johnstone, 21 pts ; 9. Aberdeen, 16 pts ; 10. Kilmarnock, 15 pts.

Buteurs

1. Viduka (Celtic Glasgow), 19.
2. Dodds (Glasgow Rangers/Dundee Utd), 12.
3. Mols (Glasgow Rangers), McSwegan (Heart of Mid.), Spencer (Motherwell), 9.

Espagne

COUPE DU ROI

Quarts de finale aller
9 février 2000

➡ **Atletico Madrid (D1) - Rayo Vallecano (D1) : 0-0.**

➡ **Espanyol Barcelone (D1) - St-Jacques-de-Compostelle (D2) : 5-1 (3-0).** Buts : Galca (4e, 45e, 48e), Velamazan (23e), Arteaga (82e) pour l'Espanyol Barcelone ; Romano (83e) pour St-Jacques-de-Compostelle.

➡ **Real Madrid (D1) - Mérida (D2) : 1-0 (0-0).** But : Zarete (52e).

Le résultat du match Osasuna (D2) - FC Barcelone (D1), disputé jeudi 10 février, sera communiqué dans notre édition de mardi prochain, les matches retour se dérouleront le mercredi 16 février 2000.

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

24e journée
Samedi 12 février 2000
Valladolid - FC Valence
Real Madrid - Malaga
Athletic Bilbao - Majorque
Dimanche 13 février 2000
Alavès Vitoria - Real Oviedo
Betis Séville - FC Barcelone
Celta Vigo - Real Sociedad
Espanyol Barcelone - FC Séville
Numancia - Deportivo La Corogne
Racing Santander - Atletico Madrid
Real Saragosse - Rayo Vallecano

Classement

1. Dep. La Corogne, 43 pts ; 2. Real Saragosse, 39 pts ; 3. FC Barcelone, 38 pts ; 4. Celta Vigo, 35 pts ; 5. Alavès Vitoria, 35 pts ; 6. Athletic Bilbao, 35 pts ; 7. FC Valence, 33 pts ; 8. Real Madrid, 33 pts ; 9. Rayo Vallecano, 33 pts ; 10. Majorque, 32 pts ; 11. Numancia Soria, 31 pts ; 12. Malaga, 29 pts ; 13. Atletico Madrid, 29 pts ; 14. Valladolid, 28 pts ; 15. Espanyol, 27 pts ; 16. Real Oviedo, 27 pts ; 17. Betis Séville, 27 pts ; 18. R. Santander, 26 pts.

Buteurs

1. Salva (Racing Santander), 21.
2. Hasselbaink (Atletico Madrid) 20.
3. Milosevic (Real Saragosse), 18.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

21e journée
Samedi 12 février 2000
Bologne - Milan AC
Bari - Vérone
Dimanche 13 février 2000
Venise - Cagliari
Juventus Turin - Lecce
Lazio Rome - Parme
Piacenza - Reggina
Pérouse - AS Rome
Inter Milan - Torino
Fiorentina - Udinese

Classement

1. Lazio Rome, 42 pts ; 2. Juventus Turin, 41 pts ; 3. AS Roma, 38 pts ; 4. Milan AC, 38 pts ; 5. Inter Milan, 36 pts ; 6. Parme, 33 pts ; 7. Udinese, 29 pts ; 8. Lecce, 27 pts ; 9. Fiorentina, 26 pts ; 10. Bologne, 26 pts ; 11. Bari, 26 pts ; 12. Pérouse, 23 pts ; 13. Torino, 21 pts ; 14. Reggina, 20 pts ; 15. Vérone, 17 pts ; 16. Venise, 16 pts ; 17. Cagliari, 15 pts ; 18. Piacenza, 14 pts.

Buteurs

1. Chevtchenko (Milan AC), 15.
2. Crespo (Parme), 13.
3. Batistuta (Fiorentina), C. Lucarelli (Lecce), Montella (AS Rome), 11.

COUPE

Demi-finale aller
Mercredi 9 février 2000

➡ **Cagliari (D1) - Inter Milan (D1) : 1-3.** Buts : Modesto (57e) pour Cagliari ; Mutu (48e), Vieri (60e, 90e) pour l'Inter Milan.

Le résultat du match Lazio Rome (D1)-Venise (D1) disputé jeudi 10 février sera communiqué dans notre édition de mardi prochain, les matches retour auront lieu les 16 et 17 février 2000.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

21e journée
9 février 2000

FC Twente - RKC Waalwijk	1-0
Fortuna Sittard - Feyenoord Rotterdam	2-3
AZ'67 Alkmaar - Sparta Rotterdam	4-0
Willem II - NEC Nimègue	3-1
Maastricht W - FC Den Bosch	2-0

Classement

1. PSV Eindhoven, 44 pts ; 2. Feyenoord, 42 pts ; 3. SC Heerenveen, 41 pts ; 4. Ajax Amsterdam, 40 pts ; 5. FC Twente, 40 pts ; 6. Vitesse Arnhem, 39 pts ; 7. AZ'67 Alkmaar, 35 pts ; 8. Willem II, 34 pts ; 9. RKC Waalwijk, 32 pts ; 10. Roda JC, 30 pts ; 11. FC Utrecht, 25 pts ; 12. De Graafschap, 20 pts ; 13. Sp. Rotterdam, 20 pts ; 14. NEC Nimègue, 16 pts ; 15. Maastricht W., 16 pts ; 16. Fortuna, 14 pts ; 17. Cambuur, 10 pts ; 18. FC Den Bosch, 10 pts.

Ce classement ne tient pas compte des matches PSV Eindhoven-Ajax Amsterdam et Roda JC-FC Utrecht disputés jeudi 10 février, qui seront communiqués dans notre édition de mardi.

Buteurs

1. Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), 23.
2. Van Hooijdonk (Vitesse Arnhem), 18.
3. Vennegoor of Hesselink (FC Twente), 12.

Rendez-vous

22e journée
Samedi 12 février 2000
Cambuur Leeuwarden - Fortuna Sittard
NEC Nimègue - AZ'67 Alkmaar
Dimanche 13 février 2000
Ajax Amsterdam - Willem II
Vitesse Arnhem - Feyenoord Rotterdam
FC Den Bosch - FC Twente
De Graafschap - FC Utrecht
SC Heerenveen - PSV Eindhoven

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

21e journée
Samedi 12 février 2000
Boavista Porto - Uniao Leiria
Santa Clara - Salgueiros Portugal
Dimanche 13 février 2000
Rio Ave - FC Porto
Sporting Braga - Campomaiorense
Alverca - Belenenses
Gil Vicente - Vitoria Guimaraes
Estrela Amadora - Sporting Portugal
Farense - Maritimo Funchal
Lundi 14 février 2000
Vitoria Setubal - Benfica Lisbonne

Classement

1. FC Porto, 47 pts ; 2. Sporting, 46 pts ; 3. Benfica, 41 pts ; 4. Guimaraes, 37 pts ; 5. Boavista, 34 pts ; 6. Maritimo, 33 pts ; 7. Belenenses, 28 pts ; 8. Gil Vicente, 27 pts ; 9. E. Amadora, 26 pts ; 10. Alverca, 25 pts ; 11. Braga, Rio Ave, Salgueiros, 21 pts ; 14. Campomaiorense, 20 pts ; 15. U. Leiria, Farense, 17 pts ; 17. Santa Clara, 16 pts ; 18. V. Setubal, 13 pts.

COUPE

Quarts de finale
9 février 2000

➡ **SPORTING PORTUGAL (D1) - Dragoes Sandinenses (D3) : 3-0 (0-0).** Buts : Tonito (76e), Marcos (84e), Afonso Martins (90e).

➡ **Vitoria Guimaraes (D1) - MOREIRENSE (D2) : 0-1 (0-0).** But : Fernando Pires (27e s.p.).

➡ **RIO AVE (D1) - Boavista Porto (D1) : 1-0 (0-0).** But : Niquinha (46e).

En capitales, les clubs qualifiés pour les demi-finales, qui se disputeront le mercredi 12 avril 2000. Le résultat du match FC Porto (D1) - Fafe (D2/B) sera communiqué dans notre édition de mardi prochain.

ARCHIVES

Coupe d'Afrique des nations

Quarts de finale

➡ Le 7-2-2000 à Kano,
Tunise - Egypte : 1-0 (1-0). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Sars (FRA). But : Badra (21e s.p.). Avertissements: Hady (17e), Tarek (22e), Radwan (57e), Hassan (75e) pour l'Egypte ; Bouzayane (16e), Thabeth (39e), Trabelsi (79e), Gabsi (87e), Boukadida (88e) pour la Tunisie.
Egypte : El-Sayed - Ibrahim (Sabry, 46e), El-Sakka (Aly, 78e), Ramzi, Omara - Radwan, Said, Tarek (A. Hassan, 63e) - H. Hassan, Salah, Hady. Entr. : G. Gili.
Tunisie : El-Ouer - Tarak, Badra, Trabelsi (Boukadida, 78e), Jaidi - Baya (Bouazizi, 65e), Kanzari, Bouzayane, Chihi - Zied, Zitouni (Gabsi, 46e). Entr. : F. Scoglio.

➡ Le 7-2-2000 à Lagos,
Nigeria - Sénégal : 2-1 a.p. (0-1, 1-1). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Tangawarima (ZIM). Buts : Aghahowa (84e, 92e) pour le Nigeria ; Fadiga (7e) pour le Sénégal. Avertissements: Ba (5e), Fall (31e), Diallo (37e), Pape Mallick Diop (105e), Camara (113e) pour le Sénégal. Expulsion : Okocha (118e) pour le Nigeria.
Nigeria : Shorunmu - Okunowo (Oliseh, 79e), Okpara, West, Babayaro - Babangida (Aghahowa, 68e), Finidi, Adepoju, Okocha - Kanu, Akwuegbu (Amunike, 61). Entr. : J. Bonfrère.
Sénégal : Diallo - Daf (B. Mbaye, 69e), Malick Diop, Assane Ndiaye, Bai, Ousmane Diop - Oumar Traoré (Papa Sene, 66e), Fall, Fadiga (A. Mbaye, 99e) - M. Ndaye, Henri Camara. Entr. : P. Schnittger.

Rendez-vous

Demi-finales
Jeudi 10 février 2000
Cameroun - Tunisie (à Accra)
Nigeria - Afrique du Sud (à Lagos)
Match pour la 3e place
Samedi 12 février 2000 à Accra
Finale
Dimanche 13 février 2000 à Lagos

Gold Cup 2000

(Coupe Concacaf des nations)

Rendez-vous

GROUPE A
(à Miami)
Samedi 12 février 2000
Colombie - Jamaïque
Lundi 14 février 2000
Jamaïque - Honduras
Mercredi 16 février 2000
Honduras - Colombie

GROUPE B
(à Miami)
Samedi 12 février 2000
Etats-Unis - Haïti
Lundi 14 février 2000
Haïti - Pérou
Mercredi 16 février 2000
Etats-Unis - Pérou

GROUPE C
(à San Diego)
Dimanche 13 février 2000
Mexique - Trinité-et-Tobago
Mardi 15 février 2000
Trinité-et-Tobago - Guatemala
Jeudi 17 février 2000
Mexique - Guatemala

GROUPE D
(à Los Angeles)
Dimanche 13 février 2000
Costa Rica - Canada
Mardi 15 février 2000
Corée du Sud - Canada
Jeudi 17 février 2000
Corée du Sud - Costa Rica

Les deux premiers de chaque groupe seront qualifiés pour les quarts de finale.

QUARTS DE FINALE
Samedi 19 février 2000 à Miami
1e gr. B - 2e gr. A (match A)
1e gr. A - 2e gr. B (match B)
Dimanche 20 février 2000 à San Diego
1e gr. D - 2e gr. C (match C)
1e gr. C - 2e gr. D (match D)

DEMI-FINALES
Mercredi 23 février 2000 à San Diego
Vainqueur match A - Vainqueur match B
Jeudi 24 février 2000 à Los Angeles
Vainqueur match C - Vainqueur match D

FINALE
Le 27 février 2000 à Los Angeles

GROS PLAN

Takac, la retraite buissonnière

VOYAGES. Depuis son départ de Nice, le vainqueur de la Coupe de France 1997 s'est retiré du paysage footballistique pour découvrir le monde. De l'Australie aux Etats-Unis, Sylvester Takac a bourlingué et cultivé sa passion pour les langues étrangères. Mais toujours avec un ballon dans le rétroviseur.

Brisant le lourd silence d'une terrasse azuréenne en plein hiver, la sonnerie de son portable retentit pour le rappeler aux vicissitudes du monde moderne. Dans la quiétude de sa retraite méditerranéenne, sur les hauteurs de Biot, dans l'arrière-pays cannois, celui que ses amis ont surnommé « Takie » n'a donc pas coupé sa ligne. Toujours en relation avec le milieu du football, l'entraîneur, qui s'est retiré des terrains voici presque deux ans – lors de son départ de Nice –, continue d'avoir cette satanée « troisième oreille » greffée à la tempe. Au point que son surnom pourrait être accolé au substantif « walkie » si la technologie n'était pas passée à l'ère du numérique et de la transmission par satellite.

L'engin, qui semble agacer les rares occupants des tables voisines, ne cesse de rappeler l'Europe à son bon souvenir. Aux quatre coins du continent, il a laissé des connaissances. Suivant les appels, Sylvester Takac répond en allemand, en serbo-croate, en anglais ou dans un mélange d'ukrainien et de serbe qu'il doit être le seul ou presque à connaître. Ce fils de l'ex-Yougoslavie aux origines hongroises n'est d'ailleurs pas peu fier de posséder un tel bagage linguistique.

« L'un dans l'autre, je maîtrise bien six langues », lâche en souriant ce polyglotte averti qui a transmis cette passion universelle des mots à sa fille, Sonja, propulsée chef du département « interprétariat » pendant la Coupe du monde 98. « Partout où je suis allé, ma priorité a été de m'adapter tout de suite au pays, à sa population et, donc, à son vocabulaire. Au début, j'étais timide. J'avais parfois honte de faire des fautes. Alors, je me taisais. Mais j'ai vite compris que la communication était une condition incontournable de la réussite. Alors, même si j'en faisais rigoler certains, je me lançais. Maintenant, quand je vois un étranger ou quand je pars en voyage, je n'ai plus peur d'entamer la conversation. Dans le foot, ça m'a énormément servi. Les équipes sont tellement cosmopolites maintenant que c'est à l'entraîneur de faire les efforts pour s'adapter. Il doit savoir parler plusieurs langues. C'est une nécessité d'aujourd'hui ! »

EN AUSTRALIE, IL RETROUVE UN AMI D'ENFANCE. Lors de ses moments libres, en père peinard, l'un de ses loisirs favoris est de se passer des cassettes de langues, « niveau 2 », précise-t-il dans un éclat de rire. Une activité qui lui permet de s'évader par procuration, mais aussi dans les faits. Après avoir volé sur les ailes en tant que joueur, à Novi Sad, à Liège ou à Rennes, s'être assis sur les bancs de Constance, de Cologne, de Sochaux, du Racing Paris et de Nice, « Sylvestre » s'est offert un mini-tour du monde en touriste depuis sa retraite des terrains.

Ce pigeon voyageur s'est évadé pour son plaisir. Une promesse faite à sa femme pour se rattraper des multiples rendez-vous manqués au cours de sa vie d'entraîneur, durant laquelle, avoue-t-il, il ne vivait « que pour le foot, sans guère penser aux autres ».

« Maintenant, quand je vois un étranger ou quand je pars en voyage, je n'ai plus peur d'entamer la conversation. Dans le foot, ça m'a énormément servi. »

Avide de culture, le couple court ainsi le monde, basculant au gré des décalages horaires entre les deux hémisphères. New York, Hawaii, la Californie, Las Vegas, trois semaines en Australie, presque un mois en Nouvelle-Zélande... Bref, l'ancien entraîneur de Sochaux prend du bon temps. Takac le baroudeur revient de ses périples avec des images plein la tête. Notamment du pays des Kiwis, même si le ballon tourne plutôt ovale de ce côté de la planète.

« Là-bas, c'est le paradis sur terre, affirme ce globe-trotter âgé de cinquante-neuf ans. Les gens ont un respect de l'environnement inimaginable ! Ce bout de terre m'a impressionné par sa vocation écologique, son calme. Mon seul souhait est d'y retourner un jour. J'ai d'ailleurs envie de revoir presque tous les pays que j'ai visités. En Australie, j'ai même fait une découverte extraordinaire : j'ai revu un ami d'enfance de Vojvodine, que j'avais perdu de vue depuis plus de quarante ans ! On tapait ensemble dans le ballon quand nous étions gamins. Fabuleux ! Cette volonté de bouger, je la dois en grande partie au foot. Pas parce que j'ai connu plusieurs clubs dans ma carrière, mais justement parce que je n'ai jamais vraiment pu aller au fond des choses partout où je suis passé. Avec les équipes, on bouge pas mal, mais on n'a jamais le temps de s'arrêter et de visiter. Pour moi, c'était un peu frustrant. Alors, aujourd'hui, je vis ! »

« MOI, J'AI ENCORE LA FLAMME ! » Pour autant, le vainqueur de la Coupe de France 1997 avec Nice n'a pas abandonné tout espoir de retour sur la planète football. Depuis son départ de l'OGCN, en 1998, à la fin de la présidence de son « ex-ami » Mandaric, Takac a eu l'occasion de replonger à plusieurs reprises. Son âme de vagabond aurait pu l'emmener sur de nouveaux continents, comme l'Afrique (le Maroc avec les FAR Casablanca) ou l'Asie (le Japon, notamment). L'Allemagne, où il a conservé de nombreux contacts, lui a également fait des appels du pied. Mais lui a voulu continuer à s'enrichir personnellement, tout en suivant de près ce cuir qui lui colle toujours à la peau.

Chaque week-end, le technicien – qu'il reste – prend ainsi le volant pour balayer les rencontres de la Côte d'Azur. Son point de chute privilégié : Monaco, « là où on pratique le meilleur football ! » s'exclame ce connaisseur, qui entretient toujours des relations dans le milieu, en particulier avec les anciens Sochaliens (Rousset, Sauzée, Silvestre, Pelletier...) finalistes de la Coupe de France 1988 sous ses ordres.

« J'aimerais revenir au terrain, admet le vainqueur des JO de Rome 1960 avec la sélection olympique yougoslave. Quand je vois certaines équipes, le jeu triste qu'elle pratique, je me dis que je pourrai être encore utile. L'expérience est un bagage indispensable que les jeunes entraîneurs ne possèdent pas forcément. On ne peut pas toujours improviser, même si ça marche quelquefois. Moi, j'ai encore la flamme ! Mon erreur a sans doute été d'accepter trop tôt un rôle de directeur sportif à Nice. Maintenant, je sais que ce n'est pas ma place. Car, malgré les soucis, rien ne vaut le banc. Quand je vais voir un match à Marseille, à Saint-Etienne ou à Montpellier, je bous dans les tribunes ! »

Après avoir roulé en Peugeot à Sochaux pendant huit ans, « Takie » pourrait bientôt laisser de côté sa pétanque, sa piscine et sa splendide vue sur la mer pour replonger dans le grand bain. Entre l'Allemagne (FC Cologne ? Borussia Dortmund ?) et peut-être la France, son compteur risque encore d'augmenter de quelques kilomètres.

FRANÇOIS VERDENET, à Nice
Photo MARC FRANCOTTE

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Les Verts 76 d

PASSION. « Qui c'est les plus forts ? Evidemment, c'est les Verts ! » Toute la France a repris ce refrain à la gloire de cette formidable équipe stéphanoise, qui descendit les Champs-Elysées au lendemain d'une défaite. Il y a un quart de siècle, grâce à Herbin et ses hommes, le football français voyait enfin le bout du tunnel... Revue d'effectif.

Tout a été dit, écrit et même chanté sur les Verts 76, dont le moindre exploit n'aura pas été de défiler sur les Champs, malgré le 1-0 concédé la veille en finale de la Coupe des champions face au Bayern Munich de Beckenbauer, Maier, Müller et... Roth, auteur du seul but de cette rencontre, disputée à Glasgow le 12 mai 1976. L'image des Stéphanois aurait-elle été grandie par une victoire face à ce maudit Bayern, qui les avait déjà privés de la finale 1975 ? Rien n'est moins sûr. Tous les supporters des Verts regrettent néanmoins que leur club favori n'ait pas été le premier de l'Hexagone à remporter une Coupe d'Europe, la plus prestigieuse de surcroît, l'année où toute la France était verte jusqu'au bout des oreilles.

En tout cas, si un quart de siècle plus tard cette équipe-là est inscrite dans la mémoire collective, ce n'est pas un hasard. D'abord, l'AS Saint-Etienne a rendu une âme à un football français qui achevait ainsi une traversée du désert d'une quinzaine d'années. Les Verts ont alors pris la meilleure place, celle du cœur, à partir d'une recette toute simple, mais si difficile à mettre en œuvre : rassembler autour d'un vrai projet collectif un groupe de jeunes gens prêts à mouiller le maillot et convaincus d'avoir vocation à aller loin et à monter haut.

Le mérite de cette initiative revient prioritairement au trio Rocher-Herbin-Garonnaire. Le premier en sa qualité de patron du club, inspirateur de l'esprit qui y a régné, tant que le boss n'a pas été saisi par le démon de la mégalomanie. Le deuxième, devenu entraîneur en 1972 après une brillante carrière de joueur, demeurera à jamais le metteur en scène de tous ces exploits. Le troisième, grand prêtre du casting, aura eu le mérite d'aller chercher au temps de leur adolescence les garçons qu'il fallait pour monter ce commando, ainsi que les deux étrangers (Curkovic et Piazza) sans lesquels rien n'aurait probablement été possible.

Depuis, l'OM a gagné la Coupe des champions et le PSG la Coupe des Coupes, mais aucun club n'a atteint dans l'Hexagone la cote de popularité des Verts. Si l'AS Saint-Etienne peut se targuer d'être le club français qui compte le plus grand nombre de supporters, elle le doit à cette brillante armada, qui s'est plus ou moins dispersée avec le temps. Encore que... On ne connaît pas beaucoup d'équipes où, un quart de siècle après, les joueurs se revoient, se téléphonent et rejouent même parfois ensemble, sans qu'il en manque beaucoup. Preuve que les Verts 76, c'était vraiment du solide !

Debout, de gauche à droite. YVAN CURKOVIC. 55 ans. Poste : gardien. International yougoslave. 303 matches en D 1. Arrivé à l'ASSE en 1972 en provenance du Partizan Belgrade, il en est reparti en 1982 après une année de disgrâce due à son rapprochement avec Roger Rocher à un moment où les relations entre celui-ci et Robert Herbin étaient altérées. Au lieu de devenir directeur sportif du club stéphanois, Curkovic quittera donc le club pour se lancer dans l'import-export – il dirige une entreprise dans ce créneau – et dans de nombreux voyages. Très marqué par la mort de son frère Dragan, victime d'un sniper à Mostar, la ville dont sa famille est originaire et où il a débuté, Curkovic est par ailleurs président du Partizan Belgrade depuis 1990 et président du Comité national olympique yougoslave.

Photo Jean-Claude PICHON

Robert Herbin

GÉRARD JANVION. 46 ans. Poste : arrière droit. 40 sélections A (1975-82). 341 matches en D 1, 8 buts. Il a achevé à Béziers une carrière qui l'avait d'abord fait passer de Saint-Etienne au PSG, en 1983. Gérard Janvion, qui a également porté les couleurs de Château-Thierry quand Hervé Revelli en était devenu l'entraîneur pour quelques mois, a réintégré sa Martinique natale il y a deux ans, après être retourné vivre quelque temps à Saint-Etienne. A son retour de la Réunion, où il a tenté sa chance comme entraîneur, Gérard espérait en effet vaguement intégrer le staff forézien. S'occupant désormais d'un club martiniquais, Gérard n'en a pas moins gardé le contact avec l'ASSE, puisqu'il est officiellement l'œil des Verts sur les jeunes Martiniquais susceptibles de devenir de nouveaux Janvion.

ans la légende

Photo L'ÉQUIPE

L'équipe stéphanoise, le 31 mars 1976, avant la demi-finale aller de la Coupe des champions, contre PSV Eindhoven (1-0).

GÉRARD FARISON. 55 ans. Poste : arrière gauche. 1 sélection A (1976). 329 matches en D 1, 7 buts. Stéphanois pur jus, comme Bereta ou Polny, Gérard Farizon, qui a accompli toute sa carrière de joueur professionnel à l'AS Saint-Etienne, a quitté le Forez au tout début des années 80 pour Fréjus. Où il a joué, entraîné, mais où il a surtout choisi de s'établir pour de bon, puisque, tout en continuant de s'occuper des jeunes du club fréjussien, il continue d'y vivre et d'y travailler comme salarié municipal. Ce qui ne l'empêche pas de répondre, le moment venu, aux convocations de l'association des Anciens Verts, présidée par Bereta.

OSWALDO PIAZZA. 52 ans. Poste : stoppeur. International argentin. 244 matches en D 1, 17 buts. Recruté par Pierre Garonnaire et arrivé de Lanus en 1972, alors qu'il avait vingt-cinq ans, Piazza est allé au terme du contrat de sept ans qu'il avait signé lorsqu'il a débarqué dans le Forez. Actuel entraîneur de Santa Fe, après avoir également travaillé au Pérou et au Belize, Piazza, qui a perdu au fil du temps sa belle crinière, pourrait prochainement émigrer au Mexique, où Monterrey l'a sollicité. Mais son rêve est de venir entraîner en Europe. « Et si c'était à Saint-Etienne, où j'essaie toujours de trouver au moins une bonne raison de revenir une fois par an, ce serait merveilleux ! » avoue l'ex-stoppeur des Verts, qui s'est encore manifesté le mois dernier auprès de plusieurs de ses ex-équipiers stéphanois pour leur souhaiter la bonne année !

CHRISTIAN LOPEZ. 46 ans. Poste : libero. 39 sélections A, 1 but (1975-82). 429 matches en D 1, 28 buts. Passé de Saint-Etienne à Toulouse en 1982, Christian semblait avoir adopté la région toulousaine, où il a un moment pris en main l'équipe de Cugnaux. Et puis, sollicité par l'AS Cannes au printemps dernier, il est devenu cette saison responsable des moins de 17 ans dans ce club. Une sorte de retour aux sources pour ce pied-noir, que Garonnaire et l'ASSE étaient venus chercher à l'AS Canet-Rocheville en 1969.

DOMINIQUE BATHENAY. 45 ans. Poste : milieu. 20 sélections A, 4 buts (1975-82). 388 matches en D 1, 55 buts. Parti au PSG en 1978, Dominique Bathenay a adopté la vie parisienne. Certes, de février à juin 1996, on l'a revu à Saint-Etienne, pour y entraîner quelques mois, à la suite d'Elie Baup, une équipe aux abois et promise à la D 2. Mais c'est à Paris qu'il se sent finalement le mieux, après avoir probablement clos sa carrière d'entraîneur à Choisy-le-Roi. Tout en ayant pris bénévolement le relais de Maxime Bossis à la présidence de la Commission d'organisation de la Coupe de France, Bathenay est en effet actuellement directeur des ventes de NMC, une société spécialisée dans l'isolation et la décoration. Et il figure dans le panel des consultants de France Télévision.

CHRISTIAN SYNAEGHEL. 48 ans. Poste : milieu. 5 sélections A (1974-77). 240 matches en D 1, 32 buts. Le Ch'ti n'avait pas vocation à faire carrière dans le football, une fois rangés les crampons. Après avoir été le gérant d'une bijouterie à Lyon, Synaeghel, qui a joué ses derniers matches pros sous les couleurs du FC Metz, continue d'ailleurs de travailler dans ce secteur d'activité, dans l'entreprise de son beau-père, où il a rejoint le secteur administratif du côté de Saint-Hilaire-Cusson-la-Valmitte, aux confins de la Loire et de la Haute-Loire. D'où ce garçon toujours aussi discret, qui habite en famille une ferme isolée, ne s'extrait que très rarement.

Accroupis, de gauche à droite. DOMINIQUE ROCHETEAU. 45 ans. Poste : attaquant. 49 sélections A, 15 buts (1975-86). 418 matches en D 1, 145 buts. Débarqué dans le Forez en 1972 à seize ans, cet enfant d'Etaules, en Charente-Maritime, qui a par la suite rejoint le PSG en 1980, est une sorte de touche-à-tout depuis qu'il a raccroché les crampons. Aperçu récemment en voyage d'affaires à Cuba, Dominique Rocheteau a en effet été tour à tour agent-conseil de joueurs, directeur technique du Red Star, acteur de cinéma (dans *le Garçu*, de Maurice Pialat), cosignataire du désormais annuel *Guide du football*, consultant de France 2... En même temps, il se dépense actuellement beaucoup pour les jeunes footballeurs d'Ile-de-France, la région parisienne étant devenue, comme pour Larqué et Bathenay, son port d'attache.

JEAN-MICHEL LARQUÉ. 52 ans. Poste : milieu. 14 sélections A, 2 buts (1969-76). 342 matches en D 1, 78 buts. Depuis le 1er janvier, l'ex-capitaine des Verts est chevalier de la Légion d'honneur, tout comme son complice de TF 1, Thierry Roland. Une doublette qui fonctionne depuis... vingt ans ! A l'époque, Larqué avait fait figure de précurseur, en quelque sorte, en devenant consultant télé, alors qu'il était encore partie prenante dans le circuit pro. S'étant brièvement essayé au métier d'entraîneur, au PSG, club où il avait été transféré en 1977 sous prétexte de relations de plus en plus tendues avec Robert Herbin, il dirige aussi depuis de nombreuses années un camp de football-vacances dans le Sud-Ouest. Mais il est surtout devenu un professionnel de la communication, puisque, outre son activité de consultant pour TF 1, il dirige la rédaction du mensuel *Onze Mondial*. Revenu à Saint-Etienne comme manager général, en juillet 1993, à l'appel d'Yves Guichard, il ne fera pas long feu à ce poste, qu'il quittera discrètement dix mois plus tard, peu après la démission de Guichard.

HERVÉ REVELLI. 53 ans. Poste : attaquant. 30 sélections A, 15 buts (1966-75). 389 matches en D 1, 216 buts. Non sans avoir beaucoup voyagé, l'homme aux 216 buts, qui s'honore d'avoir porté le maillot vert durant treize saisons (avec un intermède à Nice de 1971 à 1973), a fini par atterrir de nouveau à... Saint-Etienne ! Parti au Chenois, club de la banlieue de Genève, de 1978 à 1980, Hervé a été successivement entraîneur de Châteauroux (1980-83), de Draguignan (1993), du Delta FC au Gabon (1994), de Château-Thierry, sélectionneur de l'île Maurice durant deux ans et demi, coach de Saint-Priest (1989-94) et encore de Bizerte (Tunisie) en août-septembre 1998. A son grand regret, pas un seul poste à l'ASSE, ce qui ne l'a donc pas empêché de revenir travailler dans le Forez, où, à la suite de sa participation à l'opération sociale « Coup franc » pendant le Mondial 98, il a pris goût à ce type d'action. Au point d'avoir signé un contrat de trois ans avec le conseil général de la Loire, en novembre 1998, avec, à la clé, une fonction de conseiller social qui passionne ce grand amateur de golf.

PATRICK REVELLI. 48 ans. Poste : attaquant. 5 sélections A, 1 but (1973-77). 362 matches en D 1, 101 buts. Le « Vieux Gaulois », qui a terminé sa carrière de joueur professionnel comme... libero à Cannes, après avoir porté durant quatre ans les couleurs du FC Sochaux (1978-82) avec à la clé une demi-finale de Coupe de l'UEFA (perdue contre les Néerlandais d'AZ 67), était-il voué à revenir à Saint-Etienne ? On serait tenté de le penser, dès lors que, même lorsqu'il sillonnait les routes du sud-est de la France dans le cadre de ses activités commerciales chez Adidas, le cadet des Revelli avait conservé ses bases stéphanoises, venant le plus souvent possible à Geoffroy-Guichard. Rien d'étonnant du coup à avoir vu Patrick intégrer le staff du club stéphanois il y a deux ans, d'abord comme chargé des relations extérieures, aujourd'hui comme cadre technique en charge de l'équipe réserve, qu'il a mission de faire accéder au CFA. « Et de toute façon prêt à servir le club là où on estimera que je suis le plus utile », répète à l'envi un Vieux Gaulois de plus en plus dégarni !

L'entraîneur. ROBERT HERBIN. Alors que Roger Rocher et Pierre Garonnaire sont décédés, Robert Herbin, l'entraîneur historique de cette équipe, est aujourd'hui, à soixante ans, un paisible retraité, installé à L'Etrat, près de Saint-Etienne. Tout en étant passé par Lyon, Riyad, Strasbourg et le Red Star, il est revenu deux fois aux affaires à l'ASSE. En 1986 (avant d'être remplacé, en juin 1989, par Sarramagna, dont il avait fait son adjoint), puis en 1997-98, à un moment où les Verts ont frôlé la rétrogradation en National. Il occupait alors les fonctions de directeur sportif, au côté de Pierre Repellini. Depuis, Repellini est retourné au Red Star, dont il est l'actuel entraîneur.

Auraient également pu figurer sur la document : JACQUES SANTINI, 47 ans, actuel directeur technique de l'Olympique Lyonnais.

CHRISTIAN SARRAMAGNA, 48 ans, sélectionneur du Mali depuis deux ans.

CLAUDE CHEVALLY

À BÂTONS ROMPUS

Gourcuff : « J'aime les gens intelligents ! »

LUCIDITÉ. Est-ce dû à son look, à son ordinateur portable dont il ne se sépare jamais ou à ses propos ? Toujours est-il que l'entraîneur de Lorient possède une image plutôt décalée dans le monde du football. L'intéressé s'en accommode.

Photo Lionel HAHN ABACA

« Il ne suffira jamais d'être un informaticien pur et dur pour entraîner une équipe de foot. Heureusement, d'ailleurs ! »

« Comment faites-vous pour vous changer les idées ?
Notre profession est extrêmement envahissante. Néanmoins, pour être efficace dans le travail, il est impératif de se ménager des plages de liberté. Je me contente de longues balades à pied et d'un peu de vélo pour m'entretenir. Si l'on pense foot 24 heures sur 24 et sept jours sur sept, le danger est de devenir inopérant.

Avant de devenir entraîneur, vous avez été professeur de mathématiques. Que pensez-vous de notre système d'éducation à la française ?
Pas beaucoup de bien. A mon avis, tout le contexte est à revoir. La société, en général, et le monde enseignant, en particulier, ont une fâcheuse tendance à considérer le sport comme une discipline superficielle, donc facultative. Alors qu'il faudrait dégager des plages horaires qui permettent aux enfants de faire du sport. On en parle depuis des années, mais c'est toujours le statu quo. Moi, j'ai donné des cours de maths entre 17 heures et 18 heures, ce qui est une aberration. Sans attention, le résultat ne peut être que nul.

En quoi les maths peuvent-elles vous aider dans le football ?
Je m'en sers pour la structuration de mes idées et de mon travail tactique. J'ai fait math sup et, pendant un an, j'ai vécu la tête dans le guidon, essayant de concilier études et football. Même si ce fut très dur à vivre sur le coup, j'en ai retiré des bénéfices, à commencer par un gros potentiel de travail.

Vous avez déclaré récemment : " L'informatique va révolutionner notre métier. " Mais encore ?
C'est déjà fait, et pas uniquement dans le métier d'entraîneur. Mais attention : ce n'est qu'un moyen. Il ne suffira jamais d'être un informaticien pur et dur pour entraîner une équipe de foot. Heureusement d'ailleurs ! A la base, il faut des idées. J'utilise l'informatique pour les formaliser.

Comment vous sentez-vous dans l'univers du foot business ?
On m'a souvent qualifié d'idéaliste, de doux rêveur, voire de poète. Je l'ai peut-être été, mais, depuis, j'ai pris pas mal de coups dans la gueule et j'en ai tiré les leçons. Aujourd'hui, je suis capable d'encaisser. Et puis, il faut dépasser le cadre du foot, c'est le monde en général qui est comme ça. Alors, ou on s'enfuit sur une île déserte en rejetant tout, ou on reste dans la société et on s'en accommode, tout en restant lucide et en conservant ses aspirations profondes.

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?
Les gens les plus intéressants ne sont pas forcément les plus connus, j'en ai souvent fait le constat. J'aime les gens intelligents.

Votre définition de l'intelligence ?
C'est la capacité d'analyse d'une situation à partir de la formulation d'arguments. Mais c'est aussi et surtout une question de sensibilité.

Hormis le foot, quel est votre sport favori ?
A quatorze ans, j'ai dû choisir entre foot et tennis. Ce sont deux sports qui ont pas mal de caractéristiques communes : appréciation des trajectoires, mobilité, sens de l'anticipation. J'ai opté pour le ballon, mais je crois, sans prétention, que j'aurais pu faire une carrière honnête sur les courts de tennis.

Adolescent, aviez-vous des idoles ?
J'ai vécu dans le mythe du grand Brésil et de ses figures de proue, Pelé et Rivelino. J'avais sans arrêt un œil tourné vers ce qui se passait de l'autre côté de l'Atlantique.

Joueur, que vous a-t-il manqué pour évoluer au plus haut niveau ?
Je ne me débrouillais pas trop mal dans le maniement du ballon. Mais je manquais de vitesse et de cette faculté d'explosion que je recherche aujourd'hui chez mes joueurs. Souvent, d'ailleurs, un entraîneur recherche ce qu'il ne possédait pas lui-même.

Parlez-nous de votre brève expérience de joueur au Canada...
En 1989, j'ai joué grosso modo pendant deux mois avec le Supra de Montréal. Je ne suis pas parti là-bas pour des raisons financières, mais pour découvrir de nouvelles sensations, à la fois sur le plan professionnel et humain. L'expérience a tourné court. Avec deux enfants en bas âge, la situation n'était pas évidente à gérer sur le plan familial.

Quelles mesures vous paraissent urgentes pour protéger le jeu ?
Avant tout, il faudrait que le corps arbitral prenne des sanctions plus sévères ! Une bonne fois pour toutes, un tirage de maillot devrait être sanctionné d'un carton rouge ! Lorsque la faute profite à celui qui l'a commise, c'est terrible, car on incite à la tricherie ! A partir de là, impossible d'avancer...

Le football se jouera-t-il un jour à dix ?
Il y a un siècle, les capacités physiques des joueurs étaient complètement différentes. Une adaptation des règles me semble donc nécessaire. Le temps de jeu, par exemple, pourrait évoluer. Sur quatre-vingt-dix minutes, le temps de jeu réel est en moyenne de soixante-trois minutes. Pourquoi ne pas envisager un temps de jeu réel de 90 minutes ? Le problème, c'est que ça risque de coincer sérieusement du côté des télés... Autre solution : l'agrandissement du terrain. Elle n'est guère plus envisageable. Alors oui, je ne suis pas foncièrement contre une réduction du nombre de joueurs.

Le mot de la fin ?
Comment vivre tranquillement en France sans regarder de très près ce qui se passe ailleurs ? Or, de ce côté-là, je ne vois rien de très réjouissant. Que ce soit sur le plan économique ou politique, beaucoup de pays semblent dans des situations relativement instables. Dans un tel contexte, notre problème des 35 heures, même s'il n'est pas négligeable, me semble devoir être relativisé. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : *la Liste de Schindler*
Actrice : Sharon Stone
Groupe musical : Genesis
Chanteuse : Véronique Sanson
Sportif : Pelé
Fleur : le mimosa
Animal : le chien (il adore son croisé berger belge et labrador)
Plat : les poissons à chair ferme
Boisson : un bon cidre
Emission de télé : *L'Equipe du dimanche*

Son coup de cœur

« François Thébaud, ancien rédacteur en chef du *Miroir du football* jusqu'en 1976, m'a beaucoup marqué par la pertinence de ses analyses sur l'évolution du football. »

AU NOM DES STADES

Lescure, un ancien vignoble

HISTOIRE. Après un premier volet consacré à Saint-Etienne, Sedan et Lyon (*FF* du 21 janvier 2000), deuxième chapitre sur l'origine du nom des stades, avec Bordeaux, Troyes et Le Havre.

Bordeaux, stade LESCURE : on y produisait du vin. Aucun rapport avec Pierre Lescure, le patron de Canal + ! En réalité, le stade des Girondins doit son nom au parc de Lescure, où il fut édifié, à deux kilomètres du centre-ville. Construite à la fin des années 30 en vue du Mondial 38, cette enceinte a longtemps porté le nom de Stade municipal ou de Stade-Vélodrome en raison de la piste cyclable qui ceinturait le terrain. Avec la disparition de cet anneau, le stade, rénové– et inauguré à l'occasion d'un match amical Bordeaux-Everton (1-2) le 10 février 1987 –, a pris le nom de stade Lescure. Le nom « Lescure » tire son origine d'un très ancien vignoble qui produisait du vin d'Escures. A la moitié du XIXe siècle, « d'Escures » devint « Lescure », et le vignoble disparut bientôt au profit d'un parc des sports du même nom.

Troyes, stade de l'AUBE : du nom du département. La ville de Troyes est tout simplement la préfecture de l'Aube, le département 10. Ce stade n'a jamais changé de nom depuis sa construction, en 1924, à l'initiative des patrons bonnetiers de la ville. Ceux-ci en sont restés propriétaires jusqu'en 1961, date à laquelle ils l'ont revendu à la municipalité troyenne, qui ne l'a pas cédé depuis. Pour les premiers supporters, le stade de l'Aube recouvre à l'occasion un surnom : le stade du Labourat. Pourquoi ? Parce que le Labourat était le nom du quartier. Nom issu de la présence de vignes sur ces terres où s'élevait, au Moyen Age, l'abbaye de Saint-Loup, de Troyes. Ce vignoble s'appelait alors *vinea de Laboras*.

Le Havre, stade JULES-DESCHASEAUX : en hommage à l'adjoint aux sports. Créé en 1932 dans la quartier de Graville en prévision de la Coupe du monde de 1938, le stade du Havre porte aujourd'hui le nom de celui qui, à cette époque, était l'adjoint au maire chargé des sports. Inaugurée en 1932 (soixante ans exactement après la fondation du club doyen, en 1872) à l'occasion d'un match de Coupe de France Rouen-Roubaix, c'est pourtant sous le nom de Stade municipal que l'enceinte normande accueillit un match du Mondial 1938, Tchécoslovaquie - Pays-Bas (3-0). En fait, ce n'est que le 12 septembre 1957, un mois après la disparition de l'ancien adjoint au maire, Jules Deschaseaux, que le conseil municipal du Havre décida de donner au stade son nom.

A. R. et L. C.

TÉLÉ

Troyes pour un remake ?

RETROUVAILLES. En décembre, Troyes créait la surprise en s'imposant à Gerland pour le compte de la 18e journée de Championnat. Ce samedi, à 17 heures sur TF 1, en seizièmes de finale de la Coupe de France, les Aubois espèrent renouveler cet exploit lors de l'unique confrontation entre clubs de D 1.

Vendredi 11

■ **10 h 45, L'Equipe TV.**
Le Magazine du football, consacré à l'AS Cannes. Rediffusions à 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45 et 21 h 45.
■ **11 h 15, L'Equipe TV.**
Le football sud-américain. Rediffusion à 17 h 15.
■ **17 h 25, Pathé Sport.**
Boca Juniors - San Lorenzo, Championnat argentin. Rediffusion le 12 à 9 heures.
■ **18 h 15, L'Equipe TV.**
Sport éco. Invité Gervais Martel, président du RC Lens. Rediffusions à 21 h 15 et, le 12, à 11 h 15, 12 h 15, 14 h 15 et 16 h 15.
■ **19 h 30, Eurosport.**
Saint-Etienne - Lorient, match des seizièmes de finale de la Coupe de France.
■ **20 h 30, Infosport.**
Le Journal des clubs. Rediffusions à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30.
❑ **21 h 30, DSF.**
Hattrick. Les meilleurs moments de la journée de D 2 du Championnat allemand.
❑ **22 h 15, Sat 1.**
Ran.
■ **23 heures, Eurosport.**
Score express. Rediffusion à 1 h 15.

Samedi 12

■ **13 heures, Italia 1.**
Studio sport magazine.
■ **13 h 25, Rai Due.**
Dribbling.
■ **15 h 45, Pathé Sport.**
Boca Juniors - River Plate, Championnat argentin.
■ **14 h 45, L'Equipe TV.**
Le Magazine du football, consacré à l'AS Cannes. Les meilleurs moments de la semaine. Rediffusion à 16 h 45, 21 h 45 et, le 13, à 13 h 45, 15 h 45, 22 h 45.
■ **16 h 45, TF 1.**
Seizièmes de finale de la Coupe de France : Lyon-Troyes. Commentaires Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
■ **18 h 30, Sat 1.**
Unterhaching - Bayern Munich, Bundesliga.
■ **19 h 30, Eurosport.**
Thouars-Monaco, seizièmes de finale de la Coupe de France.
❑ **20 heures, Rai Tre.**
Anteprima Calcio.
■ **20 h 30, Infosport.**
Le Journal des clubs. Rediffusions à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30.
❑ **22 h 30, Rai Tre.**
Anteprima Calcio.
■ **23 heures, Eurosport.**
Score express. Rediffusion à 2 h 30.

Dimanche 13

❑ **9 h 30, DSF.**
Résumé du Championnat de D 2 allemande.
❑ **10 heures, DSF.**
Analyse de la 20e j. de Bundesliga.
■ **10 h 55, TF 1.**
Téléfoot. Retour sur les seizièmes de finale de la Coupe de France.
■ **12 h 5, TF 1.**
L'Esprit du foot.
❑ **13 heures, Italia 1.**
Guida al Campionato.
■ **13 h 15, L'Equipe TV.**
Sport éco. Invité Gervais Martel, président du RC Lens. Rediffusion à 15 h 15 et 17 h 15.
❑ **13 h 50, Rai Due.**
Quelli che aspettano.
❑ **15 heures, Rai Due.**
Quelli che il Calcio.
■ **15 h 55, Canal +.**
Finale de la Coupe d'Afrique des nations. Commentaires Philippe Doucet.
■ **16 heures, Eurosport.**
Finale de la CAN à Lagos, Nigeria.
❑ **17 heures, Rai Due.**
Stadio sprint.
❑ **18 h 10, Rai Uno.**
90e Minuto.
■ **18 h 15, France 2.**
Stade 2.
❑ **18 h 45, Sat 1.**
HSV-Schalke, Munich 1869-Fribourg, Bundesliga.
❑ **19 heures, TMC Italie.**
Goleada.
■ **20 h 15, Canal +.**
L'Equipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Le football européen, avec Lazio-Parme en direct et Arsenal-Liverpool en grand format. Rediffusion de l'*EDD* le 14 à 17 h 25 sur Canal + vert.
■ **20 h 30, Infosport.**
Le Journal des clubs. Rediffusions à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30.
■ **20 h 40, M 6.**
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 40.
❑ **22 h 30, Rai Due.**
Domenica sportiva.
❑ **22 h 30, Italia 1.**
Controcampo.
❑ **22 h 30, Rai Due.**
Domenica sportiva.
❑ **22 h 45, DSF.**
La Ola.
■ **23 heures, Eurosport.**
Sport express. Rediffusion à 1 h 15.

Lundi 14

■ **10 h 15, L'Equipe TV.**
Le football européen, avec les 25e j. de Premier League, 20e j. de Bundesliga, 21e j. de Série A et 24e j. de Liga.
■ **10 h 45, L'Equipe TV.**
Le Magazine du football. Rediffusions à 12 h 45, 14 h 45, 18 h 45 et 21 h 45.
■ **12 h 40, Canal +.**
Un autre journal. Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.**
A Tutta B.
❑ **13 h 40, Rai Tre.**
C Siamo.
■ **20 h 30, Infosport.**
Le Journal des clubs. Rediffusions à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30.
■ **20 h 55, Canal + vert.**
Middlebrough - Aston Villa, 25e j. du Championnat anglais.
■ **21 h 15, L'Equipe TV.**
Le magazine de l'événement. Bilan de la CAN. Rediffusion mardi 13 h 20, 18 h 15, mercredi 13 h 15, 15 h 15 et jeudi 14 h 15, 16 h 15.
■ **22 heures, Pathé Sport.**
Un match de la 21e j. du Championnat du Portugal.
■ **22 h 15, L'Equipe TV.**
Lundi foot. Présenté par Didier Roustan, avec Stéphane Paille.
■ **23 heures, Eurosport.**
Eurogoals.

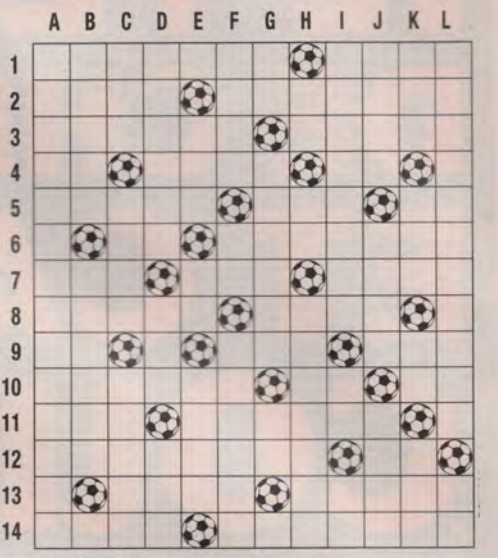
Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.**
Sport matin.
❑ **8 h 30, CNN.**
World Sport. Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.

Tony Heurtebis et Damiaba Mendy entendent bien jouer un nouveau tour aux Lyonnais. A la clé, une place en huitièmes de finale de Coupe de France.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT. - 1. Attaquant français, quarante-cinq fois international, qui termina sa carrière à Manchester. Sigle pour le club entraîné par Alain Perrin. 2. Limite de bosquet. **International allemand, champion du monde en 1970 (Wolfgang). 3.** Empoisonnement du sang. Monument funéraire pour les bouddhistes. **4.** Saint des Pyrénées. Pas grossier. C'est un ancien. **5.** Individus. **Résultat qui amène le partage des points.** Plomb. **6.** De plus. C'est souvent péjoratif pour celui qui réfléchit trop. **7.** Direction. **Le footballeur de D 1 en est un.** Giron. **8. Grand club romain.** Viande blanche. **9.** Appuyer à gauche. Possessif. Homme entouré d'une cour. **10. Diminutif pour le président de Montpellier.** Pascal. Négation. **11.** Après vous. **Un des meneurs à Bordeaux. 12. Défenseur, quatorze fois international dans les années 50 (Lazare).** Sur la Tille. **13.** Propres. Moyen de détection. **14.** Greffe. Disperse. **VERTICALEMENT. - A. Compétition dont le vainqueur ira en Coupe de l'UEFA. B. Geste décisif du gardien. Ville dont le club a accueilli en son temps Maradona (version originale). C.** Bien venue. Criez comme un cerf. Fatigant. **D. Gardien de Laval, cinq fois international.** Rivière bien connue à Strasbourg. Point roturière. **E.** Ile grecque. Fleuve italien. Passe sous silence. **F. Prénom du président de la LNF.** Iridium. **Elle organisa la Coupe du monde en 1954. G.** Au cœur des épaves. Fait du neuf. Césium. **H.** Préposition après la licence. Bas de gamme. **Une catégorie de footballeurs qui peut espérer finir en équipe A. I. Défenseur monégasque et marseillais, vingt et une fois international (Marcel).** Contracté. Cours côtier. **J.** Pourcentage. A eux. **Brésilien double champion du monde en 1958 et 1962. K.** Sigle pour un classement de tennismen. Missive. Personnel impersonnel. Oncle, symbole des USA. **L. Gardien qui fut auxerrois (Lionel).** Note.

SOLUTION. Horizontalement : 1. Canona. ATAC. 2. Orbe. Overath. 3. Uremie. Supra. 4. Pô. Foli. Ex. 5. Etres. Nul. Pb. 6. Et. Inferio. 7. Ene. Fro. Sein. 8. Lazio. Veau. 9. Ap. Ses. Roi. 10. Loulou. Pa. Ne. 11. Ils. Micoud. 12. Gianessi. Is. 13. Nets. Nader. 14. Ente. Essaime. Verticalement : A. Coupe de la Ligue. B. Arrêt. Napoli. C. Née. Rêez. Usant. D. Tempet. Ill Née. E. Ios. Pô. Ornet. F. Noël. Ir. Suisse. G. Av. Innove. Cs. H. Es. Ut. Esports. I. Arteiesa. Au Aa. J. Taux. Leur. Didi. K. ATP. Fil. On. Sam. L. Charbonnier. Re.

INTERNET

Le site de tous les supporters

Supporters de toute la France, connectez-vous ! C'est ce que prône « Le club de tous les supporters », qu'ils soient du PSG ou de Marseille, de Monaco ou de Segré... Ici, pas de règlements de comptes entre fans, mais un site pratique à l'usage de tous. On y trouve des liens vers une centaine de sites consacrés aux clubs de D 1 et de D 2, officiels ou non, sorte d'annuaire non exhaustif mais très complet. Ce site se propose également, avec la rubrique « Guide pratique », d'aider ceux qui veulent se rendre au Stade de France, à Bollaert, ou dans quelques autres grands stades français, en répondant à des questions du genre : comment s'y rendre par la route ? En train ? Comment acheter des billets ? Dans quelle tribune trouver la meilleure ambiance ?... Il est même possible d'effectuer quelques visites virtuelles. Dans la série « bon plan », il est également possible de trouver de bonnes adresses pour se procurer des produits dérivés à bas prix. Sympa aussi, la possibilité d'installer sur son ordinateur un fond d'écran aux couleurs de son club préféré (s'il joue en D 1). Si l'on ajoute à tout ça un bêtisier des sites consacrés au foot et, bien entendu, une large rubrique humour, les supporters vont pouvoir surfer. ❑ *Adresse : http : www.supporter.fr.st* **A. T.**

IL TELEPHONE DE CHEZ SES AMIS ET ÇA NE LEUR COÛTE RIEN!

Et grâce à quoi ? Grâce au Ticket France Télécom. On peut appeler de chez soi, d'une cabine ou d'où l'on veut*... A chaque appel, on est informé du crédit qu'il reste et ainsi on est sûr de ne jamais dépasser son budget. Le mode d'emploi est simple : on gratte le Ticket et on découvre son code, on compose le 3089, on tape son code puis le numéro de son correspondant. Le Ticket France Télécom est en vente dans les débits de tabac, au rayon téléphonie des grandes surfaces, dans les commerces de proximité et dans les Agences France Télécom.

ACHETEZ D'AVANCE POUR 50F OU 100F DE
TICKET FRANCE TELECOM
ET APPELEZ D'OU VOUS VOULEZ

France Telecom

*hors mobiles. Consultez la notice d'utilisation jointe au ticket.

France Télécom SA au capital de 4 098 458 244 EUR 380 129 866 RCS Paris